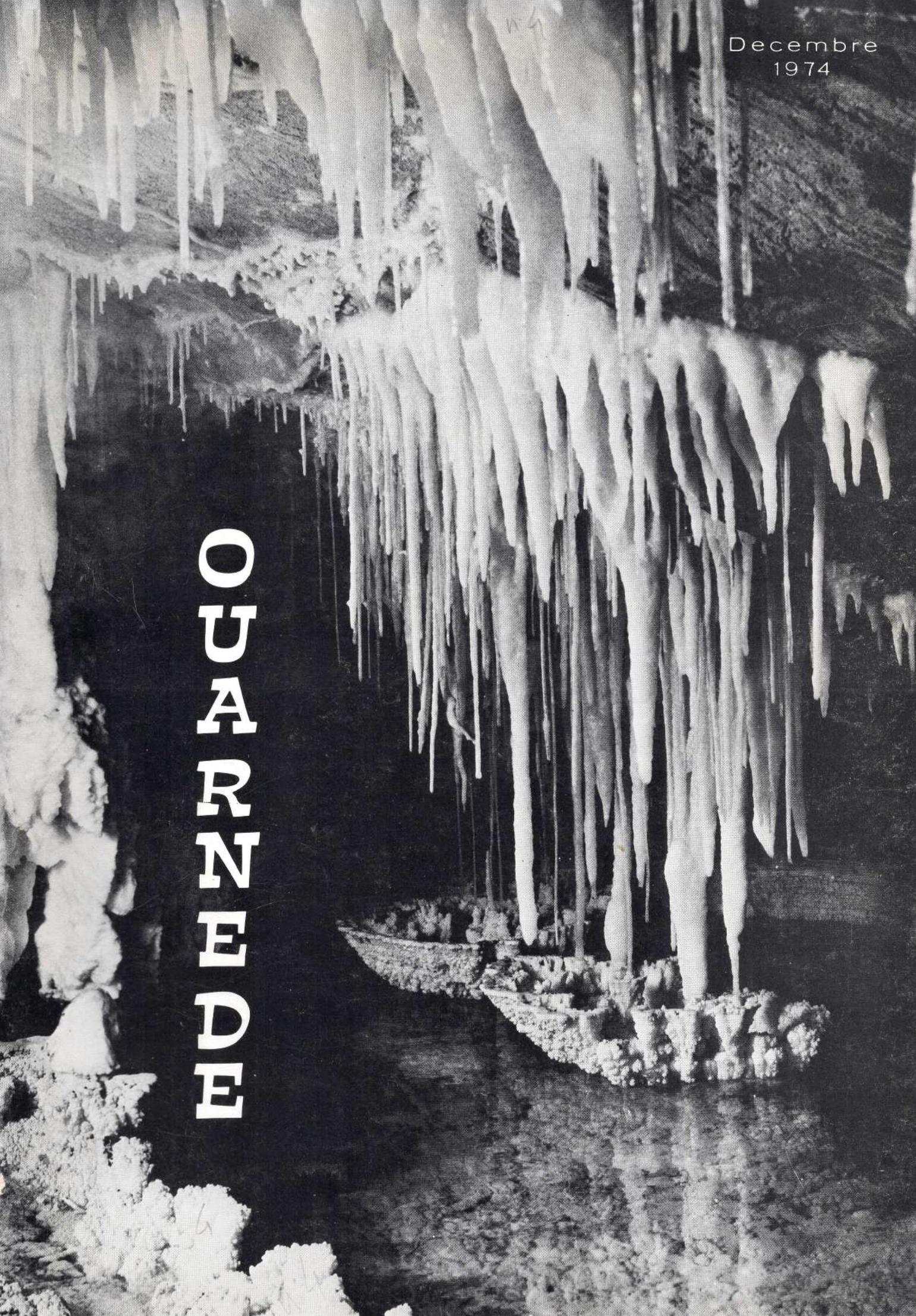


Decembre
1974

**O
U
A
R
N
E
D
E**



OUARNEDE

- BULLETIN du GROUPE SPELEOLOGIQUE des PYRENEES

C.C.P. : 3049-78 - TOULOUSE

Téléphone : 52 - 58 - 73

adressez la correspondance à :

Monsieur Mario DELAIL - 86, avenue Albert Bedouce
31400 - TOULOUSE

- Composition de l'équipe de rédaction :

Mario DELAIL

Maurice DUCHENE

Alain FORT

Marc GARCIA

- Reproduction interdite sans les accords des auteurs et du Comité de Direction du G.S. Pyrénées
- Les articles parus dans "OUARNEDE" n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

0

0

0

ouarnède

Périodique DECEMBRE 1974 - N° 4

S O M M A I R E

- Photo de couverture - Excentrique du Gouffre d'ESPARROS (Hte-Gne)
Jacques JOLFRE

- Editorial ?
Claude CHABERT *Page* 1 à 3

- Election 1974
L'Equipe de Rédaction 3 à 4

- Activités G.S. Pyrénées - Juillet 1973 - Février 1974
P.A. DRILLAT - Maurice DUCHENE 5 à 12

- Le Réseau Hydrologique de l'OULE - Carte - Hautes-Pyrénées
A. R. S. O. 13 à 15

- Le Gouffre de l'OULE - -323 - Topo - Hautes-Pyrénées
F. PEQUIGNOT - J. QUILICHINI 16 à 22

- Le TROU SOUFFLEUR - -235 - Topo - Hautes-Pyrénées
F. PEQUIGNOT - J. QUILICHINI 23 à 27

- Le Puits de l'ARTALA N° 1 - Topo - Hautes-Pyrénées
A. R. S. O. 28 à 29

- La Grotte SAINTE-ANNE - Topo - Hautes-Pyrénées
A. R. S. O. 30 à 33

- La Résurgence de l'OUAIL de la BAU - Topo - Hautes-Pyrénées
A. R. S. O. 34 à 35

- Colorations, Analyses des eaux A. R. S. O.	Page 36 à 38
- Paléontologie - Croquis - Haute-Garonne Lucien GRATTE	39 à 41
- Le Gouffre du PLAN de LIET - -114 - Topo - Haute-Garonne Xavier GOYET	42 à 45
- Le Gouffre de PEYREGHILA - -110 - Topo - Haute-Garonne Michel SOULA - Francis BUGAT - Maurice DUCHENE	46 à 49
- Les Gouffres DUPLESSIS - -178 - Topo - Haute-Garonne Maurice DUCHENE	50 à 53
- Le CLOT des PORCS - -135 - Topo - Haute-Garonne Maurice DUCHENE	54 à 55
- Spéléologie Régionale Lucien GRATTE	56 à 59
- Le Gouffre SNEJNY - -770 - Topo - U.R.S.S. Caucase M. ZVEREV	60 à 61
- Le Gouffre GHAR PARAU - -751 - Topo - Carte - IRAN John MIDDLETON - Harvey LOMAS - Traduction : Georges JAUZION	62 à 67
- Libre Opinion Bernard LESAGE	68 à 69
- Du nouveau à l'AVEN de HURES -Bis- - -370 - Topo - LOZERE Roland PELISSIER	70 à 72
- Le Manche "SPIT" à "MOUSTACHES" Francis ROUZAUD	73 à 74
- Les Publications du G.S. PYRENEES L'équipe de rédaction	75

EDITORIAL ?

TOUT LIRE - TOUT UNIR

par Claude CHABERT (S.C. Paris)

Du Canadian Caver à Spelunca mémoires, de Die Höhle aux Newsletters de l'A.M.C.S., de Grottes et Gouffres à Martel, du Nord au Sud, de Leeds à Cluj. Tout lire.

De Terry Raines à Gérard Propos, de Michel Siffre à Michel Bouillon, de Jean-Louis Vernet à Paul Dubois, de Bill Russell à Jorge de Urquijo Tovar, de l'Est à l'Ouest, de Peter Beron à Temuçin Aygen. Tout unir.

Sur ces chaînes se fonde la spéléologie moderne.

Sur l'échange.

Française ou non, que nous importe. Elle est sans frontière.

Salut à vous, John Middleton, Max Couderc, Sergio Duda, Jean Deudon, Salut à vous Juan Tronchoni, Paul Courbon, Richard Watson, Jacques Armand. Salut à vous Mike Clarke, Ben Humbel, Ruben Gomez, le C.A.R.S.T. dont on connaîtra bien un jour les responsables, Tony Waltham, Maurice Duchêne.

Salut à vous aussi Raymond Gaché, Gaby Vila, Félix Ruiz de Arcaute.

La chance est de votre côté.

N.D.L.R. : Article publié dans :

Grottes et Gouffres - N° 50
Décembre 1973
Bulletin Périodique du Spéléo-Club
de PARIS (C.A.F.)

ELECTIONS 1974

OUARNEDE

LA SEULE REVUE

QUI OSE TOUT

DEVOILER SUR

LES ELECTIONS FEDERALES

DE 1974

LA SEULE QUI VA AU

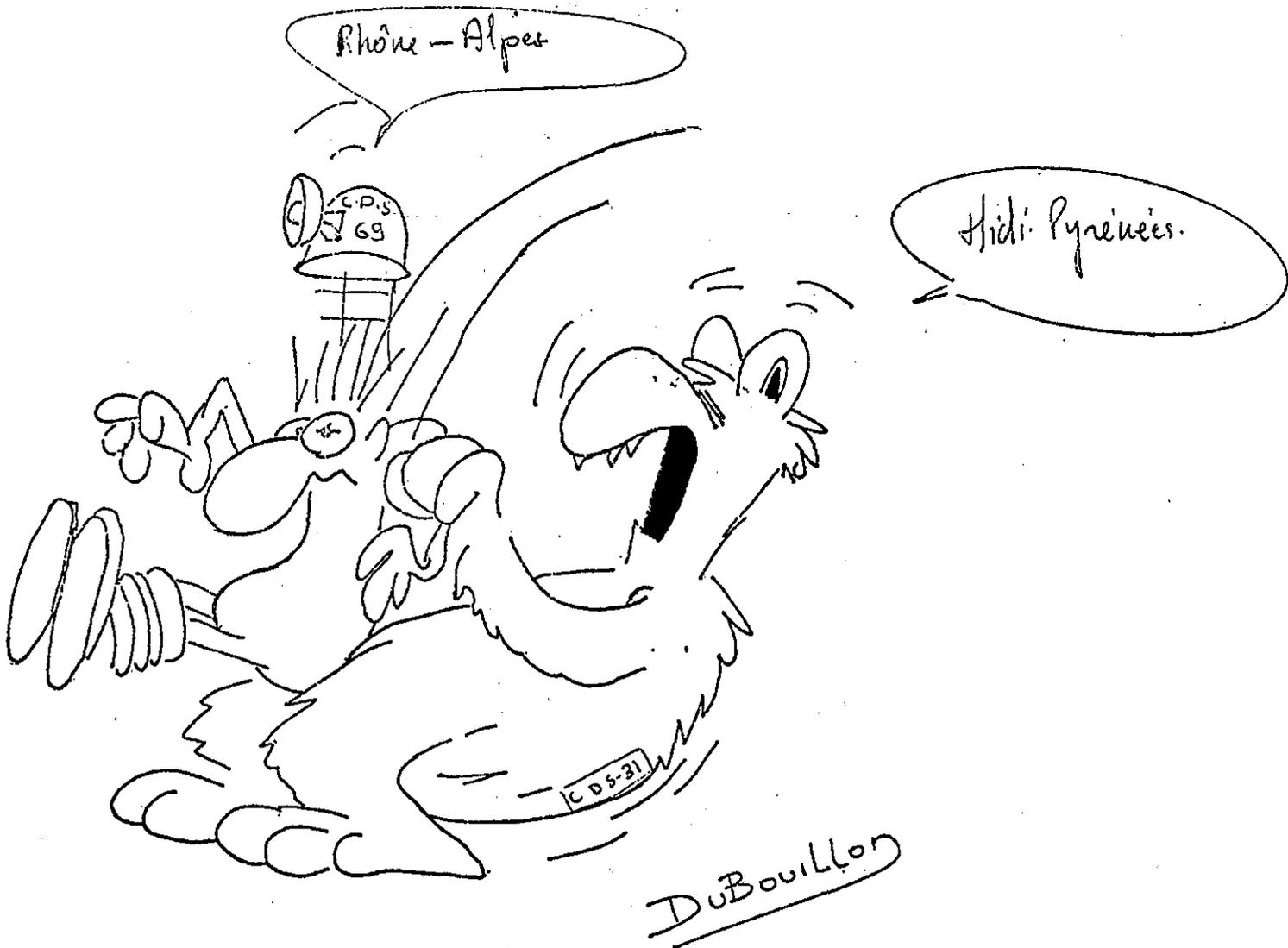
FOND DES CHOSSES

T. S. V. P.

RESULTATS DES ELECTIONS FEDERALES 1974

ELUS : MINVIELLE
ROUZAUD
COURBON

BRAVO !



N. D. L. R. : SANS RANCUNE

ACTIVITES G. S. PYRENEES

d'après les notes de Pierre-André DRILLAT
et Maurice DUCHENE
(G.S. Pyrénées)

Les 28 et 29 JUILLET 1973

Participants : Xavier GOYET, Serge CASTAING, Bernard AURIOL, Maguy et Maurice DUCHENE.

Bivouac à l'étang de Lhers (Ariège), sur invitation de la cordée spéléologique du Languedoc.

- Xavier, Serge, Bernard et José GARCIA du C.S.D.L., poursuivent l'équipement du P. 20 (-227) et dépassent le point extrême atteint en 1969; après un méandre très étroit arrêt sur un puit de 10.

- Maurice et Michel SOULA recherche le A. 33 et se balladent sur tout le massif de la vallée morte au A. 33, sommet du Mont Béat, A1 A9 ;

Les 2 et 3 AOUT 1973

Participants : Bernard AURIOL, Serge et Jacques CASTAING.

Descente en rappel dans le gouffre du Pont de Gerbaut jusqu'aux galeries fossiles, puis par la galerie Elisabeth, le puits de la Jonction, le réseau Bernadette ; l'équipe recherche du matériel laissé dans le réseau de la cascade des 5 Ipis.

Retour par le même chemin et descente du gouffre du Pont de Gerbaut en rappel. Topographie depuis le puits de l'Angoisse jusqu'au puits du Calvaire.

Remontée par la grotte de Pene Blaque. Au total 21 heures d'exploration.

N.B. - Des Belges de l'université de LIEGE effectueront deux jours plus tard la même traversée.

Les 4 et 5 AOUT 1973

Participants : Bernard AURIOL, Maurice DUCHENE, Jacques JOLFRE.

Visite des Belges et du S.C. de CAEN.

Départ le 5 à 4 heures de Montréjeau ; arrivée à 8 heures au port de Boucharo de Gavarnie, à 9h 30 à la Brèche de Roland, à 11 h au Cirque du Tallion-Gabietou (2757 m).

Le gouffre de Jacques est bouché par 6 mètres de neige et on ne peut pas le trouver. Heureusement, Maurice, à 100 mètres de là, découvre un trou. L'exploration est poussée à -90 m. C'est grand et ça mouille ! Retour à Gavarnie à 19 heures et à Toulouse à minuit ; ce fut une "ru-de journée".

Du 1 au 31 AOUT 1973

Participant : Mario DELAIL (en tant qu'initiateur second degré de l'E.F.S.)

Camp d'adolescents et d'initiation à la spéléologie, à Vallon Pont d'Arc.

Visite de nombreux Avens : grotte de l'Ours, des P.T.T., de l'Ardèche, des Chataigners, les 2 Avens, l'Event de Foussoubie, etc ...

Du 1 au 15 AOUT 1973

Participant : Marc GARCIA (en temps que stagiaire)

Stage de moniteur III° à Font d'Urle.

Cavités faites : Chorum la fille (secours réel)
Rivière de Brudour
Glacière de Cary
Gouffre Berger (secours fictif de -950 à la surface)
Gouffre KRISKA (-400 m)

Du 7 au 11 AOUT 1973

Participants : Daniel CANAL et deux membres du spéléo-club de Souillac.

Prospection et promenade au Marboré-Tallion.

Du 8 au 12 AOUT 1973

Participants : Bernard AURIOL, Bernard DUPUY.

Propection et découverte d'une quinzaine de cavités dans la vallée supérieure de Nisèles (Espagne) et de deux autres cavités dans le plan de Millauris.

Du 11 au 15 AOUT 1973

Participants : Jacques JOLFRE, Serge et Jacques CASTAING, Michel SOULA, Maurice DUCHENE.

Minicamp à 2750 m sur le massif du Tallion (Hautes-Pyrénées).

- . Réseau Félix Ruiz de Arcaute (Tallion)
 - 1° descente - 180 m (découverte d'une rivière à fort débit)
 - 2° descente - 240 m (arrêt sur P. 20)
- . Prospection et exploration de six gouffres de 40 à 60 m à poursuivre tous.
 - 3° descente - 240 m.

Du 25 au 29 AOUT 1973

Participants : Jacques JOLFRE, Serge et Jacques CASTAING, Daniel CANAL, Marc GARCIA, ~~Bernard AURIOL~~, Pierre-André DRILLAT, Maurice et Maguy DUCHENE, Xavier et Noëlle GOYET.

Minicamp à 2750 m sur le massif du Tallion.

- . Réseau Félix Ruiz de Arcaute
 - 1° descente : exploration jusqu'à -260 m (5 spits plantés à la suite au P. 20 pour éviter l'eau), arrêt sur un ressaut de 5 mètres. Topographie partielle.
 - 2° descente : exploration jusqu'à - 275 m ; arrêt sur un ressaut de 5 mètres ; fin de topographie.

- 3° descente : déséquipement du gouffre exploré jusqu'à - 275 m qui est à poursuivre.

- . Cheminement en surface et pointage exact de 43 cavités dont 7 sont à poursuivre ; 2 rejoignent déjà le réseau.
- . Exploration du numéro 19 jusqu'à - 60 m, à poursuivre.
- . Prospection et découverte de deux cavités près du Canyon d'Arazas.

Du 30 AOUT au 10 SEPTEMBRE 1973

Stage d'initiateur II° degré à HERRAN (Haute-Garonne)

Cadres : Georges JAUZION, Michel SOULIER, Maguy MERLINO, Maurice PIN, Luc RITTER, Maurice DUCHENE, Marc GARCIA, Mario DELAIL, Guy SERRE, André CLOT, Michel BAKALOWICZ, Jean-Claude FRACHON.

Stagiaires : Serge et Jacques CASTAING, Maurice PERISSE, André LACHAMBRE, Jacques BAUER, Bernard AURIOL, Pierre-André DRILLAT, Christian MORENO, Jacques SABATIE.

Observateurs : Noëlle et Xavier GOYET, Maguy DUCHENE, Madame BAUER, Mado SEQUELA.

Gouffres explorés :

Puits du Sapin	- 60 m
Puits de la Rape	- 60 m
Trou du Vent	-120 m
Pont de Gerbaut	-160 m
Sarrat Dech Méné	-200 m
Pène Blanche	-200 m
Gouffre Raymonde	-200 m
Gouffre Mile	-170 m
Gouffre Barrados	- 30 m

Du 13 au 16 SEPTEMBRE 1973

Participants : Mario DELAIL, Serge CASTAING, Jacques CASTAING, Jacques JOLFRE, Bernard AURIOL.

Massif du Tallion

- . Descente dans la Forca del Gabieto : le gouffre comporte un puits de 12 m, un de 42 m puis une rivière (méandre) coupée de petits ressauts. Topographie jusqu'à - 80 m, arrêt sur ressaut 4 x 4 à -140 m.
- . Descente dans le numéro 16 : arrêt à - 80 m (à poursuivre).

Les 17 et 18 SEPTEMBRE 1973

Participants : Mario DELAIL, Serge et Jacques CASTAING, Jacques JOLFRE, Bernard AURIOL.

Exploration au jumar du Caugno de l'Arche (Ariège) jusqu'à - 120 m (terminé).

Le 20 SEPTEMBRE 1973

Participants : Maurice DUCHENE, Mario DELAIL.

Descente dans le A9 à l'étang de l'Hers (Ariège) (2 heures) ; technique jumar.

Le 21 SEPTEMBRE 1973

Participants : Mario DELAIL, Maurice DUCHENE, Marc GARCIA

- Mario et Maurice équipent le gouffre Georges (Ariège) jusqu'à - 260 m (7 heures) technique jumar.
- Marc en compagnie de la C.S.D.L. descend dans le P. 20 (Ariège) jusqu'à - 220.

Le 23 SEPTEMBRE 1973

Participants : Serge et Jacques CASTAING, Bernard AURIOL.

Équipement du gouffre Georges jusqu'à - 400 m et descente d'une partie du matériel pour aller jusqu'à - 700 m (18 heures) ; technique jumar.

Les 29 et 30 SEPTEMBRE 1973

Participants : Serge et Jacques CASTAING, Mario DELAIL.

- Descente dans le gouffre Georges en équipant. L'équipe atteint le fond - 726 m et remonte en déséquant jusqu'à - 400 m. Crue énorme jusqu'à - 250 m. Au total 20 heures d'exploration (technique jumar).
- Réunion C.D.S. du Tarn-et-Garonne : Maurice et Maguy DUCHENE.

Le 6 OCTOBRE 1973

Participants : Bernard AURIOL, Serge et Jacques CASTAING, Maurice et Maguy DUCHENE, Alain FORT, Pierre-André DRILLAT, Mado SEGUELA.

Réunion spéciale du C.R.S. de Midi-Pyrénées : discussion au sujet du stage d'initiateur d'Herran et position à adopter vis à vis de l'E.F.S.

Le 7 OCTOBRE 1973

Participants : Maurice DUCHENE, Marc GARCIA, Mario DELAIL, Alain FORT

Descente dans le P. 20 (Ariège) équipé à l'échelle ; le gouffre se termine par un passage étroit à - 280 m. Déséquipement jusqu'à - 140 m (8 heures d'exploration au total).

Du 9 au 12 OCTOBRE 1973

Participants : Mario DELAIL, Serge CASTAING.

Sur invitation de la Faculté des Sciences, escalade de voies de 100 à 250 m au Carroux et à la Fage (voie en IV et V).

Les 14 et 15 OCTOBRE 1973

Participants : Marc GARCIA, Mario et Edouard DELAIL.

Descente au Trou des Corbeaux (- 140 m) et au Trou du Vent de Pédrou (-45 m) (Ariège) ; technique jumar.

Les 14 et 15 OCTOBRE 1973

Participants : Mario DELAIL, Xavier GOYET, Serge CASTAING, Marc GARCIA.

Déséquipement du gouffre Georges de - 400 m à la surface.

Les 27 et 28 OCTOBRE 1973

Participants : Alain FORT, Didier LACLAVERE, Christian BILLIARD, Michel MOURIES, Marc GARCIA, Pierre André DRILLAT, Mado SEQUELA

Gouffre-grotte des Coumettes : descente jusqu'à la grande salle, diverses escalades de 10 à 20 m, initiation (-100 m) Etang de l'Hers (Ariège).

Les 1 et 2 NOVEMBRE 1973

Participants : Serge et Jacques CASTAING, Pierre-André DRILLAT

Descente dans le gouffre RAYMONDE à la COUME OUARNEDE ; portage du matériel pour équiper jusqu'au fond (6 kit bags) ; équipement du puits Delteil à -180 m (133 m) en 4 bonds de 42 m (cordes, échelles) 10 m, 5 m et 75 m (corde 11 mm) ; arrêt à - 350 m faute de temps.

Technique jumar pour cette exploration sauf pour le début du puits Delteil qui est dans le "mond-milch".

Le 10 NOVEMBRE 1973

Participants : Mario DELAIL, Jacques CASTAING, Bernard PIART de la M.J.C. de RODEZ.

Descente et équipement du gouffre Raymonde (P. 8, P. 10, P. 65) ; le puits de 65 m est très arrosé. Technique jumar (- 440).

Les 10 et 11 NOVEMBRE 1973

Participant : Maurice DUCHENE

Réunion du conseil national à PARIS.

Le 16 NOVEMBRE 1973

Participants : Marc GARCIA, Serge CASTAING, Maguy et Maurice DUCHENE

Soutenance de Thèse de Luc RITTER du S.C. du Comminges à l'université Paul Sabatiér(Toulouse).

Les 17 et 18 NOVEMBRE 1973

Participants : Marc GARCIA, Alain FORT, Serge et Jacques CASTAING, Maurice et Maguy DUCHENE.

Sortie à l'A.S.S. 31 à la grotte de Pene Blaque (Coume Ouarnède) ; sauvetage fictif de - 150 m à la surface (cf : la Dépêche du Midi).

Les 24 et 25 NOVEMBRE 1973

I - GOUFFRE DUPLESSIS

Participants : Marc GARCIA, Serge CASTAING, Mario DELAIL, Maurice DUCHENE, Jacques JOLFRE, Daniel CANAL.

Reconnaissance d'une galerie à la côte - 90 m ; exploration au bout de celle-ci de deux puits de 50 m. Retour en topographiant jusqu'à la surface (-150).

II - GOUFFRE RAYMONDE

Participants : Bernard PIART, Xavier GOYET, Pierre André DRILLAT.

Descente au fond et exploration d'un méandre de 200 à 300 m descendant 40 m plus bas en petit ressaut assez étroit. Retour au jumar (10 h)
La cote est portée à -480 m.

Le 1 DECEMBRE 1973

Participants : Serge et Jacques CASTAING, Marc GARCIA, Didier LACLAVERE, Maurice et Maguy DUCHENE.

Réunion régionale du C.R.S. de Midi-Pyrénées à LECTOURE (Gers).

Le 4 DECEMBRE 1973

Participants : Maurice DUCHENE, Luc WAHL, Monsieur CLOTTE, Directeur des antiquités préhistoriques de la région Midi-Pyrénées, Monsieur VIDAL, directeur de la commission photo-cinéma de la F.F.S.

Visite de la grotte de Niaux (Ariège).

Les 8 et 9 DECEMBRE 1973

Participants : Maurice DUCHENE, Marc GARCIA, Serge CASTAING, Jacques JOLFRE.

Jonction du Gouffre Duplessis avec le Gouffre Raymonde au niveau du réseau Pourri - réseau Raz-le-Bol.

Le 12 DECEMBRE 1973

Participants : Jacques JOLFRE, Luc WAHL, Maurice DUCHENE.

Gouffre Duplessis. Poursuite de l'exploration du dimanche précédent. Descente d'un puits découvert par Maurice. Nouvelle jonction avec le Raymonde, cette fois-ci au début du réseau Pourri au niveau du P.30 borogne. Exploration totale et topographie de la galerie de Provence.

Les 15 et 16 DECEMBRE 1973

Coucher chez Jacques JOLFRE.

Participants :

- Equipe A : Jacques JOLFRE, Marc GARCIA, Bernard PIART, Daniel CANAL

Déséquipement du Gouffre Raymonde de - 360 à la surface (technique jumars).

- Equipe B : Mario DELAIL, Serge CASTAING, Xavier GOYET, Maurice DUCHENE

Exploration et topographie du fond du Gouffre Duplessis réseau normal - 160.

Le 18 DECEMBRE 1973

Repas à SAINT-GAUDENS - Lancement officiel de l'Expédition TALLION 1974.

Les 22 et 23 DECEMBRE 1973

Participants : Bernard AURIOL, Serge CASTAING, Jacques JOLFRE.

Marche en montagne au pic de Bergons (2086 m) 3 m de neige.

Les 5 et 6 JANVIER 1974

Participants : Marc GARCIA et Maurice DUCHENE.

Réunion du Comité de Direction de l'Ecole Française de Spéléologie
à MARSEILLE.

Le 13 JANVIER 1974

Participants : Serge et Jacques CASTAING, Xavier et Noëlle GOYET, Maurice
DUCHENE et Maguy DUCHENE, Marc GARCIA, Daniel CARON, Pierre-
André DRILLAT, Mado SEGUELA.

Grotte de Rieusec Supérieure (Aspet 31)
Lancer de mat sur 13 m.

Le 17 JANVIER 1974

Participants : Maurice et Maguy DUCHENE.

Tournage d'un film pour l'O.R.T.F. à la Grotte de Cocalière (Gard).

Le 20 JANVIER 1974

Participants : Maurice et Maguy DUCHENE, Serge et Jacques CASTAING, Marc
GARCIA, Alain FORT, Daniel CARON.

Poursuite en escalade artificielle après le lancer de mat à la Grotte
de Rieusec Supérieure. Arrêt sur Puits de 20 m avec marques S.C. PARIS.

Le 23 JANVIER 1974

Projection et conférence de Michel SIFFRE à l'I.N.S.A. de TOULOUSE.

Participants : Maurice DUCHENE et Bernard AURIOL.

Sérieuse "empoignade" entre Maurice et SIFFRE.

Les 26 et 27 JANVIER 1974

Participants : Marc GARCIA, Maurice DUCHENE, Serge et Jacques CASTAING,
Daniel CARON, Pierre-André DRILLAT, Mado SEGUELA.
S.C. du Comminges : Luc RITTER, Gérard DELFORNO,
Gilles HEIB, Philippe ODON.

Gouffre Pierre - Equipement jusqu'à - 150.

Prospection et exploration de Gouffres vierges :

. un - 30 terminé..... n° 70

. un - 30 à poursuivre.... n° 71.

Exploration et topo du Puits Vincent qui continue, atteint - 100.

Le 31 JANVIER 1974

Participants : Edouard DELAIL, Daniel CARON, Maurice DUCHENE.

Exploration et topo du n° 71 terminé à - 47 mètres.

Du 2 au 5 FEVRIER 1974 : EXPEDITION HIVERNALE A LA COUME OUARNEDE

- 2 FEVRIER : Gouffre Pierre - Equipement jusqu'à - 300 (Maurice DUCHENE, Mario DELAIL, Serge et Jacques CASTAING).

Gouffre Pierre - Exploration de diverses galeries et topo (Xavier GOYET, Pierre-André DRILLAT, Bernard AURIOL, Didier LACLAVERE).

- Galerie de 200 m base du Puits Noir
- Galerie de 100 m (+ 40) au sommet du puits du Balcon
- Descente des puits du Limon (70 mètres).

Gouffre Pierre - Marc GARCIA, Daniel CARON, Alain FORT.
Topographie de 800 m de galerie depuis la cote 0 jusqu'au puits du Balcon - 100.

Présence au refuge de : Noëlle GOYET, Maguy et Chrystelle DUCHENE, Mado SEQUELA.

- 3 FEVRIER : Arrivée de Anne de Belsunce devenue Madame ROUARD et de son mari + quelques camarades marseillais.

Gouffre Pierre - Bernard AURIOL, Gérard DELFORNO -
Topographie de - 150 à - 300.

Gouffre Pierre - Gille HAIB, Pierick REMOND - Daniel CANAL
Exploration des puits parallèles aux puits Maurel baptisé puits de la TINETTE (en l'honneur de notre ami André CLOSTRE ... faut être dans la confidence).

- 4 FEVRIER : Gouffre Pierre - Xavier GOYET, Pierre-André DRILLAT
Topographie de 500 m de galerie au réseau PDNP à - 300.

- 5 FEVRIER : Départ des derniers participants.

Du 5 au 8 FEVRIER 1974 inclus : STAGE d'EQUIPIER ARIEGE à ORNOLAC USSAT-les-BAINS.

Organisateur : Luc WAHL

Adjoint : : François ROUZAUD

Cadres : Maurice DUCHENE, Jacques et Serge CASTAING

10 Stagiaires

Visite de la grotte de Niaux
de la grotte de Sacani
du gouffre de Genat.

Le 9 FEVRIER 1974

Participants : Serge et Jacques CASTAING, Maurice DUCHENE

Contact pour l'implantation du futur centre de HERRAN et reconnaissance d'une falaise pour les stages prochains.

LE RESEAU HYDROLOGIQUE DE L'OULE

par l'ASSOCIATION DES RECHERCHES SPELEOLOGIQUES
de l'OULE.

Adresse : A. R. S. O.
Monsieur J. QUILICHINI
16, rue Pasteur
93250 - VILLEMOMBLE

N.D.L.R. : Dans le n° 1 de OUARNEDE (Avril 1973), nos lecteurs ont pu lire un article sur le puits de l'OULE et consulter un croquis d'exploration.

Contactés par nos collègues de l'A.R.S.O., nous sommes heureux de publier dans OUARNEDE n° 4, la synthèse de leurs travaux sur le Réseau hydrologique de l'OULE. L'A.R.S.O. publie un bulletin sur ses travaux dans les massifs calcaires de la région de SARRANCOLIN (Hautes-Pyrénées).

La rédaction de OUARNEDE a cru bon de republier une partie des bulletins de l'A.R.S.O. avec l'accord des auteurs. Les travaux de l'A.R.S.O. sur le réseau hydrologique de l'OULE méritent d'être mieux connus.

CAVITES PUBLIEES DANS CE BULLETIN

- Le Gouffre de l'OULE -323
- Le Trou Souffleur -235
- Le Puits de l'Artala N° 1 - 61
- La Grotte Sainte-Anne
- La Résurgence de l'Oueil de la Bau
- Colorations, analyses des eaux

REPERTOIRE DES CAVITES, PERTES ET RESSOURCES

 SIGNALEES SUR LA CARTE

DENOMINATION	COORDONNEES LAMBERT	NUMERO	N° DU BULLETIN
Gouffre de l'Oule	444,24 - 72,84 - 1 525	1	1
Résurgence de l'Oueil de la Bau	441,08 - 75,61 - 660	2	1
Pertes de l'Arbiessa	444,50 - 72,80 - 1 460	3	1
Trou Souffleur	444,23 - 72,94 - 1 490	4	1
Puits de la Vache	443,40 - 73,39 - 1 615	5	1
Puits de la Falaise	443,95 - 72,79 - 1 645	6	1
Puits de la Crête Carrée	445,45 - 73,55 - 1 570	7	1
Puits de la Lit	445,45 - 73,74 - 1 430	8	2
Grotte des Araignées	444,35 - 73,79 - 1 100	9	1
Source de la Mine	444,22 - 74,14 - 1 010	10	2
Grotte de Couret	443,98 - 73,46 - 1 440	11	2
Pertes du Houarnadets	443,45 - 74,20 - 1 250	12	2
Puits de l'Artala n° 1	442,71 - 73,86 - 1 385	13	1
Abri sous roche de l'Artala n° 1	442,70 - 73,86 - 1 375	14	2
Puits de l'Artala n° 2	442,65 - 73,71 - 1 475	15	1
Puits de l'Artala n° 3	443,00 - 74,23 - 1 300	16	1
Doline de l'Artala n° 3	443,08 - 74,30 - 1 370	17	1
Grotte du Ravin de l'Artala	442,56 - 74,83 - 1 050	18	2
Grotte Manouche	442,07 - 75,32 - 770	19	1
Grotte de la Combe Hugué	442,01 - 75,20 - 860	20	2
Grotte en terre	442,02 - 75,36 - 770	21	2
Grotte de l'Artigalère	441,99 - 75,36 - 790	22	1
Porche de l'Artigalère	441,98 - 75,32 - 820	23	2
Puits du Couloir de la Carrière	441,94 - 75,10 - 980	24	
Grotte de la Tragne del Bues	441,60 - 75,32 - 875 441,59 - 75,33 - 870	25	
Grotte de la Sagne	441,24 - 75,53 - 750	26	
Puits du Buis	440,84 - 75,38 - 800	27	2
Grotte F	441,04 - 75,47 - 820	28	
Grotte de la Prade	440,77 - 75,59 - 700	29	2
Grotte Sainte-Anne	440,46 - 75,16 - 665	30	2

LE GOUFFRE DE L'OULE - 323

par F. PEQUIGNOT,
J. QUILICHINI (A.R.S.O.)

SITUATION GEOGRAPHIQUE

Le Gouffre de l'OULE, aussi appelé POUS de la OULO, se trouve dans le haut du Ravin de l'OULE, à l'Est du Cap NESTES (1805,1 m).

Coordonnées LAMBERT d'après carte I.G.N. ARREAU au 1/20 000, numérotation XVIII-47, huitième N° 1 :

X : 444, 24

Y : 72, 84

Z : 1 525

DESCRIPTION

Après avoir escaladé et contourné des éboulis importants situés au fond de la cuvette, recouverts même en été d'un névé, on accède à la première entrée du gouffre, celle de l'éboulis CANTET.

Fortement incliné, d'une largeur de 2 à 8 m, d'une hauteur de 15 m en moyenne, il est entrecoupé de 3 marches : M1 = 2 m ; M2 = 4 m ; M3 = 2, 50 m. L'éboulis CANTET est jonché de roches en équilibre, de cailloutis et de terre. On trouve un cône d'éboulis entre la première et la deuxième marche, et un départ de puits (Puits de l'éboulis CANTET) entre la deuxième et la troisième. A certains endroits, plus particulièrement à la première Goulotte, son sol est parfaitement érodé, ses parois de marbre blanc cupulées avec des lames d'érosion à partir de 3 m de hauteur environ. A une trentaine de mètres de l'entrée, il prend une direction NNO-SSE. A ce coude, il est rejoint à 2 m de hauteur, par le réseau du Puits SPIRALE, deuxième accès du gouffre.

Situé à une quinzaine de mètres de l'entrée de l'éboulis CANTET, un orifice circulaire marque le début du Puits SPIRALE de 14 m. Il est entrecoupé en son milieu d'un palier encombré de rochers, qui permet d'accéder à une faille menant à une petite salle jonchée de caillasses et possédant des concrétions dénaturées (Mondmilch). En bas du puits, les parois (distance moyenne de 1,50 m) se resserrent pour former un couloir étroit, très en pente et caillouteux, qui après deux tournants en "S" débouche sur une petite salle.

Au nord-est de cette salle, près d'une cascade fossile, deux trous dans la paroi permettent d'accéder au Puits BELGE. D'une profondeur de 90 m, d'une largeur variant entre 5 et 10 m, entrecoupé de hautes marches de géants, il donne dans les voûtes de la Grande Salle. Ses parois méritent une attention particulière, car elles sont véritablement ciselées de cupules d'érosion d'une surface de 10 cm² en moyenne.

A l'est, le couloir interrompu par la salle, se poursuit sur une quinzaine de mètres et rejoint par une corniche, l'éboulis CANTET en contre-bas.

On note entre ces deux entrées, l'existence d'un léger courant d'air. La présence du névé extérieur provoque un refroidissement de l'air de l'éboulis CANTET qui, après l'avoir traversé, remonte à la surface par le réseau du Puits SPIRALE.

Les parois se resserrent quelques mètres plus bas de la jonction du réseau supérieur du Puits SPIRALE et de l'éboulis CANTET et les marches de géant parfaitement lisses, viennent précéder le Puits JACKY.

Le Puits JACKY, en forme de cloche, de 24 m de profondeur dont 10 m sur paroi, donne dans la Salle de même nom (profondeur : 69 m). De 22 m dans sa plus grande longueur, et 5,50 m dans sa plus grande largeur, son sol en pente est couvert de blocs de rochers provenant de chutes de l'éboulis CANTET. Sur la paroi ouest, des eaux d'infiltrations provenant de la perte n° 1 s'écoulent dans le Puits CAMARET, après avoir traversé le cône d'éboulis qui caractérise sa naissance.

Au nord, la niche du petit pont de 2,50 m² de surface, de 1,20 m de hauteur, permet par un passage étroit, d'atteindre le Puits du PETIT PONT. A l'opposé, la "Salle JACKY" se resserre et devient impénétrable après quelques mètres.

Le Puits CAMARET en pente (40 m) et le Puits du PETIT PONT (18 m) sont parallèles sur 10 m et permettent d'accéder à la Grande Salle. Ils se rejoignent au ressaut dit du PETIT PONT, puis sont séparés par une arête rocheuse qui remonte en forme d'arc de cercle vers la voûte de la salle. A ce ressaut, le Puits CAMARET, aux parois déchiquetées, distantes de 1 à 2,50 m continue en direction SSE-NNE jusqu'au dessus du Puits MAC-KAQUE.

Le Puits du PETIT PONT, sur la paroi ouest, amène à un chenal de marbre blanc qui traverse la Salle d'ouest en Est. Il y circule les eaux de la Perte n° 1 par l'intermédiaire, en amont, du Puits du 1er RELAIS (10 m). A 4 m de l'arrivée du Puits et à 2 m de hauteur, on peut atteindre du chenal un passage qui conduit parmi des blocs de rochers à la plate-forme du 1er RELAIS (cote -85 m).

Nous observons de cet endroit :

- au nord, à 8 m de hauteur, le premier Balcon de 6 m² de surface, surmonté du deuxième 12 mètres plus haut.
- au nord-ouest, une fissure permet d'accéder à un réseau de chatière qui mène, suivant la courbure de la paroi, au dessus du Puits du 1er RELAIS.
- au Sud, près du bloc de concrétions en choux-fleurs, une cascade fossile de 45 m de hauteur ; en vague de 1 à 3 m de haut, de 1,50 m de large en moyenne, elle est interrompue à 30 m par une plate-forme de 8 m² et continue en direction SSO pour se terminer sur une faille impénétrable. Au niveau du premier Relais, la cascade fossile vient se déverser sur une dizaine de mètres dans le chenal en contre-bas.

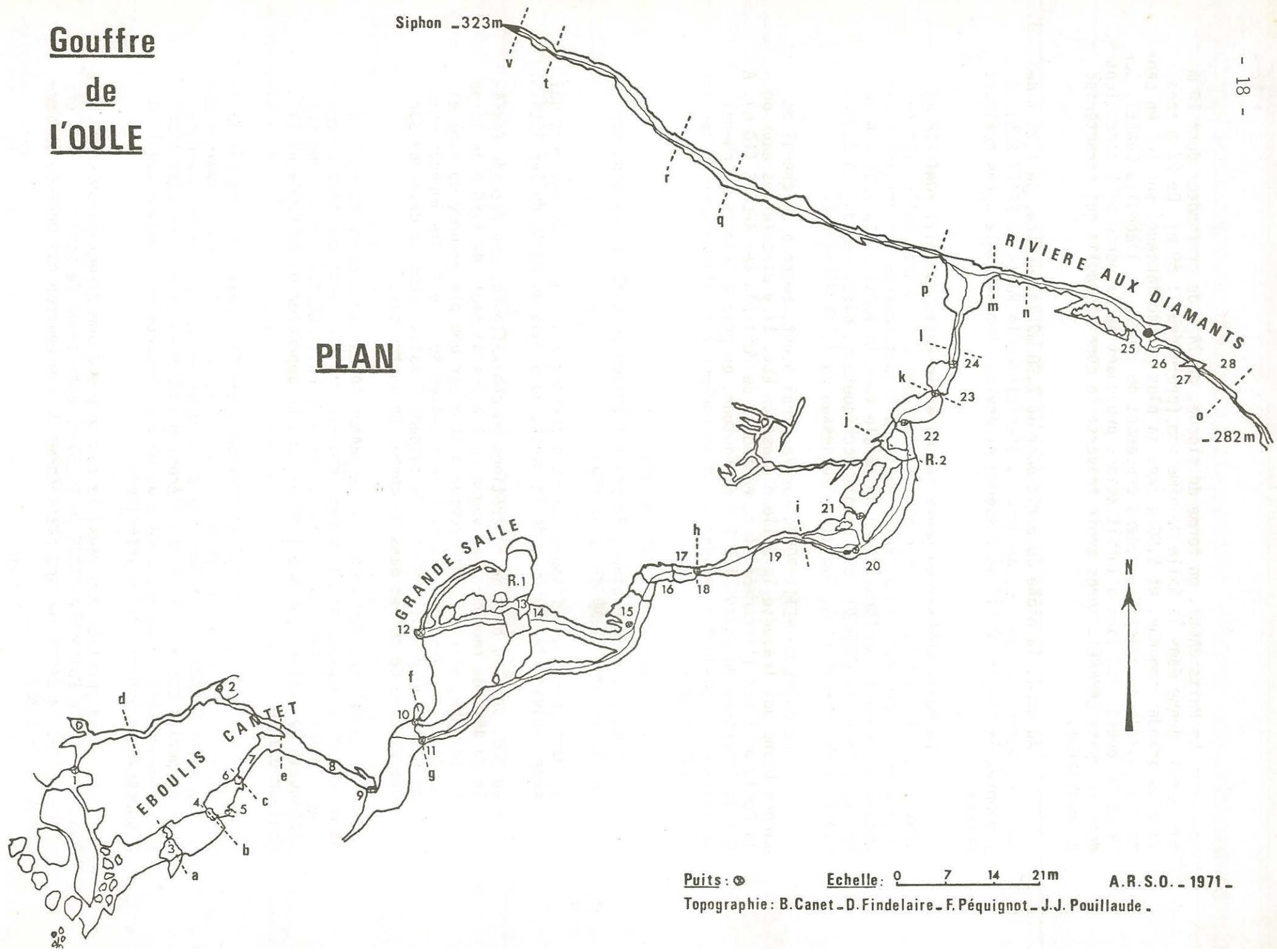
La hauteur des voûtes de la GRANDE SALLE varie entre 45 et 90 m - 45 m marque la hauteur de la cascade fossile que l'on peut considérer comme un des points le plus bas ; - 90 m, celle du Puits BELGE. Son plafond est déchiqueté de telle façon que l'on ne peut en apprécier ni la forme ni la hauteur exacte.

Les eaux de la PERTE n° 1 guidées par le chenal, chutent sur la 4e marche de 4 m. Elles circulent entre des blocs de rochers, et retrouvent celles du Puits CAMARET. Ce tronçon de 2 à 4 m de large, de 15 m de hauteur, très en pente, possède des lames d'érosion inclinées, sur lesquelles l'on remarque des petites marmites de plus en plus nombreuses à mesure que l'on s'approche de son extrémité inférieure.

A la jonction des eaux, la cavité prend une direction SSO-NNO. Elle continue par le Puits MAC-KAQUE de 16,50 m, entrecoupé de petits paliers errodés. L'eau se jette sur une plate-forme de 7 m environ qui précède la marche n° 5 de 4 mètres.

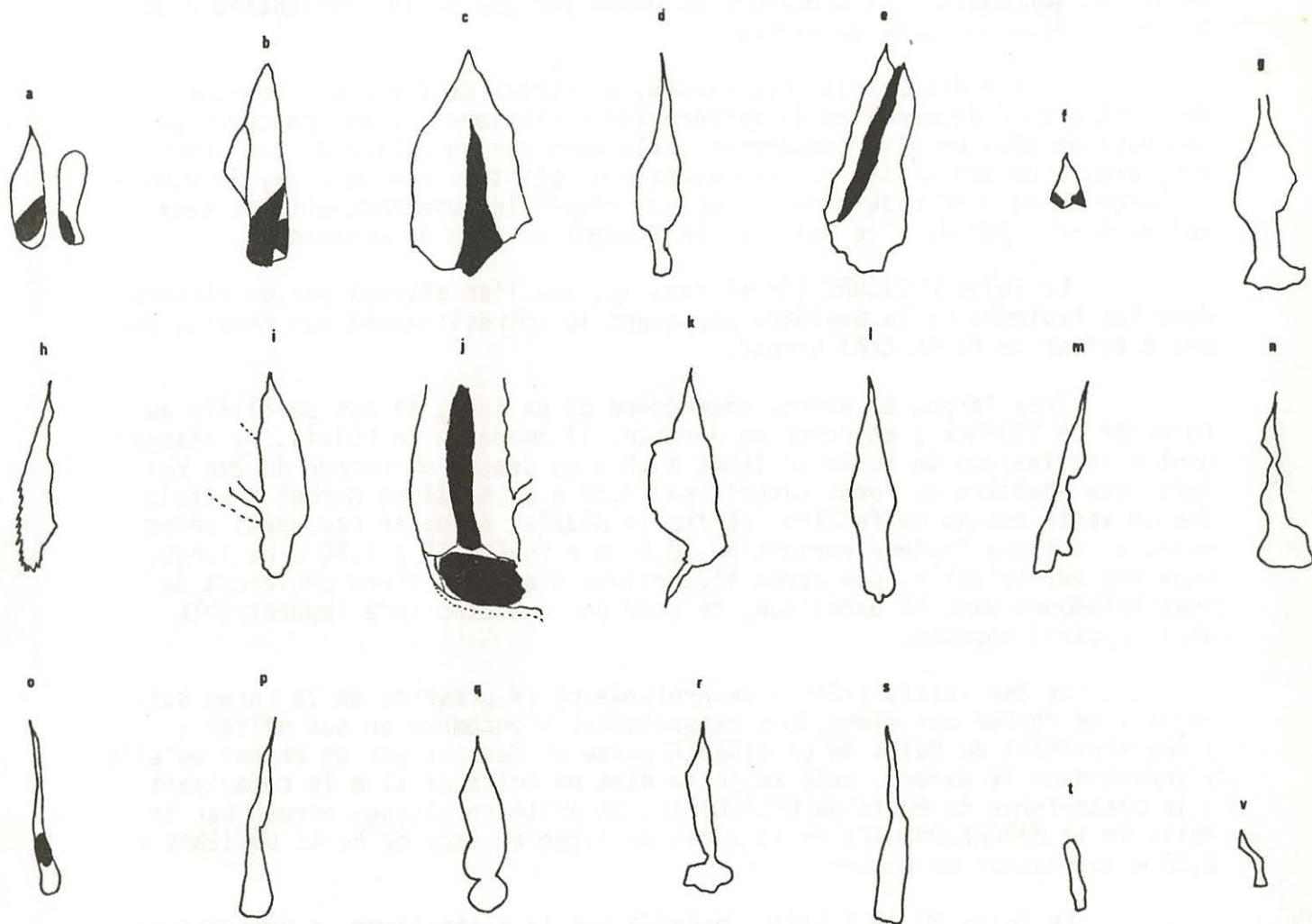
Gouffre de l'OULE

PLAN



Puits : ● Echelle : 0 7 14 21m A.R.S.O. - 1971 -
Topographie : B. Canet - D. Findelaire - F. Péquignot - J.J. Pouillaude .

GOUFFRE de l'OULE - COUPES TRANSVERSALES



GOUFFRE DE L'OULE

Légende

- | | | |
|-------------------------------|---|---------------------------------|
| 1 - Puits SPIRAL | 11 - Puits CAMARET | 21 - Puits LUCIENNE (40m). |
| 2 - Puits BELGE | 12 - Puits du RAVIN | 22 - Puits de la MARCHE OUBLIEE |
| 3 - 1° Marche | 13 - Cascade Fossile de 45 m de hauteur | 23 - Puits du DECALCIFIE |
| 4 - 2° Marche | 14 - 4° Marche | 24 - Puits TINTIN |
| 5 - Puits de l'EBoulis CANTET | 15 - Puits MAC KAQUE (46.5) | 25 - 1° Cascade active |
| 6 - 3° Marche | 16 - 5° Marche | 26 - 2° " " |
| 7 - 1° Goulotte en marbre | 17 - 6° Marche | 27 - 3° " " |
| 8 - Marches de Géants | 18 - Puits des LAMES | 28 - 4° " " |
| 9 - Puits JACKIE | 19 - 2° Goulotte en marbre | R.I. - 1° RELAIS moins 85 m |
| 10 - Puits du PETIT PONT | 20 - Puits de la VIDANGE (45m) | R.I. - 2° RELAIS moins 210 m |

Après la marche n° 6 de 1,50 m, vient le Puits des LAMES de 8 m, étroit en son sommet. Il s'élargit et donne sur une salle déchiquetée d'où débute la 2^{ème} Goulotte en marbre.

Elle a des parois très lisses, distantes de 1 à 2 m ; son sol érodé est creusé de marmites de différentes dimensions et, est parcouru par des eaux de plus en plus abondantes. Elle mène sur un palier de 3 m² environ, creusé en son milieu par une marmite de géant de 1 m de long, de 0,80 m de large et de 0,40 m de profondeur qui recueille momentanément les eaux qui vont se jeter dans le Puits de la VIDANGE de 40 m de profondeur.

Le Puits LUCIENNE (45 m) fossile, que l'on atteint par un méandre dans les hauteurs de la Goulotte peu avant le rétrécissement des parois, permet d'éviter ce Puits très arrosé.

Très large, en pente, entrecoupé de paliers, il est parallèle au Puits de LA VIDANGE ; et comme ce dernier, il amène au 2^e Relais. Au changement d'inclinaison du Puits LUCIENNE à 10 m au dessus du rocher du 2^e relais, une chatière de forme circulaire (0,40 m de section) permet d'atteindre un vaste réseau de failles. Véritable dédale, elles se recoupent entre elles et ont une hauteur variant de 10 à 20 m pour 0,50 à 1,50 m de large. Dans une petite salle, peu après l'étranglement d'entrée, l'eau provenant du sous-bassement dans la paroi sud, se perd par une étroiture impénétrable dans la paroi opposée.

Le 2^e Relais (-210 m de profondeur) se présente de la façon suivante : un rocher aux dimensions respectables l'encombre en son milieu ; l'eau provenant du Puits de LA VIDANGE passe en dessous par un chenal qu'elle a creusé dans le marbre, puis se jette dans un Puits de 11 m la conduisant à la plate-forme du Puits DU DECALCIFIE. On évite ce passage arrosé par le Puits de la MARCHE OUBLIEE de 15 m qui se situe en face du Puits LUCIENNE à 2,50 m au dessous du rocher.

Le Puits DU DECALCIFIE, précédé par la plate-forme, a une profondeur de 50 m. A 3 m de son sommet, un palier recueille dans une marmite de géant l'eau qui se jette ensuite au bas du Puits, sur une plate-forme de 3 m², au dessus du Puits TINTIN en pente de 30 m. On note au niveau de ce puits la présence de boue ainsi que des fragments de végétaux. Une coloration a été effectuée de ce Puits (voir article coloration).

A la salle du Puits TINTIN (-310 m de profondeur) le Gouffre de l'OULE change de physionomie. La succession de puits est interrompue, et la paroi très haute d'une diaclase de direction SSE-NNO semble barrer la progression du Gouffre de direction SSO-NNE.

Un ruisseau, "La RIVIERE aux DIAMANTS" (voir coloration de l'Arbiessa faite en Août 1971), la parcourt et se joint aux eaux du Puits TINTIN pour s'écouler vers le Siphon.

En amont, le premier tronçon de la "RIVIERE aux DIAMANTS" est encombré de rochers recouverts de calcite, soudés entre eux et quelquefois aux parois. L'eau s'écoule en dessous ralentie quelquefois par des petites barrières de calcite. Après une trentaine de mètres, un enchevêtrement plus important de rochers précède la première cascade.

De 8,50 m de hauteur, elle a, à sa base, une marmite de géant de 1 m de diamètre et de même profondeur. Elle est suivie par une 2^e cascade

de 2 m puis d'une 3^{me} de 2,50 m. Une quatrième, la plus haute avec 9 m que l'on peut passer à sec par un réseau fossile situé sur sa droite, devance une partie horizontale.

Les parois se resserrent à 0,50 m en moyenne et après un ramping dans l'eau, on atteint un éboulis très instable qui interdit tout passage. La cote à cet endroit est de -282 m.

En aval, l'eau circule parmi des cailloutis jusqu'au Siphon. Au fur et à mesure de la progression, les parois cupulées et propres deviennent boueuses ; par endroit, on remarque des amas de terre, notamment après un ressaut de 1, 20 m. La hauteur de voûte près du Siphon varie aux alentours de 1 m. En période de crue il doit certainement dégorger, car les parois sont recouvertes jusqu'à 15 m de boue.

Le Siphon se présente sous la forme d'un conduit étroit bouché à 6 m de profondeur par une grande quantité de cailloux amoncelés. Son orifice marque le point le plus bas atteint avec -323 m de profondeur (-329 m avec le fond du siphon).

GEOLOGIE et FORMATION

Le gouffre est taillé dans les calcaires métamorphiques Jurassico-Crétacé. A l'entrée nous sommes en pleine veine de marbre blanc statuaire. Ce marbre est coupé à différents endroits par une veine de marbre noir, notamment à la Salle JACKY, au 1^{er} Relais dans la paroi Ouest. A partir du Puits TINTIN, il passe à des marbres grisâtres.

Au niveau de l'entrée, la stratification que l'on devine aux colorations différentes du marbre, paraît presque verticale.

La faille qui traverse toute la montagne et une partie des Pyrénées d'Est en Ouest, passe à une centaine de mètres au sud du Gouffre. Elle détermine le bord méridional du massif marmoréen et, est approximativement parallèle dans sa longueur aux strates de calcaire.

Beaucoup pensent que cette faille proprement dite est à l'origine de l'OULE. L'auteur de ces lignes n'est pas de cet avis, et penche pour une formation due à la combinaison des strates verticales E.O. et des cassures verticales N.S., comme on en voit sur les bords de la falaise de l'OULE dont une comporte un trou aspirant.

Nous n'avons encore jamais rencontré de cavité située directement sur la faille pyrénéenne, même le Puits de LA FALAISE se trouve plus au Sud.

La perte n° 1 de l'OULE (coordonnées LAMBERT d'après carte I.G.N. ARREAU, numérotation XVIII-47, huitième n° 1 : X = 444,22 ; Y = 72,80 ; Z = 1 530) semble confirmer l'hypothèse concernant l'emprunt de joint de stratification. Elle est située entre le gouffre et la faille. Impénétrable, dynamitée en 1964, elle laisse maintenant apercevoir un boyau horizontal ouest-est de 3 à 4 m de long, au bout duquel l'eau disparaît.

Les vallées supérieures de l'OULE, de l'ARBIESSA, du HOURC, étaient des auges glaciaires, englobées toutes les trois dans un cirque plus grand. C'est à cette époque que les blocs veinés de vert (Cénomaniens ?) et d'ophite provenant du sud-ouest du cirque, par conséquent côté OULE, ont été transportés par les glaces et se retrouvent actuellement dans le Ruisseau de BARRICAVE.

Pendant ce temps, l'eau sous glaciaire, riche en CO₂, attaquait le calcaire. On remarque que c'est la cuvette glaciaire de l'OULE, la moins importante des trois, qui a donné naissance à un grand gouffre. Cet état est dû à la fracturation importante de cette zone (l'ouest paraît plus fracturé que l'est). Quant aux deux autres, elles se sont contentées de modestes pertes.

Une partie de l'eau sous-glaciaire a dû emprunter le Trou SOUF-FLEUR et ses appendices, mais par suite de l'absorption totale par le Gouffre de l'OULE, il s'est fossilisé et ses ouvertures ne se sont pas développées.

Après la glaciation, il restait une gorge étroite, sèche, descendante vers la vallée et il devait exister en amont, un vaste entonnoir. Peu à peu, il a été comblé par d'énormes blocs, pendant que la gorge se remblayait d'éboulis, dont le plus important forme le talus Nord. Cette étape donne à la dépression d'entrée, un faux aspect de doline. Le Puits SPIRALE l'entrée la plus haute s'est fossilisée, au profit de celle de l'éboulis CANTET qui sert quelquefois de déversoir aux eaux qui ne peuvent être absorbées en totalité sous le chaos.

F A U N E

Au bas du Puits SPIRALE à -15 m de profondeur entrée supérieure du Gouffre, on remarque à 2 m de hauteur des papillons du genre *Triphosa Dubitata* parasités et cloués au substrat.

On dénombre plus d'une centaine d'individus qui ont trouvé refuge dans cette zone ventilée (se reporter au paragraphe 2 - description).

TEMPERATURE

- Température du Névé extérieur : T = -2° le 17/8/1972 ;
- Température à l'entrée du Puits
SPIRALE : T = 4° le 9/8/1971
T = 3,9° le 10/8/1971 ;
- Température et H.R. au niveau
des Marches de Géants (éboulis
CANTET) : T = 3,6° -
H.R. = 100 % le 12/8/1971 ;
- Température et H.E.R à la
Salle JACKY : T = 4,3°
H.R. = 100 % le 10/8/1971 ;
- Température et H.R. au niveau
du palier du PETIT PONT : T = 5,2°
H.R. = 100 % le 6/8/1971 ;
T = 4,4°
H.R. = 100 % le 8/8/1971.

LE TROU SOUFFLEUR - 235

par F. PEQUIGNOT

J. QUILICHINI (A.R.S.O.).

SITUATION GEOGRAPHIQUE

Le TROU SOUFFLEUR se situe dans le Ravin de l'OULE, au nord-est du Cap NESTES (1 805, 10 m) et à 150 m à vol d'oiseau du Gouffre de l'OULE.

Coordonnées LAMBERT d'après carte I.G.N. : ARREAU 1/20 000, numérotation XVIII-47 Huitième n° 1 :

X = 444, 23

Y = 72, 94

Z = 1 490.

DESCRIPTION

Une faille sinueuse orientée S.SE-N.NW d'où s'échappe un souffle très violent et glacé, conduit de l'entrée (H = 1,50 m ; l = 0,60 m) après deux marches M1 = 1,40 et M2 = 2,15 m, à la salle de LA CHATIERE, dont le sol en pente est couvert de caillasses et de terre.

De celle-ci, prend naissance un boyau de 2 m de longueur, en pente (45°), prolongé par un coude rejoignant une chatière verticale de 6 m et d'un diamètre de 0,40 m en moyenne (voir paragraphe 3, dynamitage).

Elle donne sur un palier d'où remonte une fissure impénétrable, débouchant en surface à quelques mètres de l'entrée. Au niveau de ce palier, se trouve une cascade fossile de 15 m de hauteur, possédant à sa base une étroite excavation, où sont visibles des traces de guano de chauves-souris.

La fissure s'élargit, après deux marches M3 = 3,60 m et M4 = 3,75 m, donnant sur une salle dont le plancher, sous l'action de l'érosion, s'est transformé en méandre, dans lequel s'ouvre le Puits n° 1 de 10 m. Il amène à une plate-forme de 6 m², qui domine le Puits n° 2 de 24,50, le "Puits VAUDOU".

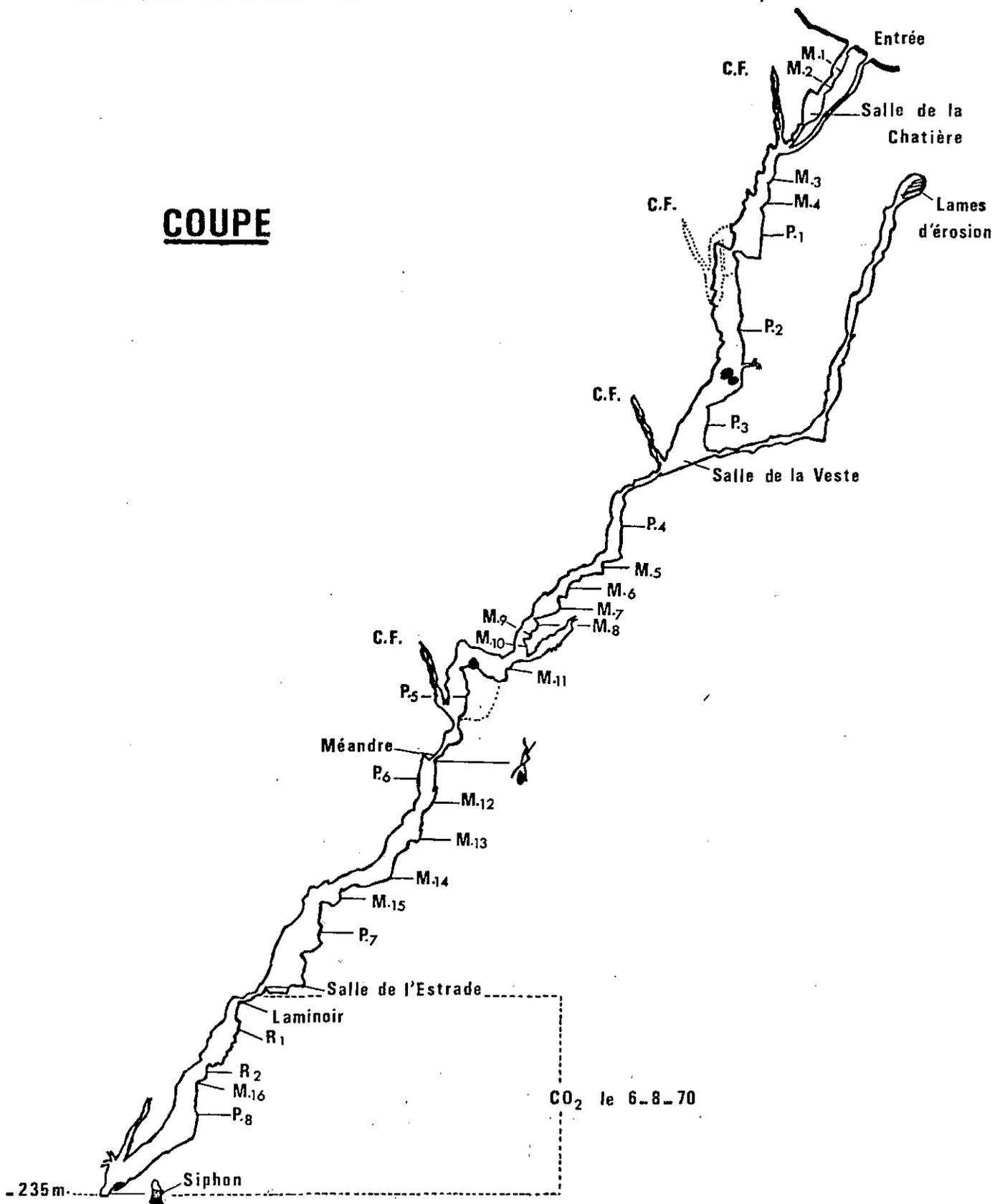
Nous observons en contre-bas de cette plate-forme, un réseau fossile (différence de niveau 5 m) qui rejoint le Puits VAUDOU en son milieu. Deux cascades fossiles, l'une de 7 m et l'autre de 15 m, viennent alimenter ce dernier en eau de ruissellement. Le concrétionnement de ce réseau est en voie de décomposition totale.

Le bas du Puits VAUDOU est encombré de rochers importants sur un sol couvert de boue et d'eau stagnante. Au sud, trois départs de fissures impénétrables ; au nord-ouest, une galerie sinueuse de quelques mètres de longueur et de 0,50 m de large, mène au Puits n° 3 de 11 m donnant sur la Salle de LA VESTE.

A l'est de cette salle, un décollement de la paroi (l = 0,30 m) où s'écoule un mince filet d'eau, conduit à une cheminée de 50 m de hauteur se terminant par un chevauchement de lames d'érosion de 5 à 6 m de longueur.

TROU SOUFFLEUR

COUPE



Echelle : 0 10 30m.

A.R.S.O. - 1970 -

Topographie: F. Péquignot

J.J. Pouillaude

Au nord, une cascade fossile de 10 m, près de celle-ci, le TROU SOUFFLEUR se prolonge par une galerie en pente et aux parois déchaquetées. Des lames d'érosion très fines et coupantes laissent supposer une activité antérieure très puissante.

Après une dizaine de mètres, le Puits n° 4 de 9 m fait accéder aux marches M5 = 3 m ; M6 = 2, 80 m ; M7 = 2, 50 m ; M8 = 2, 10 m et M9 = 3 m. Au niveau de la 10e marche, au sud-est, s'ouvre une salle avec des éperons rocheux de marbre blanc. Dans ce tronçon, les parois de la faille n'excèdent pas 0, 50 m de distance, et les marches sont séparées les unes des autres par des petits paliers de 1 m² au maximum.

La 11e marche (3 m) donne accès à une salle possédant en son milieu un étroit méandre. Afin d'éviter ce passage ennuyeux, il suffit de monter de quelques mètres et de dépasser un rocher semblant boucher la faille, pour atteindre un étroit palier concrétionné dominant le Puits n° 5 de 14 m.

A 9 m au dessus de celle-ci, une plate-forme permet d'observer une cascade fossile de 10 m de hauteur (Mondmich).

Le Puits rejoint le fond du méandre, qui, après s'être élargi, se referme pour se prolonger sur 4 m jusqu'à une avancée rocheuse au dessus du Puits n° 6 de 8 m. Cet endroit est le plus étroit du TROU SOUFFLEUR, avec une distance n'excédant pas 30 cm entre ses parois.

A partir du bas du Puits, la faille s'élargit. Elle amène, par les marches M 12 = 6 m ; M 13 = 3, 60 m ; M 14 = 4 m ; M 15 = 3, 50 m, et par le puits n° 7 de 8, 70 m, à la salle de l'ESTRADE.

D'une surface de 10 m sur 3 m, des banquettes de 0,50 m de large et d'un mètre d'épaisseur, encadrent la dépression formant son sol couvert de graviers, où circulent les eaux de ruissellement. Le fort courant d'air que nous avons senti jusqu'à cette profondeur, se perd dans les voûtes à cet endroit (15 m).

La cavité se prolonge par un court méandre, puis par un laminoir de 5 m de long.

A cette cote, la présence de gaz carbonique se fait ressentir, pour s'accroître au fur et à mesure de la profondeur. La zone de gaz s'étend du laminoir à la Salle du SIPHON ; sa teneur variait aux alentours de 5 % le 6/8/1970, entre 23 h et 23 h 30.

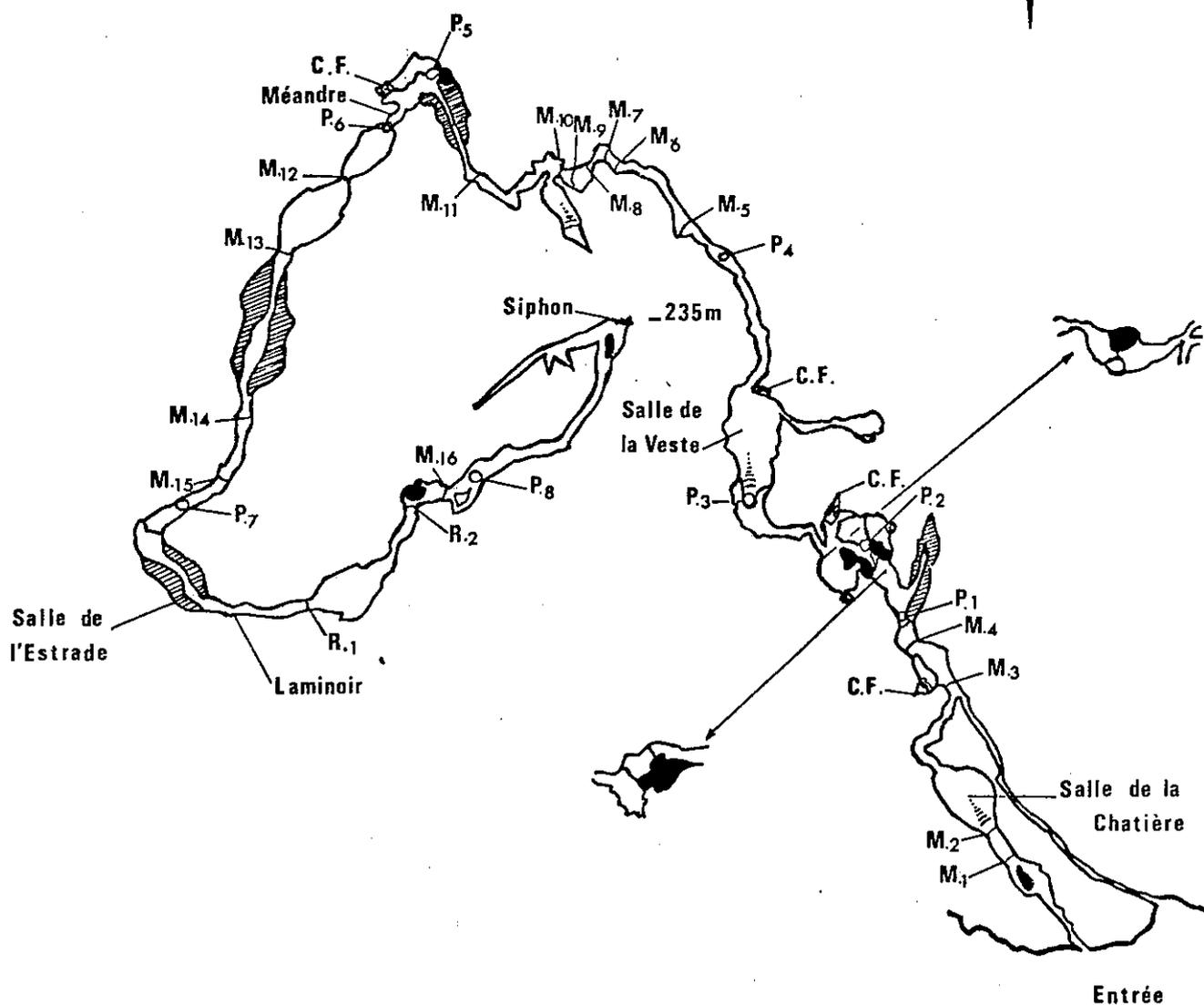
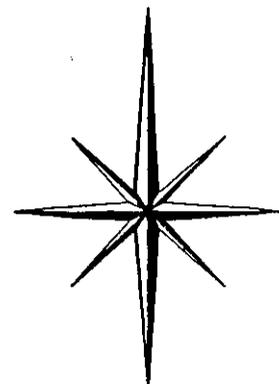
Après le ressaut n° 1 de 8 m qui suit le laminoir, et une dizaine de mètres à l'horizontal au fond de la faille, se présentent le Ressaut n° 2 de 1 m, la marche M 16 de 0, 75 m et le Puits n° 8 de 15 m.

La galerie qui lui fait suite, d'une hauteur allant de 10 à 15 m, et d'une largeur de 4 m, au bas de celui-ci, est jonchée de roches et de terre. Elle se resserre après une vingtaine de mètres de parcours à 0,75 m, et la voûte s'abaisse à 2 m à proximité de la Salle du SIPHON.

Devant le Siphon, se trouve un amas de terre de 1 m³ environ, et une étroiture remontante aboutit à 3 cheminées pénétrables sur quelques mètres. Le Siphon est une étroiture de 0, 50 m de hauteur, d'une largeur de 0, 40 m, dont la voûte s'abaisse et fuit dans une eau très boueuse. Situé à moins de

TROU SOUFFLEUR

PLAN



Echelle : 0 10 30 m.

A.R.S.O. - 1970 -

Topographie: F. Péquignot

J.J. Pouillaude

235 m de profondeur, il est infranchissable, étant donné qu'une désobstruction ne semble pas pouvoir être envisagée dans cette zone de gaz carbonique.

DYNAMITAGE

Avant 1958, le TROU SOUFFLEUR se présentait comme une petite ouverture rectangulaire de 10 cm de largeur et 20 cm de hauteur, située à deux mètres au dessus du fond du ravin, dans la petite falaise qui borde le Ravin de L'OU-LE, à l'ouest.

Cette petite ouverture était le seul passage qui restait d'une fissure verticale obstruée, sur presque toute sa hauteur par un amas de terre. Cette fissure se prolonge par une cheminée de 1 m jusqu'au petit plateau surmontant la cavité. La partie supérieure de ce conduit était également obstruée par l'humus. L'ouverture rectangulaire rejetait vers le bas un très violent souffle, qu'utilisaient quelquefois les bûcherons pour rafraîchir leurs gourdes.

Le premier travail de désobstruction a permis de dégager la terre de la fissure sur 1, 50 m de hauteur et 1 m de longueur.

Les travaux suivants de dégagement (1958) ont été effectués en utilisant des charges creuses de 1 200 grammes, fournies aimablement par HOTCHKISS-BRANDT.

En 1959, cinq nouvelles charges permettaient la suppression de la fissure et d'atteindre une cheminée qui nous a conduits à la première salle, dite "SALLE de LA CHATIERE". LA CHATIERE était constituée par un boyau en pente de 45° de deux mètres, prolongée par un coude rejoignant la chatière proprement dite de 0, 30 m de section.

En 1960, avec une huitaine de charges creuses, le jeu consistait à se faire attacher par les pieds, à descendre la charge, la tête en bas, et de remonter ensuite en évitant de tirer sur le cordon détonant.

La marne albienne métamorphisée paraît particulièrement coriace dans ce secteur. Les charges creuses étaient données pour abattre 1 m³ de béton ou de roche, mais ici seuls quelques éclats étaient arrachés.

Les travaux se sont poursuivis jusqu'au 20 AOUT 1964, jour qui a permis le passage de la chatière en expiration.

En 1967, dans une position presque confortable, on pouvait "mastiquer" les fissures du coude avec de la dynamite-gomme, ce qui a permis d'obtenir une section de passage acceptable.

GEOLOGIE

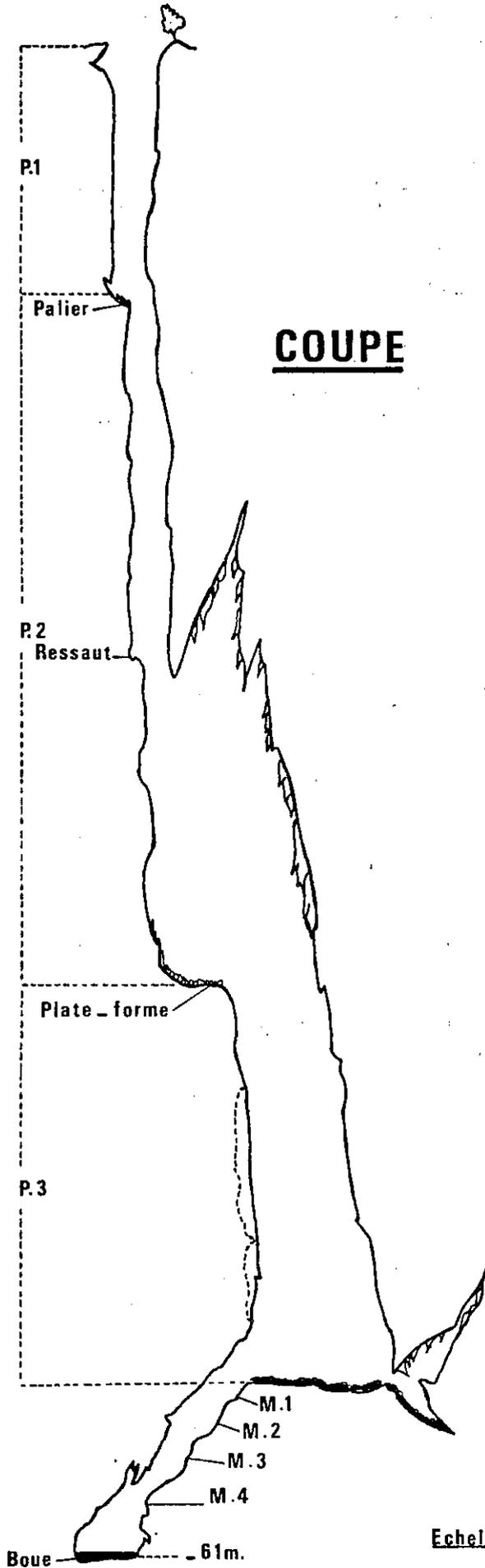
La fissure d'entrée est constituée par une marne schisteuse métamorphisée noire, avec par endroit, accumulation de cristaux de dipyre. On retrouve plus bas le marbre jurassico crétacé.

TEMPERATURE

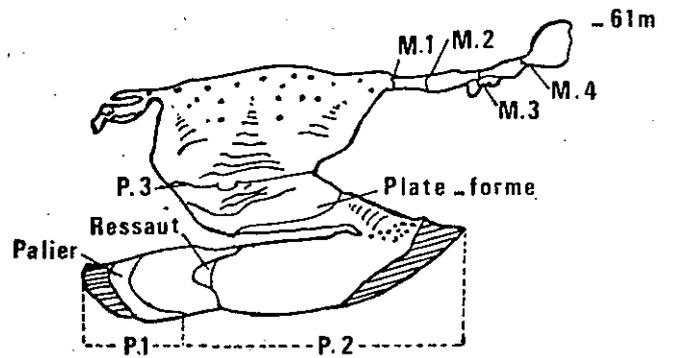
T = 3,4°

Puits de l'ARTALA 1

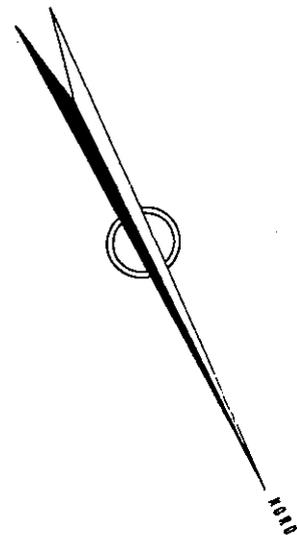
COUPE



PLAN



Echelle: 0 2.5 5m.



LE PUIITS DE L'ARTALA N° 1

SITUATION GEOGRAPHIQUE

Le Puits de l'ARTALA n° 1 se situe à 10 m au dessus de la barre rocheuse d'une cinquantaine de mètres de long, coupant perpendiculairement le Ravin de l'ARTALA à 1 375 m d'altitude.

Coordonnées LAMBERT d'après carte I.G.N. : ARREAU au 1/20 000, numérotation XVIII-47 huitième n° 1 :

X = 442, 71

Y = 73, 86

Z = 1 385.

DESCRIPTION

L'orifice elliptique (4 x 2 m) comporte côté ravin une véritable margelle de puits, ce qui est assez remarquable en soi. Le Puits n° 1 de 10 m donne sur un palier en pente et caillouteux de 1, 50 m de surface. Le Puits n° 2 de 24, 50 m suit et mène, après un léger ressaut, à une plate-forme. Les Puits n° 1 et n° 2 forment en fait un ensemble de 35 m de profondeur.

Jusqu'ici la cavité a une direction de 320 g par rapport au nord. A cette plate-forme, encombrée de déchets organiques et de roches provenant de la surface, elle prend une direction de 134 g. On remarque dans les hauteurs au dessus de la plate-forme inférieure, deux arrivées de cascades fossiles.

Le Puits n° 3, qui suit, a 16 m de profondeur ; ses parois sont déchiquetées avec une goulotte verticale de 6 m en son milieu. Il donne sur une salle encombrée d'un éboulis important de 6 m dans sa plus grande longueur et de 3, 50 m dans sa plus grande largeur.

A 330 g par rapport au nord, les marches M1 = 1 m ; M2 = 1, 80 m ; M3 = 2 m ; M4 = 2, 50 m, conduisent à une petite salle au sol boueux (L = 3, 50 m ; l = 1, 80 m) ; elle est à moins 61 m de profondeur.

A l'opposé, à 130 g, la fissure après 2 m en pente se retrécit et se termine par un éboulis avec 2,50 m de hauteur un petit réseau fossile.

GEOLOGIE

Le Puits de l'ARTALA n° 1 s'ouvre dans les marnes schisteuses noires de l'ALBIEN et se poursuit dans les calcaires métamorphisés Jurassico crétacé.

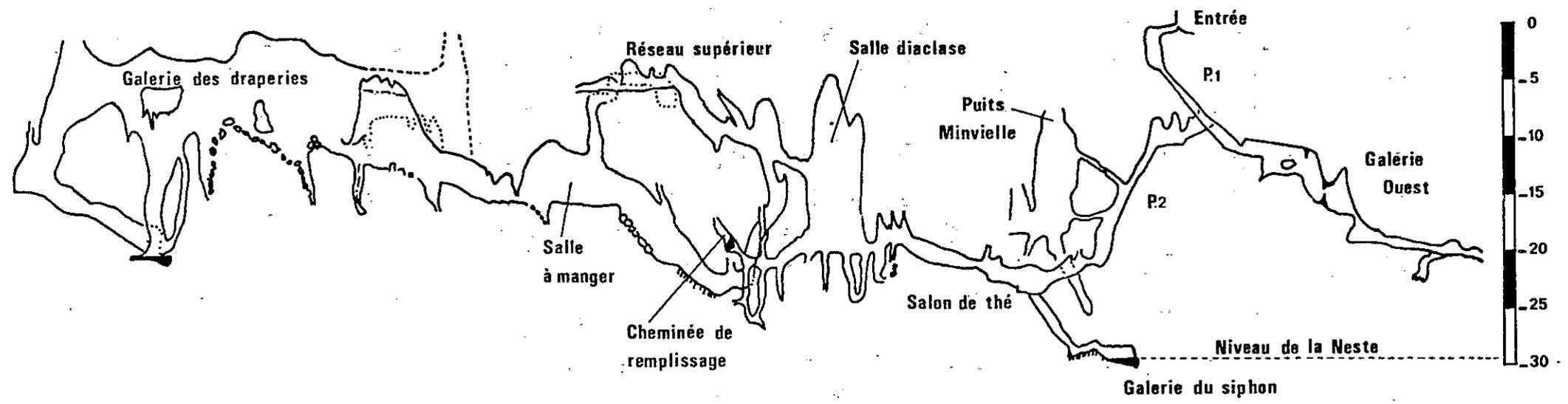
TEMPERATURE et H.R.

Les relevés ont été effectués au niveau du palier n° 1 (moins 10 m).

T = 8° ; H.R. = 87 % le 13/8/1972.

- Grotte Sainte-Anne -

COUPE



Echelle : 0 5 10 15m.

Topographie: A. Clot 1966 - 1968

LA GROTTTE SAINTE-ANNE

SITUATION

La Grotte SAINTE-ANNE ou TROU SOUFFLEUR s'ouvre à 150 m environ au sud de la CHAPELLE SAINTE-ANNE ; traverser la voie ferrée et prendre le premier sentier grimpant à flanc du Montillet.

Coordonnées LAMBERT d'après carte I.G.N. : ARREAU au 1/20 000 - numérotation XVIII-47 ; huitième n° 1 :

X = 440, 46

Y = 75, 16

Z = 665

DESCRIPTION

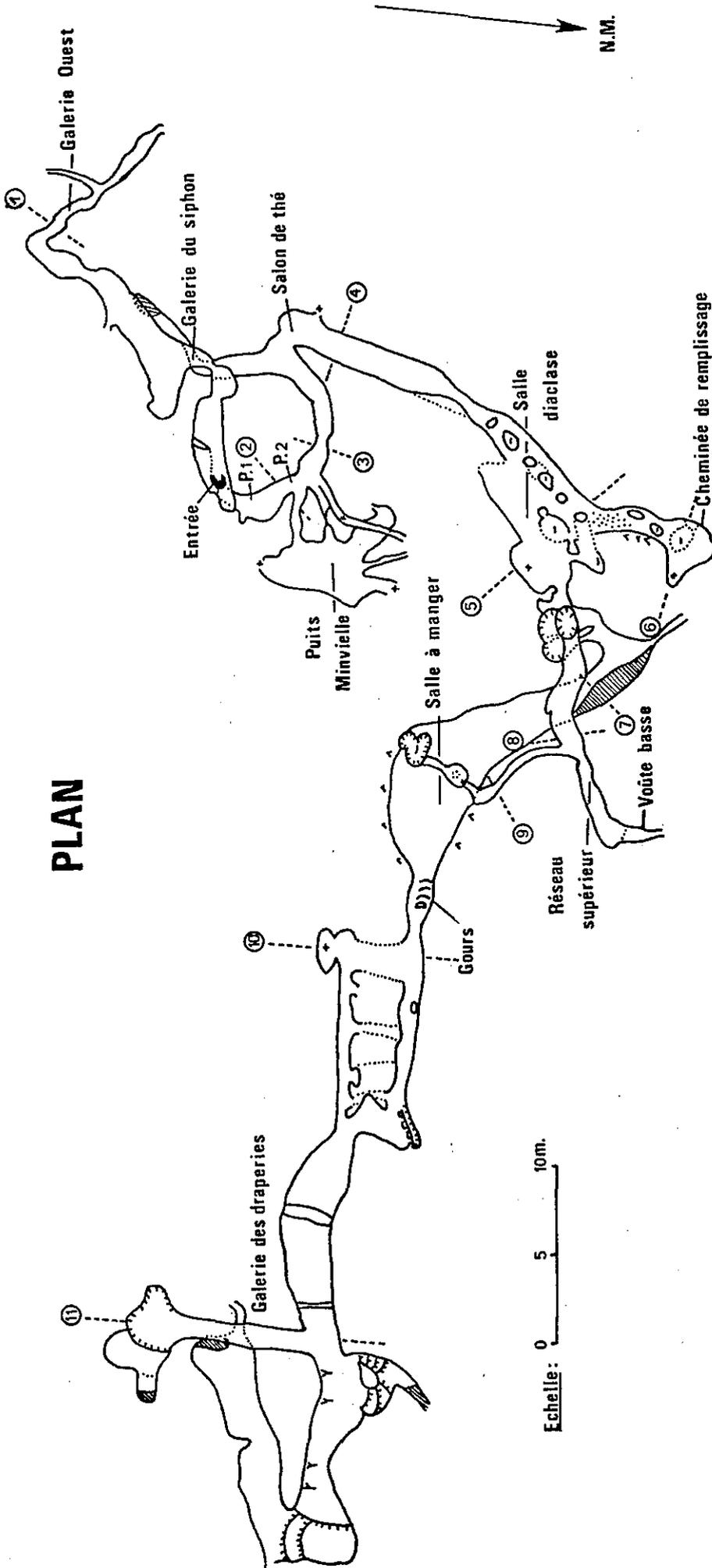
Premier puits-diaclase, avec voûte basse à moins 11 m ; ce passage étroit donne accès à une salle, avec coulées de calcite blanche sur la roche noire, et deux arrivées d'eau fossiles des infiltrations arrivant encore du haut de la salle ; c'est le début de la galerie ouest : puits de 3 m, puis boyau terreux, semi-actif, se terminant par une étroiture et une voûte basse (inscription "José 1966"). Deux mètres au-dessus du fond du premier puits, départ d'une galerie latérale donnant sur un 2^{me} puits de 12 m : la première partie est de section ovale ; à mi-puits, une cheminée donne sur le puits MIN-VIELLE ; après, le puits devient pratiquement vertical. En bas, passage étroit, avec deux stades de creusement (coupe 9), puis galerie W-SW aboutissant au "salon de thé", salle de 2 à 3 m de hauteur et de diamètre : vers le sud, galerie en pente, glaiseuse, donnant sur un siphon à moins 29 m ; vers le nord, la galerie remonte, aboutissant à un système de cheminées-puits, appelé salle diaclase (8 départs de puits en 8 m). A l'extrémité NE de cette salle, une remontée en opposition de 7 m donne accès à un départ de galerie remontante, le réseau supérieur, remontant de 7 m sur 20 m de développement horizontal ; au départ, la galerie est barrée par le puits de la découverte ; dans sa partie remontante, la galerie a une section en conduite forcée, dont la base a été creusée de façon variable (coupe 8) ; elle se termine par une galerie horizontale à voûte très basse. Peu avant ce terminus, vers le sud, galerie latérale, étroite, en conduite forcée, donnant accès, par un puits de 12 m, à la salle à manger.

PUITS de la DECOUVERTE : (février et mars 1968) - Profond de 11 m, avec quelques lames d'érosion et une partie des parois recouvertes de calcite, donne accès à un réseau de dimensions plus imposantes que le début de la grotte. La jonction bas du puits-début de la galerie est recouverte d'argile en boulettes (paroi ouest), ainsi que les 5 premiers mètres de la galerie, où le sol d'argile meuble assez sèche a été entaillé par un écoulement d'eau (coupe 7). La deuxième moitié de la galerie montante est formée d'un éboulis de blocs, calcités depuis (coulée de calcite étincelante). Une cheminée s'élève vers le sud, correspondant au puits de l'extrémité du réseau supérieur ; le sol devient alors à peu près plat : c'est la salle à manger, riche en concrétions, gours et microgours.

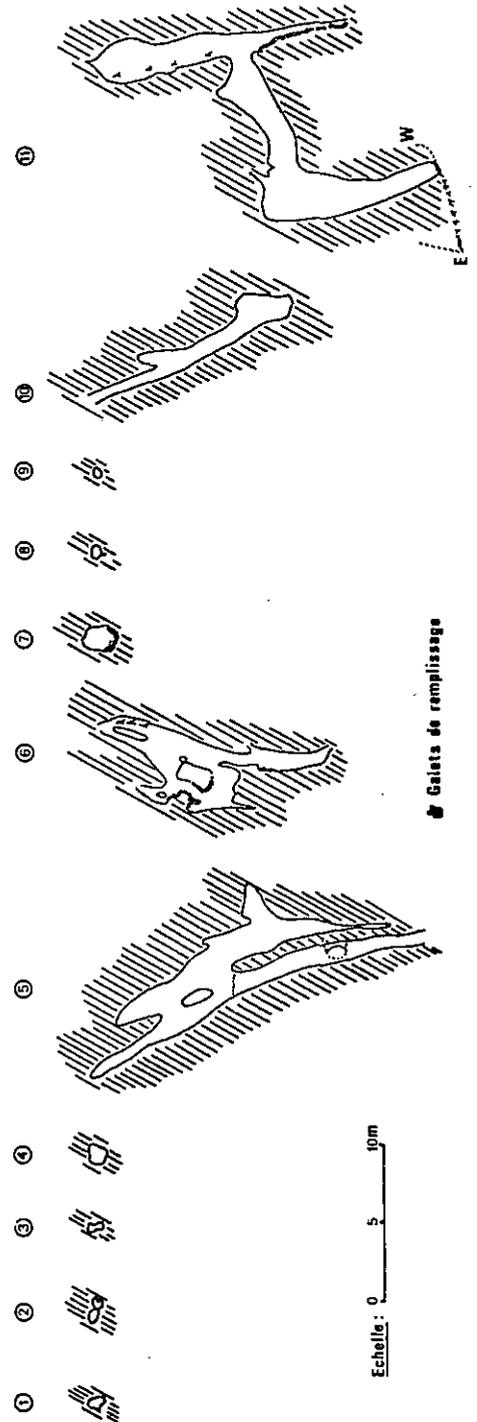
Une voûte basse (30 cm) donne accès à la galerie des draperies, diaclase orientée sensiblement est-ouest, oblique (70 à 80°, pendage vers le nord) (coupe 10), de hauteur moyenne : 8 à 10 mètres.

On emprunte d'abord le bas de la diaclase, sur une quinzaine de mètres ; au début, après la voûte basse, gours assez grands (1 m) ; le sol est un éboulis calcité. A l'extrémité petite diaclase vers l'ENE, formant un puits exigü de 5 m, terminé par une flaque d'eau sur un niveau d'argile. Puis passage de 3 m, sous voûte basse, vers le sud, qui débouche sur l'axe E-W de la galerie

PLAN



- Coupes Transversales -



◆ Gaiets de remplissage

Echelle: 0 5 10m

Topographie: A. Clot 1966 - 1968

Coupe E.-W du fond du puits

des DRAPERIES ; vers l'ouest, la galerie remonte, avec 4 ou 5 puits latéraux correspondant aux cheminées observées dans la galerie précédente (coupe 10). Vers l'est, la galerie est approximativement rectiligne sur 25 m de long ; le sol est composé d'un éboulis de blocs, certains formant pont au travers de la galerie ; ce sol est très irrégulier, présentant à plusieurs reprises des excavations prononcées, dont une, après une descente de 10 M, se termine par un boyau argileux. Côté sud, une galerie descendante s'ouvre, débouchant après 7 m, sur un puits de 10 m (coupe 11) qui renferme des placages rocheux, dont le plafond semble formé au contact de deux couches, et dont l'argile du bas, très abondante, a été modelée par l'eau, dont il reste une flaque au point argileux le plus bas.

L'extrémité de la galerie, bien concrétionnée, renferme de nombreuses draperies, dont une, de section courbe, a 80 cm de large et 2 m de haut. La galerie se termine par un puits de 5 m, suivi d'une galerie descendante vers l'ouest, de 10 m, se terminant par une coulée d'argile et une flaque d'eau. L'axe est-ouest de formation de la galerie se retrouve au bas du puits de 5 m, mais l'orifice côté Est est très exigü : seule une coulée de calcite en sort.

Puits MINVIELLE : on y accède par une galerie étroite remontante. A 7 m de profondeur, petit palier, où débouche un 2^{me} boyau d'accès ; de ce niveau, partent une diaclase très étroite, descendante, et une cheminée de 10 m, au sommet de laquelle part un puits, pénétrable sur quelques mètres. Le puits MINVIELLE continue sur 8 m, très boueux.

Cheminée de Remplissage : la salle-diaclase se poursuit vers le nord, sur un sol sableux, les parois présentant encore des restes de planchers stalagmitiques, plusieurs petits puits. Dans la cheminée située à l'extrémité nord, à 1, 80 m au dessus de la galerie, s'ouvre un passage, remontant sur 6 m, dont les parois sont en grande partie constituées d'un remplissage glaciaire (fluvio-glaciaire) de galets arrondis, parmi lesquels des galets de granit (quelques-uns entourés d'une forte patine rougeâtre). Sous cette cheminée, puits arrivant à moins 27 m.

GEOLOGIE

Carte géologique BAGNERES-de-LUCHON au 1/80 000.

Nature lithologique : calcaires métamorphiques

Niveau stratigraphique : Jura-crétacé.

Observation géologiques effectuées dans la cavité : présence de brèche dans la galerie au bas du puits dans la salle à manger, dans la cheminée de remplissage. Dans la galerie au bas du puits de la DECOUVERTE, brèche à éléments gris et à ciment jaune.

Tectonique : salle-diaclase : 35°, prolongement vers le nord-ouest (adaptation au versant). Galerie des draperies : 30°, prolongement vers le nord.

BIOLOGIE

Faune : griffade calcitée dans le réseau supérieur, aussitôt après avoir enjambé le puits de la DECOUVERTE.

BIBLIOGRAPHIE

- 1 - Presse locale : La Dépêche du Midi - 10 Juillet 1966
- 2 - LUCAS (Cl.) - Spélunca - 1966 - N° 3 - Page 207
- 3 - CLOT (A) - Spélunca - 1967 - N° 2 - Page 176
- 4 - CANTET (J.P.) - Spélunca - 1967 - N° 4 - Page 317.

N.B. - Cet article a été tiré du dossier B. R. G. M. de Monsieur A. CLOT, publié le 29 JUIN 1968.

LA RESURGENCE DE L'OEIL DE LA BAU

SITUATION GEOGRAPHIQUE

Elle se trouve sur la rive gauche du Ruisseau de BARRICAVE, à 500 m à vol d'oiseau d'ILHET.

Coordonnées LAMBERT d'après carte I. G. N. ARREAU au 1/20 000 numérotation XVIII-47, Huitième n° 1 :

X = 441, 08

Y = 75, 61

Z = 660.

DESCRIPTION

Un affluent de débit aussi important que le cours principal du Ruisseau de BARRICAVE, mène par un chenal d'une quarantaine de mètre de long à une petite falaise de marbre marmorisée percée d'un porche surbaissé.

Encombré de rochers éboulés, un mince filet d'air froid circule en provenance d'une fissure supérieure qui s'étrangle rapidement. A droite, un conduit Est-Ouest, encombré d'éboulis donne sur un petit plan d'eau avec voûte mouillante dont on ne peut distinguer le fond. Suivant le débit, cette eau jaillit plus ou moins près du porche d'où elle sort parfois lors de très fortes pluies (48 h après environ).

La coloration à la fluorescéine effectuée en 1959 dans le Gouffre de l'OEIL au niveau du Puits TINTIN, a permis de démontrer la communication de celui-ci avec la Résurgence de l'OEIL de la BAU (voir article coloration).

Le conduit débouche dans le plafond d'une salle noyée, de forme allongée, où circule un fort courant d'eau transparente.

Vers le haut et à gauche, une zone d'air ; c'est l'entrée d'un couloir fossile se dirigeant vers l'intérieur du massif. Il est parsemé de cascattes concrétionnées et de gours. Il se trouve bouché après quelques mètres par des éboulis importants.

Le courant d'eau provient d'un boyau aux parois presque lisses. IL amène une petite salle allongée divisée dans le sens de sa plus grande longueur par un puissant éperon rocheux. Au plafond, se trouve une petite zone de surface trop exigüe pour que l'on puisse y pénétrer. Plus loin et toujours dans la voûte, se présente des diverticules également inaccessibles.

La galerie se poursuit vers la droite par un rétrécissement, aboutissant presque immédiatement dans une énorme marmite, siège certain de puissants tourbillons lors des crues, à en juger par la multitude de cailloux sphériques qui jonchent le fond. A certains endroits, on remarque du très beau sable fin tapissant un sol relativement peu accidenté.

Le couloir se retrécit de plus en plus après une nouvelle bifurcation à gauche, qui mène, après quelques mètres à un obstacle infranchissable, une crevasse oblique orientée dans le sens de la stratification et large d'à peine 20 à 40 centimètres.

GEOLOGIE

Calcaire marmorisé - terrains métamorphiques Jurassico-Crétacé.

TEMPERATURE

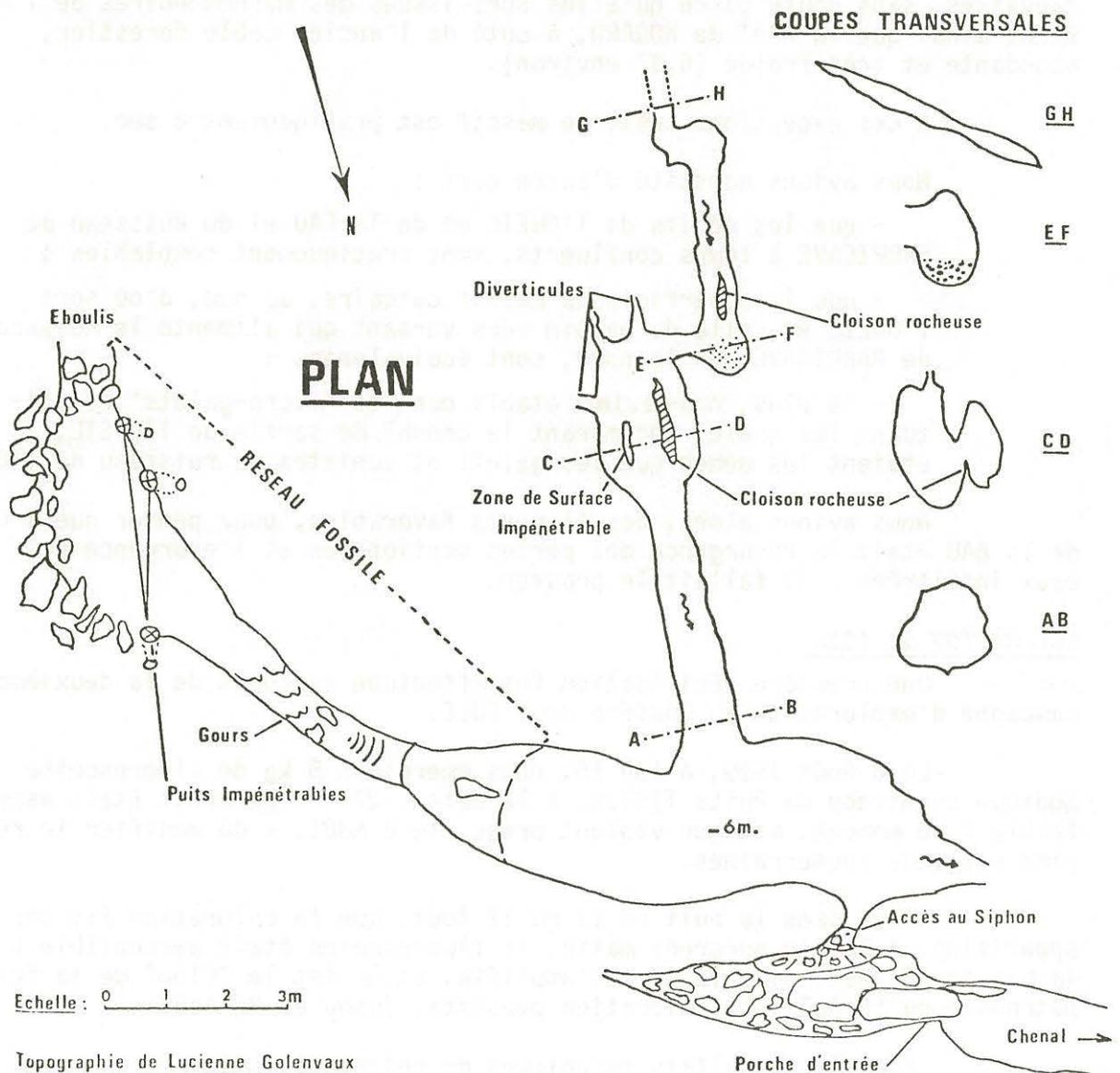
Température de l'eau du Siphon (conduit d'accès) 7,7° moyenne des températures enregistrées du 31 Juillet au 5 Août 1972.

Sur une quinzaine d'années, nous avons enregistré une température maximale de 8,1°

N.B. - Cet article a été réalisé en partie avec les documents et récits de plongée souterraine (voir bulletin de la S.S.N. - Année 1964) de Madame Lucienne GOLENVAUX et de Monsieur Bob DESTREILLES, de la Société Spéléologique de NAMUR. Ils ont participé à l'expédition de 1964, dans la vallée de Barricave, sous l'invitation du Groupe Spéléologique du Moulin Vert.

- 0 - 0 - 0 - 0 -

Résurgence de l'Oueil de la Bau



Echelle : 0 1 2 3m

Topographie de Lucienne Golenvaux
et Bob Destreilles (S.S.N.)

COLORATIONS, ANALYSES DES EAUX

Au sud-est d'un chaînon montagneux, perpendiculaire à la Vallée de de la Neste, les trois ruisseaux du HOURC, d'ARBIESSA, d'OULE, affluents supérieur du ruisseau de BARRICAVE, se perdent en partie ou en totalité (Gouffre de l'OULE) vers 1 500 m d'altitude au passage d'un banc calcaire. Une forte résurgence, l'OUËIL de la BAU, existe au pied de la NESTE, on note la présence d'une source "SOURCE de la GUA" sous ILHET à très petit débit et des sorties d'eau plus importantes au défilé de l'ESCALERE, à l'est du tunnel de CAMOUS, et, est taillé dans le célèbre marbre de SARRANCOLIN (étage Cénomanién séparé du reste du massif JURASSICO CRETACE par la faille nord-pyrénéenne).

Plus haut, vers 1 300 m d'altitude en moyenne, jalonnant le Chemin de PATE, quelques suintements et sourcelettes apparaissent, réputées mauvaises, sans doute parce qu'elles sont issues des marnes noires de l'ALBIEN, ainsi que la HONT de NOGARO, à côté de l'ancien cable forestier, abondante et très froide (6,3° environ).

A ces exceptions près, le massif est pratiquement à sec.

Nous avons constaté d'autre part :

- que les débits de l'OUËIL et de la BAU et du Ruisseau de BARRICAVE à leurs confluent, sont pratiquement semblables ;
- que la superficie du massif calcaire, au sud, d'où sort l'OUËIL et celle du bassin vers versant qui alimente le Ruisseau de BARRICAVE par le nord, sont équivalentes ;
- de plus, nous avons établi que les "micro-galets" constituant les sables encombrant le chenal de sortie de l'OUËIL, étaient les mêmes que les galets et schistes du ruisseau de l'OULE.

Nous avons alors, des éléments favorables, pour penser que l'OUËIL de la BAU était la résurgence des pertes mentionnées et l'exurgence des eaux infiltrées ; il fallait le prouver.

COLORATION de 1959

Une première vérification fut effectuée au cours de la deuxième campagne d'exploration au Gouffre de l'OULE.

Le 6 Août 1959, à 19h 15, nous émergions 5 kg de fluoréscéine Sodique au niveau du Puits TINTIN, à la cote -277 m. Le débit était assez faible à ce moment, mais un violent orage, le 8 Août, a dû modifier le régime des eaux souterraines.

C'est dans la nuit du 11 au 12 Août, que la coloration fit son apparition. A 8h, le mercredi matin, la fluorescéine était perceptible à la Mairie d'Ilhet, puis le Vert s'amplifia, et ce fut le "Clou" de la fête patronale du 15 Août. La coloration persista, jusqu'au 20 Août.

Voici les résultats techniques de cette coloration :

- distance horizontale : 4 200 m ;

- dénivellation du point d'immersion : 590 m ;
- pente théorique : 14 % ;
- temps de passage : 120 heures (calculé sur la base de la 1re observation du matin) ;
- vitesse de translation horizontale théorique : 35 m/h ;
- vitesse de translation verticale théorique : 4,9 m/h.

COLORATION de 1971

Une autre expérience intéressante fut pratiquée en 1971 sur le ruisseau de l'ARBIESSA. En effet, le 7 Août 1971, entre 12 h et 12 h 30, furent immergés 5 kg de fluoréscéine sodique dans le ruisseau, à l'extrémité de la prairie, juste en amont de la première cascade (coordonnées LAMBERT du point d'immersion : X = 44, 5 ; Y = 72, 8 ; Z = 1 460).

Le débit était assez faible, mais une partie de l'eau parcourait quand même le vallon jusqu'à la cascade finale. Ceci fit passer rapidement une partie du colorant dans le réseau de surface.

Nous avons enregistré les résultats suivants :

a) Le 7 Août, vers 19h 30, à la Rivière aux Diamants, au fond du Gouffre de l'OULE, à la cote -283, soit en altitude absolue 1 340 m, la coloration était déjà apparue :

- temps de passage maximum : 6 h ;
- distance horizontale théorique : 300 m ;
- pente théorique : 40 % ;
- dénivellation théorique : 120 m ;
- vitesse de translation horizontale théorique :
50 m/h (minimum) ;
- vitesse de translation verticale théorique :
20 m/h (minimum).

b) Le 7 Août, vers 16 h, la HONT de NOGARO (X = 444, 59 ; Y = 73, 41 ; Z = 1 210) située entre le pont de la cascade finale de l'ARBIESSA et le Pont des CAUDERES, coule, également colorée. C'est donc aussi une petite résurgence, mais on ne sait pas si elle est un réseau exutoire du réseau ARBIESSA/OUAIL de la BAU ou la résurgence de son propre réseau, qui partirait d'une perte du ruisseau et ressortirait directement à ce point.

En effet, les pertes de l'ARBIESSA sont ponctuellement indéfinissables, et l'on constate un appauvrissement progressif du débit des eaux aux périodes d'étiage devenant quelquefois presque nul.

c) L'apparition à l'OUAIL de la BAU se situe vers le 14 Août. La coloration sera surtout visible par fixation de la fluoréscéine sur les mousses.

d) Outre le résultat un peu inattendu mais logique de la HONT de NOGARO, les eaux colorées cheminant en surface, nous ont permis de constater que le lavoir de la Ferme PERNOU était une dérivation "underflow" du Ruisseau de BARRICAVE.

Cette coloration avait pour but de fixer le trajet des eaux souterraines qui s'établit comme suit : pertes de l'ARBIESSA, RIVIERE aux DIAMANTS, Siphon du Gouffre de l'OULE, Résurgence de l'OUAIL de la BAU.

Reste le problème du Ruisseau du HOURC. Son débit est très faible et ses pertes sont aussi ponctuellement indéfinissables. Un départ souterrain a été repéré en 1972, mais non encore exploité.

De toutes façons, une coloration, compte tenu du débit minime, paraît peu rentable.

Nous resterons donc sur cette énigme, le ruisseau du HOURC va-t-il vers l'OEUIL de la BAU ?

ANALYSE des EAUX

Nous avons demandé en Août 1973, au Laboratoire de MOULIS, de procéder à l'analyse des eaux de surface suivantes :

- Echantillon n° 1 : Pertes du ruisseau de l'OULE (X = 444, 22 ; Y = 72, 80 ; Z = 1 530) dont l'eau provient en majeure partie de schistes ordoviciens.
- Echantillon n° 2 : Résurgence du réseau l'OULE à l'OEUIL de la BAU (X = 441, 08 ; Y = 75, 61 ; Z = 660).

Les résultats se résument ainsi :

	<u>Echantillon n°1</u>	<u>Echantillon n° 2</u>
Dureté totale (° français)	6, 1	12, 5
Ca ⁺⁺ mg/l	21	45
Mg ⁺⁺ mg/l	2, 1	3, 2
Cl ⁻⁻ mg/l	0, 5	0, 6
SO ₄ ⁻⁻ mg/l	6, 5	7, 5
HCO ₃ mg/l	61	137

Ces deux seules analyses ne permettent pas de tirer de conclusion précise, mais l'on peut constater qu'avec une dureté de 12,5, l'eau sortant de l'OEUIL est très douce.

Il est possible que le réseau soit enrichi par des eaux très douces, provenant des encaissements au nord et au sud (Schistes, granit, grès).

PALEONTOLOGIE

par Lucien GRATTE (G.R.S.B.J.).

Le Dimanche 31 Mars 1974, une équipe composée de Serge RAYNAL, Alain COMBACAU (tous deux du S.C. EPIA) et de Lucien GRATTE (A.S.M.P.) effectuait, dans le cadre des travaux du Groupement de Recherches Spéléologiques du Bassin du Job (F.F.S., C.D.S. 31), une mission de reconnaissance dans un affluent de la grotte de HOUALIECH (Haute-Garonne). Alors qu'ils franchissaient un passage surbaissé, ils distinguèrent, dans le lit même de l'affluent pratiquement hors d'eau, un objet insolite qui fut très rapidement identifié comme étant une molaire d'éléphant fossile. Cette molaire, prise dans un remplissage surcreusé ultérieurement, s'était nichée sous un petit plancher stalagmitique d'où elle fut vite extraite.

IDENTIFICATION et DESCRIPTION

Il s'agit d'une molaire d' ELEPHAS PRIMIGENIUS, plus connu sous le vocable de Mammouth. Un tiers de la dent manque depuis fort longtemps, ainsi qu'en témoigne une belle patine noirâtre due au manganèse. L'ivoire est fortement fossilisé. La partie restante de la table dentaire, large de huit centimètres accuse un indice de fréquence lamellaire de 10, c'est-à-dire qu'il y a dix lames d'émail dans une longueur de table dentaire égale à un décimètre. Cet indice de fréquence lamellaire est important pour l'identification des divers éléphants fossiles, le nombre des lamelles et leur minceur augmentant au fur et à mesure que l'on a affaire à des espèces plus évoluées.

Après quinze jours de disséction lente, la molaire pesait deux mille grammes.

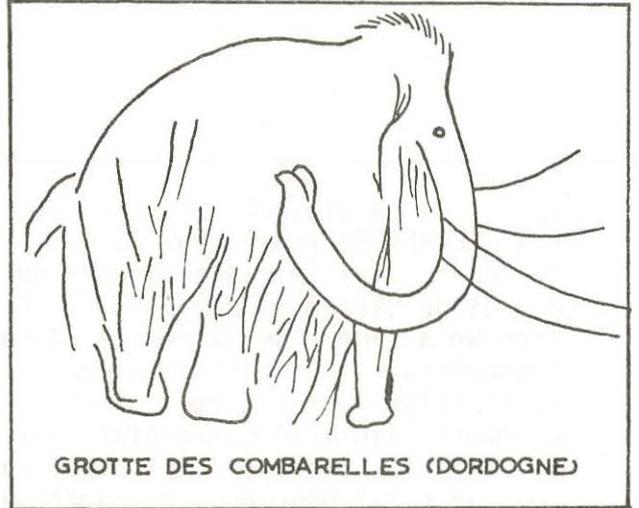
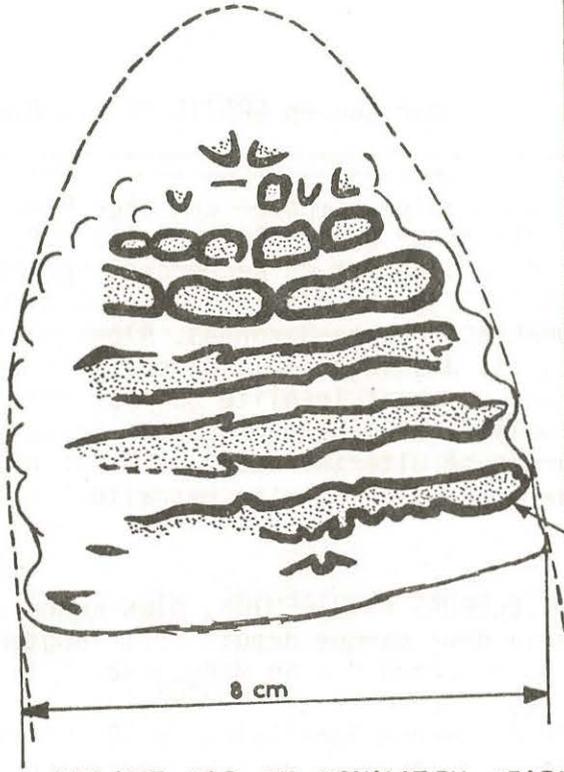
ORIGINALITE de la DENTITION des ELEPHANTS

Le mammouth, herbivore, ne possède que deux incisives au maxillaire supérieur. Ces "défenses", bien connues, fortement recourbées, pouvaient atteindre de quatre à cinq mètres de développement et peser cent cinquante kilos chacune. Mais la particularité la plus remarquable de la dentition réside dans le "rattrapage automatique" de l'usure des molaires. En effet, ces molaires au nombre de trois par demi-mâchoire, ne se développent que successivement au fur et à mesure que les dents précédentes s'usent. Il n'y a donc pratiquement ainsi qu'une seule molaire en action par demi-mâchoire.

APERCU SUR LE MAMMOUTH

Il s'agit du dernier représentant d'une branche éteinte de la généalogie des éléphants. Il abonde au cours de la dernière glaciation, dite de Würm, et couvre une aire de répartition extrêmement étendue, du versant sud des Pyrénées à la Sibérie. Ses caractères sont influencés par l'adaptation au froid, le trait le plus remarquable étant une toison très épaisse. Il vivait sur les terres laissées libres par les glaces, dans un décor step-pique. Nous le connaissons particulièrement bien par les nombreuses figurations qu'en ont laissé les artistes du Paléolithique supérieur, et surtout

ELEPHAS PRIMIGENIUS

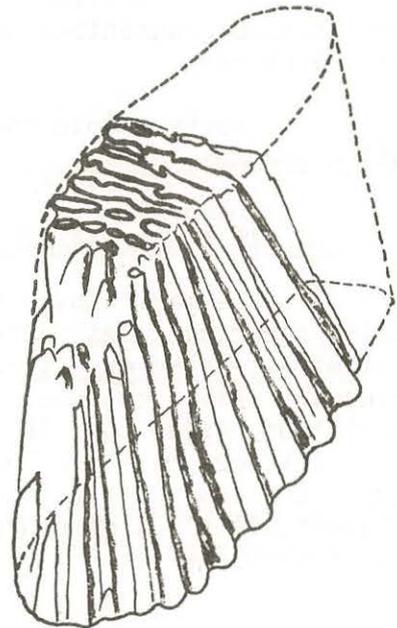


REPLIS DE L'ÉMAIL

MOLAIRE N°2 DE HOUALIECH (TABLE DENTAIRE)



GROTTE DE ROUFFIGNAC (DORDOGNE)



VUE PERSPECTIVE

par les restes abondants conservés dans les glaces de la Sibérie. En effet, des cadavres presque entiers ont pu être exhumés du sol gelé et étudiés, dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Détail pittoresque, un rôti de cette viande congelée fut servi, à SAINT PETERSBOURG, lors d'un Congrès de Savants. L'histoire ne dit pas si le mets fut apprécié.

SIGNIFICATION DE CETTE TROUVAILLE

La grotte de HOUALIECH s'ouvre sur le plateau de JUZET d'IZAUT. Elle appartient à un vaste ensemble hydrospéléologique drainant la face nord du pic de CAGIRE. De dimensions parfois considérables, elle représente le drain fossile de ce réseau, la circulation actuelle ayant migré à droite ou à gauche de ce drain.

Dans la succession de ses remplissages et de leurs recreusements, on peut y lire l'histoire climatique du plateau cours du Quaternaire.

Le vaste effondrement d'entrée et les ouvertures adjacentes actuellement bouchées devaient absorber les eaux et les sédiments accumulés sur le plateau, peut-être parfois sous la poussée d'un glacier. Les cadavres des Mammouths et autres animaux qui peuplaient ces lieux (il a été trouvé une autre molaire d'E. Primigénus dans une autre galerie de la grotte) ont dû être disloqués et entraînés dans les profondeurs, où ils ont été scellés par les sédiments. Le recreusement dû à la fonte des glaciers a dégagé quelques vestiges qui nous parviennent ainsi, trouvés en des gisements insolites.

Ces découvertes permettent de préciser l'aire de répartition du Mammouth vers le sud. A notre connaissance, c'est la localisation la plus méridionale de cet animal en France, au contact de la chaîne des Pyrénées (viennent ensuite BAGNERES-de-BIGORRE et le MAS-d'AZIL).

Le fait que ces trouvailles aient été fortuites, et non le résultat de fouilles ou de recherches systématiques, semble indiquer qu'un important troupeau habitait au pied du CAGIRE.

Au delà de ces considérations, il est émouvant de retrouver la trace de ces magnifiques animaux qui hantaient, il y a douze ou quinze mille ans, nos Pré-Pyrénées.

Vers doline de Paloumère

1517 m

Alt 1480

-3

-20

P 7

-27

R 3

R 7

R 2

R 4

-47

P 56

-103

?

Amont

-112

Aval

Siphon -114

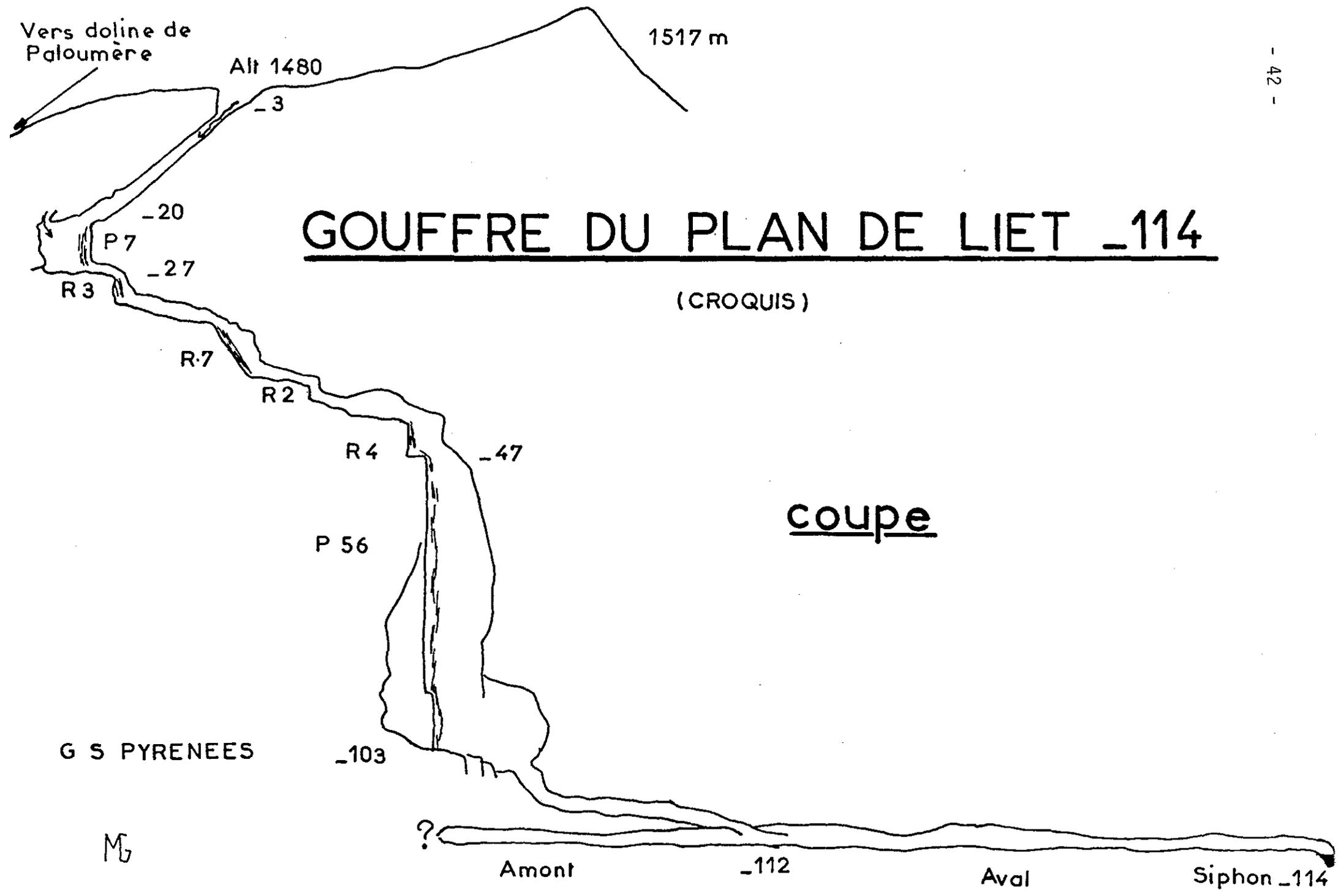
GOUFFRE DU PLAN DE LIET -114

(CROQUIS)

coupe

G S PYRENEES

M₆



LE GOUFFRE DU PLAN DE LIET - 114

par Xavier GOYET (G.S. Pyrénées)

SITUATION

HERRAN (Haute-Garonne) - Carte IGN ASPET n° 2 - 1/20 000.

X = 479, 235

Y = 74, 935

Z = 1 480 m

N° GSP : 49.

A C C E S

De LABADERQUE (commune de HERRAN) monter au terminus de la nouvelle route (+ ou - carrossable) jusqu'à 1 330 m d'altitude.

Sur la droite, remonter vers le petit sommet côté 1 517 au Plan du LIET : l'entrée du gouffre, petite dépression où au printemps et au cours des orages se jette un fort ruisseau, s'ouvre à 1 490 m d'altitude et à 30 mètres à peine de la limite de la commune balisée par un tracé de randonnée.

TOPOGRAPHIE

Maurice DUCHENE - Mario DELAIL

Developpement :	H :	449
	V :	77

TOTAL : 526.

HISTORIQUE

Découvert par Emile BUGAT, il y a de nombreuses années, mais non exploré et oublié.

Retrouvé le 23 Mai 1971 par le G.S. Pyrénées au cours d'une prospection sur le point culminant du Massif d'ARBAS par : Mario DELAIL, Maurice DUCHENE, Xavier GOYET.

Nous avons été attirés par une succession de petits effondrements l'un d'eux plus important, était ouvert.

DESCRIPTION

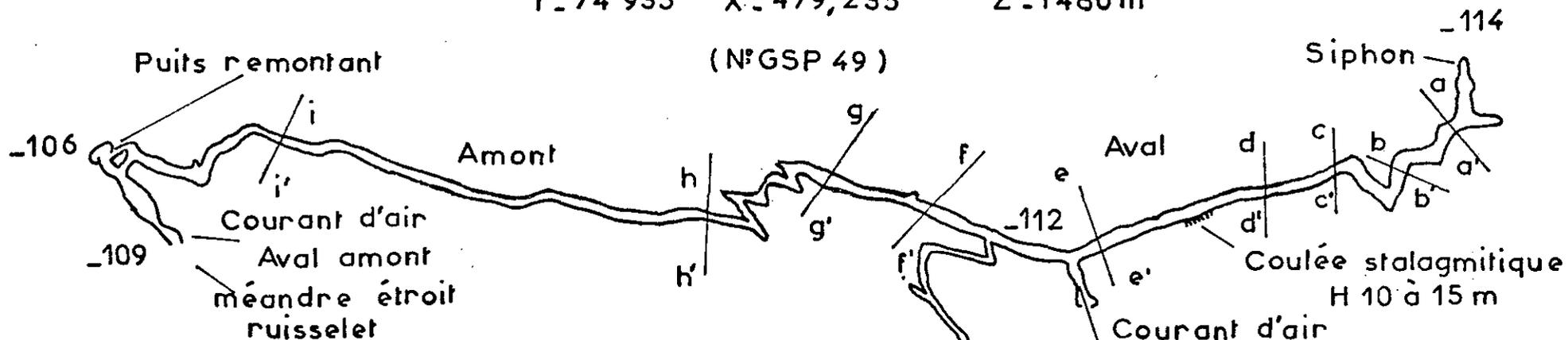
Un ruisseau s'enfonce dans une galerie ébouluse de forte pente (- 45 %). La progression s'effectue plus ou moins couché. L'éboulis descend sur une dizaine de mètres et s'arrête sur un puits. Nous avons dû employer une grande élingue de sangle américaine, les parois étant toutes

GOUFFRE DU PLAN DE LIET

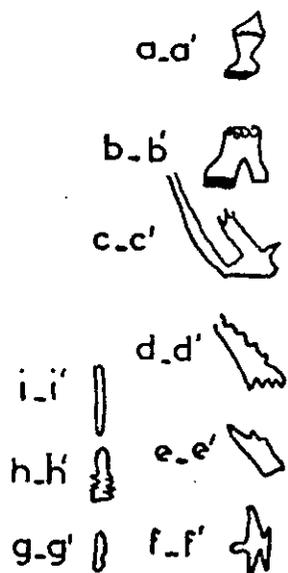
COMMUNE DE HERRAN CARTE IGN ASPET N°2 1/20000

Y. 74 935 X. 479,235 Z. 1480 m

(N°GSP 49)



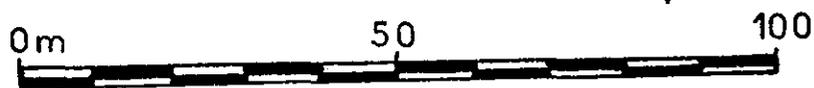
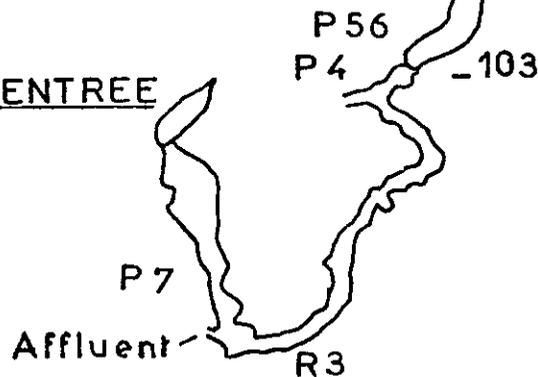
COUPES



PLAN

Développement
H: 449
V: 77
T: 526 m

ENTREE



Echelle 1/1000

Topo

G S PYRENEES (juillet 71)

Duchene
Detail
Goyet

MG

délimitées. A la base de ce puits, nous retrouvons l'eau perdue sous les blocs.

Nous atteignons alors un méandre (largeur : 1, 50 m) qui s'enfon-
ce en petits ressauts sur 10 m tous passables en escalade. Au détour de
la galerie, après un ressaut de 4 mètres, nous nous arrêtons sur un puits
de 70 m.

L'équipement se fait sur la paroi de droite afin d'éviter l'eau.
Le premier jet fait 60 m. Nous atteignons alors un ressaut de 10 m. En bas
nous recoupons un ruisseau.

L'aval, après 60 m de cheminement s'arrête sur un siphon ou une
laisse d'eau. Nous atteignons ainsi -114 m.

L'amont continue, nous avons terminé notre exploration après
100 m, remontant ainsi assez loin vers l'autre versant du Massif d'ARBAS
(à poursuivre).

GEOLOGIE

Suivant mes piètres connaissances et ayant ouvert mes oreilles
lors d'une ballade avec un éminent scientifique de MOULIS.

Le gouffre s'ouvre au contact de la lertzolithe et du calcaire.
Il serait intéressant de savoir si le ruisseau ne butte pas sur la dite
lertzolithe auquel cas le PLAN de LIET resterait à sa profondeur actuelle.

AVENIR

Le cas contraire, il faudrait pomper ou faire sauter le siphon
car le gouffre pourrait être la tête du réseau "TROMBE" celui-ci attei-
gnant alors : -1035 m au GOUEIL du HER
ou : - 950 m au fond de PENE BLANQUE.

BIOLOGIE

Incompétent n'ayant pu me ballader dans le coin avec un "caver-
nicophile".

GOUFFRE DE PEYREGHILLA 110

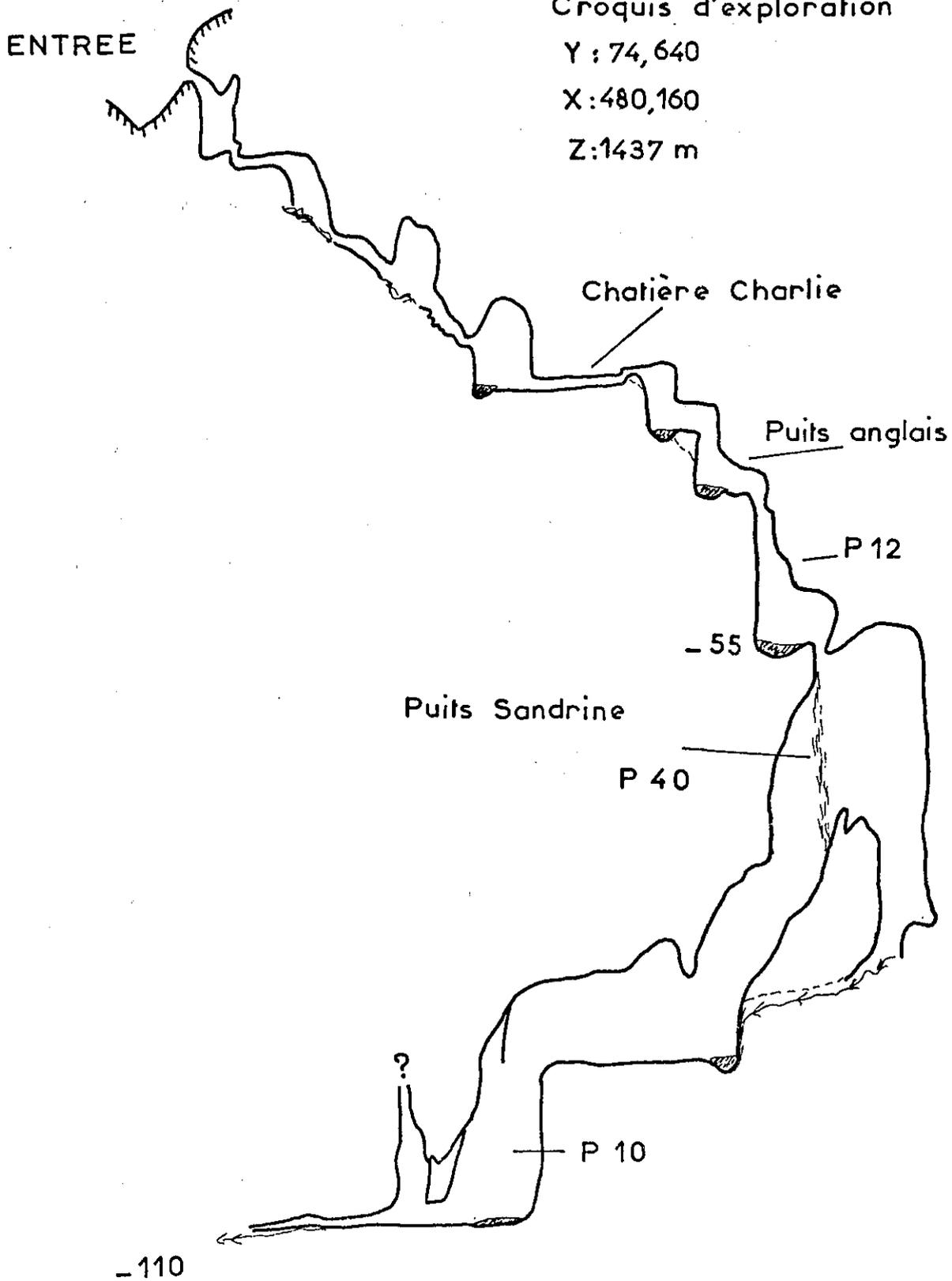
(TROU DE LA TOLE)

Croquis d'exploration

Y : 74,640

X : 480,160

Z : 1437 m



LE GOUFFRE DE PEYREGHILA - 110

par Michel SOULA (C.S.D. Languedoc)
Francis BUGAT et Maurice DUCHENE
(G.S. Pyrénées).

SITUATION

Commune de HERRAN - Haute-Garonne - Carte I.G.N. ASPET - n° 2 - 1/20 000
X = 480, 160 ; Y = 74, 640 ; Z = 1437 m ;
N° GSP : 93.

A C C E S

De LA BADERQUE, monter par la nouvelle route jusqu'à la fin de la forêt, au dessous de la clairière du TROU MILE (au bord du chemin n° 5 G.S.P.). Prendre à main gauche et monter à travers les buissons derrière le MAIL de PEYREGHILA.

L'orifice 0,50 x 0,50 se trouve en bordure d'une grande doline, très visible près du col.

HISTORIQUE

Récit de M. SOULA et F. BUGAT.

Observations : cette cavité est peut-être indépendante du Réseau F. TROMBE ; ses eaux pourraient rejoindre la FONTAINE de l'OURS, ou dans le cas contraire le Gouffre MILE.

HISTORIQUE : Récit de M. SOULA et F. BUGAT.

M.S. - Le Gouffre de PEYREGHILA fut découvert en 1964 par : Norbert CASTERET, F. et E. BUGAT (il fut d'ailleurs baptisé à cette époque Puits de la TOLE). Ils arrêtaient leur exploration à la côte -13 m ! ... bloqués par une étroiture.

En 1965, je participai à l'expédition organisée par l'Ecole militaire d'AIX à la COUME OUARNEDE. Le mercredi 21 Juillet était pour tous une journée de repos après une descente dans le gouffre RAYMONDE et précédant la première descente intégrale (pour l'époque) du Réseau TROMBE. Emile BUGAT me proposa d'aller visiter "son gouffre".

F.B. - C'est ainsi que ce gouffre ou plutôt ce "traouquet" pour la COUME, en contradiction avec les "traoucas" subit sa première visite par un petit groupe de Coumistes inoccupé, un tantinet fadas d'aller se fatiguer là-haut, alors qu'il y avait tant de choses à faire en bas.

A cette époque, tous ceux qui étaient de cet avis, avaient vu juste, car les énergumènes (dont je faisais partie) s'étaient heurtés quelques mètres plus bas à une étroiture jugée, impassable, qui me décourageait.

M.S. - Côte -13 m, terminus 1964 ... effectivement, seul un passage descendant mais large seulement de 15 cm indique la voie à suivre. Retour donc au camp de base ... pour en repartir à 14 h, munis d'une autre échelle, d'une corde, d'un gros marteau et burin. Et la première séance de désobstruction commence. Après deux heures d'efforts, je franchis ce premier étranglement... pour me retrouver devant un mur, heureusement stalagmitique et qu'il est assez aisé de briser. Avec acharnement, je casse encore et je progresse centimètre par centimètre. C'est vraiment très étroit, et j'ai la tête en bas ...

Encore quelques efforts et ça y est, je "plonge" dans une salle aux dimensions confortables (3 m x 4 m).

F.B. - Que d'espoirs ...! Je faisais partie de la descente suivante qui nous fit progresser de 5 m ... en dénivellation et de nouveau une étroiture, au fond de laquelle coulait le ruisseau, obstacle à la poursuite de notre expédition. Je m'allongeais dans la boue, un peu froide à mon goût, et après quelques mètres extrêmement pénibles, je faisais demi-tour, décrétant ce passage impossible sans désobstruction à l'explosif.

Ainsi, après l'avis de mon camarade également de taille "minus" à l'époque et spécialiste des châtières, Antoine BARTOLI dit "NONO", l'exploration serait abandonnée jusqu'à ce que une nouvelle mouche nous pique ...

M.S. - Jeudi 22 Juillet. Très mauvais temps, il pleut à torrents. Rien d'autre à faire que d'aller à PEYREGHILA.

Dans le méandre terminal, il est impossible de casser, on ne peut se remuer. Demi-tour donc dans la première salle et exploration des voûtes. Après quelques essais hasardeux, une escalade révèle un passage dans lequel je m'engage ... pour m'arrêter bientôt car seul et sans assurance, je préfère renoncer. Dehors le temps s'est remis au beau. Grande agitation au camp de base, des choses plus sérieuses nous attendent : le Gouffre de PEYREGHILA est oublié ... jusqu'au ... 30-31 Octobre 1965 - avec F. et E. BUGAT. Essais de franchissement de la châtière. Echec.

En 1966, avec Maxime FELIX, exploration des voûtes ... Infructueux.

F.B. - Elle me piqua un an plus tard en faisant la connaissance... d'un nommé "Charlie" d'une taille de mini-jockey. Je lui proposai une reconnaissance dans un gouffre, et bien qu'il ne fût pas spéléologue, après quelques jours d'entraînement dans la vallée, ce jeune garçon, sportif et dynamique accepta.

En effet j'avais vu juste. Sa taille lui permit de franchir l'étroiture (non sans mal) et il put ainsi nous faire part de la suite : 15 m plus loin, je pourrai faire demi-tour car la galerie s'agrandit et continue par un puits. Jugé très intéressant ce résultat nous décida. Les "sucettes de Tonton Gustave" entreraient en action et je passerais.

Ce qui fut dit, fut fait. Et quelques jours plus tard, je découvrais après cette infernale étroiture une série de petits puits et une belle diaclase qui m'amena au sommet d'un puits évalué à 30 m et de dimensions respectables. C'était formidable. Je décidai pour continuer l'exploration de faire appel à un camarade sûr et de taille moyenne, car la châtière "CHARLIE" nécessite le critère S.C. (spécial châtière) et interdit pour l'instant la visite complète à tout individu un peu trop épais ou trop long.

Ce qui fait que le jour "J", bien que notre ami Jacques JOLFRE eût été prévenu, il dut se contenter de déléguer un de ses amis, pour nous accompagner, car après de vaines tentatives dans la châtière, il dut y renoncer.

Il remonta donc avec mon père et se mirent en quête de nous préparer ce qu'il est si bon et si agréable de déguster à la sortie d'un trou : "Un Café". Ce fut du réchauffé et même du "bouillu", car bien que la veille avec Miche, nous eussions pris la peine d'équiper le puits SANDRINE avec un Spit, il restait à passer cordes et échelles que nous avions laissés dans la fameuse châtière.

En fait cela aurait dû être fait, mais une anecdote insolite nous était arrivée. Nous étions descendus après un repas frugal et nous étions pleins d'entrain ... Pour le passage de la châtière, Michel étant plus épais que moi, je lui conseillai de passer le premier, d'aller de l'autre côté de la châtière et, à l'aide d'une tyrolienne

de tirer les objets les uns après les autres. Je me destinai à les suivre et à les décrocher si besoin (car besoin il y avait à chaque fois).

Le lendemain, j'allais à cette occasion pouvoir apprécier, râler et finalement maudire ce passage ...

M.S. - Avec F. et E. BUGAT, dynamitage et enfin franchissement de la châtière. Il ne faut malgré tout pas moins de cinq heures !... pour en forcer ses 15 mètres. Tout cela pour se retrouver nez à nez avec des passages vicieux et tordus dans lesquels seul Francis s'insinue. Ensuite paraît-il, le gouffre continue plus grand ... enfin. Nous avons jusque là tendu une ligne téléphonique par mesure de sécurité.

F. B. - Revenons à l'exploration. Les sacs vidés à l'entrée de la châtière, étaient reconstitués à la sortie. Le puits SANDRINE fut équipé, descendu et ça continuait. Nous équipions le puits suivant, lorsque le délégué de J. JOLFRE nous rejoignit. Il nous annonça l'échec du "maître" dans la châtière.

M.S. - Confiant tous nos amarrages à un "méchant" piton à expansion (les spits n'étaient pas utilisés dans notre région), nous nous laissons glisser (non sans quelque appréhension) avec armes et bagages. Le moral est au beau fixe, le gouffre file bien. Mais comme le temps, le gouffre change vite d'aspect et bientôt nous voilà grimaçant dans un horrible méandre, haut mais très étroit.

F. B. - Nous concluâmes : PEYREGHILA "terminé", trop étroit, trop dangereux pour continuer derrière les passages où une simple fracture serait catastrophique.

PEYREGHILA, un petit gouffre, mais à recommander uniquement aux amateurs d'étroitures. De plus, la topographie réelle reste à faire, celle-ci étant faite de mémoire. Cote atteinte -110 environ.

LES GOUFFRES DU PLESSIS

- 178

par Maurice DUCHENE
(G.S. Pyrénées)

SITUATION

Commune de HERRAN (Haute-Garonne) - Carte I.G.N. ASPET N° 2 au 1/20 000 - G.S.P. n° 21 (entrée Ouest) :

X = 480, 550 ; Y = 75, 250 ; Z = 1 255 m.

- G.S.P. n° 22 (entrée Est) :

X = 480, 560 ; Y = 75, 250 ; Z = 1 255 m.

A C C E S

Du hameau de LA BADERQUE, rejoindre la FONTAINE de l'OURS et la plateforme aménagée en parking. Redescendre vers le chemin de la COUME OUARNEDE 50 mètres plus bas. Après 300 mètres de parcours, le sentier passe près du puits marqué GSP n° 20. Le chemin alors, oblique franchement vers le Nord. Le quitter et avancer à travers bois sur 50 mètres plein ouest ...

"Dans un chaos fantastique et sous de grands sapins qui plongent ce coin de forêt dans une pénombre perpétuelle existe une double doline d'effondrement de dimensions colossales et dans le fond d'une de ces dolines en partie encombrée de neige même au coeur de l'été, béé un puits cylindrique impressionnant" (N. CASTERET).

La deuxième entrée de dimension modeste (diamètre : 2 m) se situe 10 mètres plus à l'ouest.

HISTORIQUE et DESCRIPTION

Découvert au cours de la campagne 1958 à la COUME OUARNEDE par Raymond FERRANDEZ, Charles NALIN et Pierre LAFONT (campagne dirigée par Gérard PROPOS et Pierre GICQUEL).

Citons N. CASTERET

"A la base du puits initial de 90 mètres, les explorateurs descendirent le long d'un grand talus d'éboulis instables suivi de deux autres puits. Au dessous encore, divers escarpements les amenèrent dans une salle terminale à la profondeur de deux cents mètres exactement. Ce gouffre, tellement vaste et vertical que depuis le fond on distingue un coin de ciel, se trouve dans le talweg fossile parcouru souterrainement par le ruisseau qui circule dans les gouffres PIERRE et RAYMONDE. Il est très voisin du Puits du VENT et encore plus proche (une soixantaine de mètres) du grand puits CASCADE de 133 mètres du gouffre RAYMONDE, mais étant bouché à deux cents mètres de profondeur, il ne communique ni avec l'un ni avec l'autre et son exploration n'aura été qu'un hors-d'oeuvre, une performance sportive".

EXPEDITION 1967 à la COUME OUARNEDE

Je fais connaissance avec ce merveilleux massif de PALOUMERE et

désire tout savoir. C'est le début d'une idylle avec ce qui est devenu depuis le plus grand réseau de France. Aussi, dans ce camp, qui réunit de nombreux "bleus" tels que moi, mais aussi de très nombreux anciens je questionne, je prends des notes, j'interroge.

C'est ainsi que Maxime FELIX m'apprend, entre autre, qu'il a exploré (quand ?) le DU PLESSIS et qu'à la cote -90 il a découvert environ deux cents mètres de galeries importantes au bout desquelles il a "perdu" le courant d'air. Selon lui, il serait bon d'y revenir.

1969

A la faveur d'une prospection je manque de tomber dans un gouffre, est-ce un nouvel abîme ? Sa situation, ses caractéristiques en surface m'indiquent que ce doit être le DUPLESSIS retrouvé.

AVRIL 1973

Des spéléos indépendants de TOULON explorent le gouffre par son grand puits, croyant faire la HENNE MORTE ? Cependant ils nous en dressent une fidèle coupe d'exploration et nous précisent quelques points; en effet, il leur a semblé voir une suite.

Les diverses topographies du réseau FELIX TROMBE étant mises à jour, il semble de plus en plus que le gouffre DUPLESSIS doive arriver à rejoindre le réseau.

JUILLET 1973

Une reconnaissance dans les puits parallèles permet de se rendre compte de l'ampleur de ce gouffre.

NOVEMBRE 1973

Le Groupe Spéléologique de Provence explore les galeries indiquées par FELIX et découvre suite à une escalade de 8 mètres un réseau supérieur important "Réseau de PROVENCE" long de 400 mètres.

DECEMBRE 1973

Nos équipes explorent le RAYMONDE dans ses parties profondes. Pour "souffler" un week end, nous allons visiter les découvertes du G.S. Provence et topographier la cavité. Deux possibilités permettent d'atteindre l'éboulis croulant de -90. Soit un P. 10 suivi d'un P. 80 avec risque de chutes de pierres, soit plus pratique à notre gré les puits parallèles P. 48, P. 20 et P. Seul ennui, par grand froid, les cordes, à cause du courant d'air aspirant se transformaient en barreaux de glace de plusieurs centimètres de diamètre.

A l'issue de la première descente, la topo des galeries découvertes par Félix était faite et nous reconnaissons d'une part un laminoir long de 25 mètres menant à un beau puits de 48 mètres, malheureusement obstrué et d'autre part, une étroiture entre blocs nous permettait d'atteindre une série de puits où souffle un bon courant d'air, indice de jonction. C'est ainsi que nous descendions, un P. 22, une escalade de 18 mètres et quatre autres petits puits (10, 4, 6, 10) pour être stoppé par une étroiture interdisant momentanément le passage. Pourtant le plus gros du courant d'air avait été perdu au sommet des puits.

Deuxième descente) : une étroiture permet d'éviter les puits et mène à un vulgaire ressaut de 6 mètres. Descendu, ce ressaut vu d'en bas me rappelle quelque chose. 10 mètres plus loin dans le méandre qui lui fait suite,

des traces. J'accélère l'allure, il faut ramper maintenant, une bifurcation, à droite la confirmation que j'attendais "une grande flaque de mond-milch quasiment liquide", nous avons rejoint le Réseau Pourri du Gouffre Raymonde.

Revenu à notre, maintenant célèbre ressaut, une escalade dans les voûtes nous permet de rejoindre une belle galerie, suivie d'une salle. Un puits de 10 mètres, une étroiture dans l'eau que mes "chers camarades" me laissent franchir (moi qui ai horreur des étroitures et encore plus de l'eau) et dix mètres plus loin un orifice étroit, vertical, me stoppe. Un bloc jeté dans l'air nous renseigne, relais à environ 10 mètres, deuxième relais à 30, 40 mètres et puis plus rien que le bruit sourd et lointain d'une cascade sans doute très importante.

Troisième descente : une corde de 60 mètres est jetée dans le puits. J.J. descend. Il y a des traces sur le relais. Déception. Nous avons rejoint à nouveau le réseau Pourri. Le "Grand Puits" est en fait un puits borgne de 30 mètres juste à côté de la cascade, celle du Puits DELTEIL (de 133 m) du gouffre RAYMONDE pourtant située à plus de 100 mètres de là ; nous allons nous rendre compte de sa force. La neige fond, quelle crue !

Au retour, topo et explo des galeries de PROVENCE. Diverses escalades sont effectuées par Luc WAHL, une trentaine de mètres de galeries sont découvertes. Arrêt sur des puits remontants, à la cote -30.

Une quatrième descente sera nécessaire pour visiter le Gouffre jusqu'à son point bas -178 mètres. A la base du P. 80, l'éboulis large de 6 mètres plonge avec une forte pente. Les voûtes sont élevées de 40 à 60 mètres. Un ressaut de 4 m, P. 16, P. 14 (équippement en paroi droite) mènent à la salle terminale. Celle-ci est longue de 50 mètres, large de 35 pour une dénivellation de 30 m et dangereuse à descendre à cause des blocs instables, les voûtes sont indiscernables. Il s'agit en fait de deux puits remontants de 15 m de diamètre. Un ruisseau provient des voûtes, crée un petit lac et se perd dans une fissure impénétrable. Il n'y a pas d'espoir de continuation par le fond (sauf désobstruction démente). Ces traversées entre -100 et -130 pourrait peut être amener du nouveau.

OBSERVATIONS

Encore une fois c'est par des étroitures que des gouffres qui semblent différents se rejoignent. Le courant d'air a été notre guide, mais les topographies nous ont aidés grandement comme d'ailleurs à toutes les jonctions à la COUME OUARNEDE. Par les Gouffres DUPLESSIS, l'exploration des Puits RALBOL au Réseau POURRI pourra être reprise avec moins de difficultés que par le gouffre RAYMONDE. Par ailleurs cette cavité est idéale pour des stages de niveau technique 1 et 2. Telle qu'elle est décrite ici, mais peut aller jusqu'au niveau 3 si l'on en fait le point de départ de descente dans le RAYMONDE, le RALBOL ou le POURRI.

TOPOGRAPHIES

Galeries de Provence : Luc WAHL et Maurice DUCHENE - effectuée également par le G.S. PROVENCE.

Réseau Normal : Maurice DUCHENE et Serge CASTAING

Puits d'entrée et Galerie FELIX : Marc GARCIA et Daniel CANAL

Développement horizontal : 875, 4 m

Développement vertical : 624, 6 m

Développement total : 1 500 m

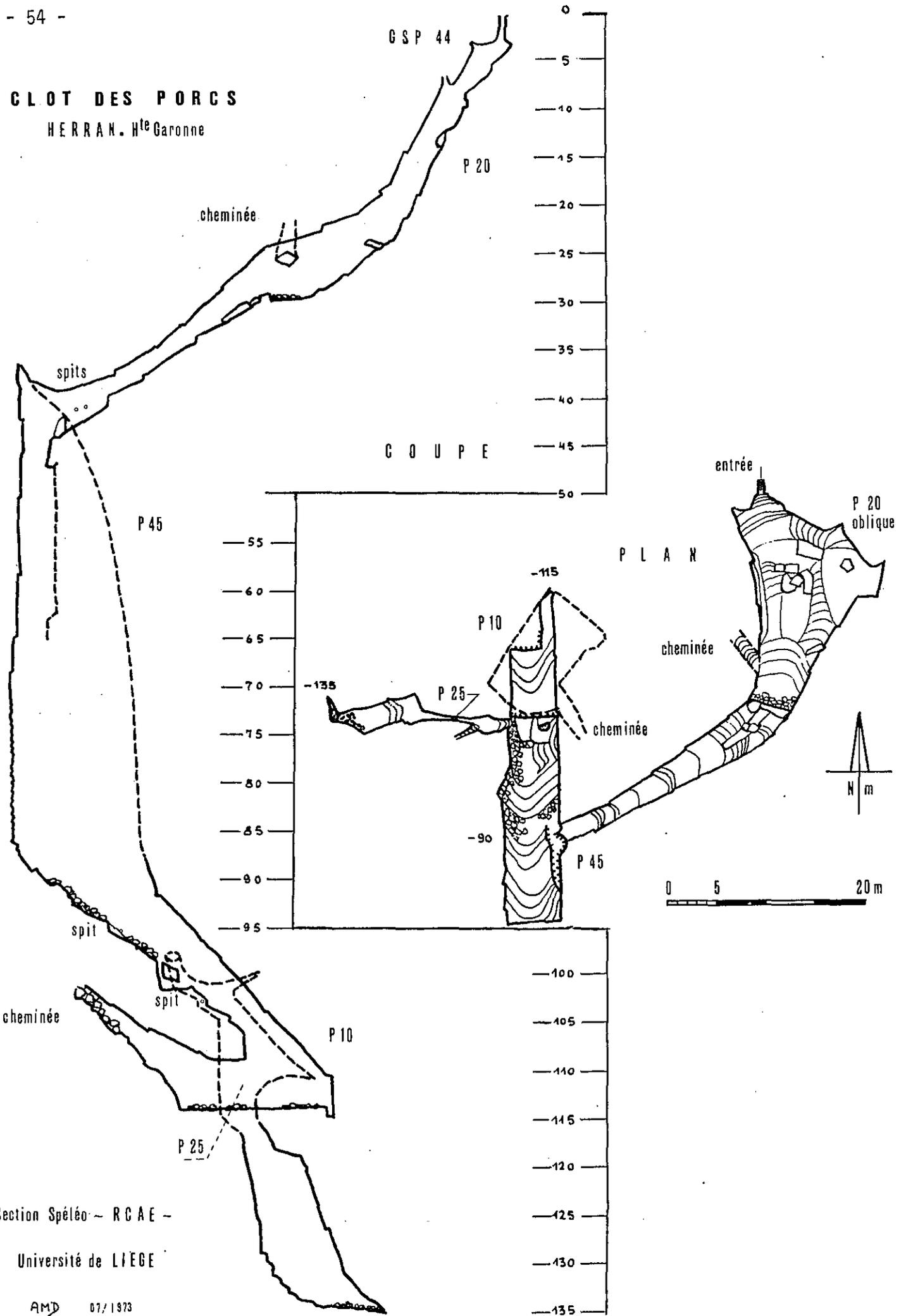
BIBLIOGRAPHIE

N. CASTERET "L'Appel des Gouffres" - Librairie Académique Perrin 1959 -

P.A. DRILLAT - Ouarnede n° 3 - Mai 1974 - Activités G.S. Pyrénées

CLOT DES PORCS

HERRAN. H^{te} Garonne



Section Spéleo - R C A E -

Université de LIÈGE

LE CLOT DECH PORCS - 135

par Maurice DUCHENE
(G.S. Pyrénées)

SITUATION

Commune de HERRAN (Haute-Garonne) - Carte I.G.N. ASPET , N° 2 - 1/20 000
X = 483, 260 ; Y = 75, 940 ; Z = 760 m
N° G.S.P. : 44.

ACCES

Du hameau de LA BADERQUE, se diriger vers le Cap de MILOT par la route goudronnée. Prendre le premier chemin à droite et le suivre sur 150 mètres jusqu'aux pépinières. 10 mètres avant celles-ci et à 2 m. au dessus du chemin s'ouvre l'étroit orifice.

HISTORIQUE

Connu de longue date, par les habitants de LA BADERQUE, cette cavité fut explorée en "première" par un citoyen de la commune de HERRAN tenu en "laisse" à l'aide d'une forte corde par de nombreux amis. L'explorateur intrépide descendit ainsi vraisemblablement "au bout du monde" ou plus exactement à -43 mètres au sommet du grand puits. Là, il entendit distinctement une fermière de LA BADERQUE appeler ses poules.

De nombreuses années plus tard (1947 ?) Norbert CASTERET et Marcel LOUBENS atteignent le fond du gouffre par -135.

Cette cavité est peu visitée car dangereuse et aussi fort peu connue.

DESCRIPTION

L'entrée (diamètre 50 cm) n'a pas permis aux habitants du Cap de MILOT de jeter autre chose que quelques porcs ou moutons. Cette entrée surplombe un puits non vertical où 20 mètres d'agrès sont quand même nécessaires. Une galerie (diamètre 3 m) mène par une pente forte et argileuse au sommet d'un puits de 45 mètres. Ce puits est dangereux, difficilement "spitable". Des broches seraient très utiles. Quelques "parpaings" se dessoudent de l'argile dès que l'on frôle la paroi.

A la base du P. 45, un éboulis en pente forte mène à un P. 10 dont le fond est obstrué par des éboulis. Une cheminée, remontée sur 13 mètres est colmatée par une trémie. Cote : -115.

Cependant au sommet du P. 10 un départ étroit entre blocs permet après un puits de 25 mètres d'atteindre le point bas de la cavité. A -135 le gouffre se termine sur des éboulis.

OBSERVATIONS

Au sommet du P. 45 nous avons nettement senti un courant d'air ascendant que nous n'avons pas retrouvé plus bas.

Cette cavité est très excentrée par rapport aux importants réseaux de la COUME OUARNEDE dont elle ne peut en aucun cas faire partie.

TOPOGRAPHIE

Réalisée par nos collègues Belges de la Section Spéléo R.C.A.E. de l'Université de LIEGE.

SPELEOLOGIE REGIONALE

par Lucien GRATTE
(A. S. M. P.)

Depuis quelques années, le visage de la spéléologie régionale s'est profondément modifié. Les caractéristiques principales de ce changement résident dans des contacts plus fréquents entre clubs, la généralisation des stages de l'E.F.S., avec pour corollaire l'adoption de méthodes d'exploration plus efficaces et plus sûres.

Ceci amène des problèmes nouveaux, en matière de secours notamment, problèmes qui doivent être résolus par un très large débat de façon à ce que toutes les formes de la spéléologie puissent faire entendre leur voix. En fait il s'agit de définir une philosophie des rapports entre spéléologues d'une même département d'abord, d'une région ensuite, et partant de là d'élaborer une politique régionale. Ce n'est qu'à ce prix que la région pourra, dans le cadre de la Fédération, donner sa pleine mesure.

A ce débat, doivent participer tous les spéléologues car la diversité des activités, les personnalités différents font que tout le monde doit se retrouver dans l'image que nous donnerons de la spéléologie départementale et régionale.

Pour parvenir à cela, voici une série de considérations qui doivent être discutées, précisées, confrontées avec celles de tous ceux qui veulent que vive et se développe notre spéléologie.

Ces considérations s'articulent en quatre volets principaux, sans ordre de priorité ou d'importance, à savoir :

- animation,
- organisation au niveau : département et région,
- presse,
- recrutement.

ANIMATION

Il est bien connu que ce sont toujours les mêmes qui font tout. S'il est vrai qu'un certain "je m'en foutisme" règne dans tous les groupes organisés, il n'est pas moins vrai qu'un certain nombre de bonnes volontés ne sont pas exploitées, pour diverses raisons. En fait, la technique qui consiste à demander au cours d'Assemblées Générales des volontaires pour tel ou tel poste est à rejeter.

Toute organisation repose, ou devrait reposer, non sur des fonctions mais sur des personnes. En Spéléologie comme ailleurs, il y a lieu de s'appuyer sur des "militants" motivés, prêts à accomplir une tâche par goût, et non parce-que à une telle réunion personne n'a levé le doigt pour se porter volontaire à un poste. Ceci implique de la part de ceux qui ont accepté la responsabilité de la vie de l'organisation de se livrer à un gros travail de prospection. Ce n'est qu'en prenant le bâton de pèlerin et en allant de porte en porte, qu'ils pourront découvrir ceux qui ont des capacités et qui sont prêts à oeuvrer. Ces gens sont nombreux n'en doutons pas. Il faut simplement les découvrir et parfois les révéler à eux-mêmes.

Ce réseau d'animateurs est la base même de toute activité. Ils impulseront une dynamique génératrice de réalisations. Nous savons tous par expérience que les meilleurs groupes dégènèrent sans ces gars toujours sur la brèche, qui raniment les

volontés défailiantes, qui entraînent par leur présence et qui raccrochent les camarades détournés par les choses de la vie.

Bien entendu, ces animateurs ne doivent être ni tangibles ni omniprésents sous peine de sclérose et de mort. Cela veut dire que des vocations doivent être suscitées, et que tout animateur doit avoir le souci constant de partager ses connaissances et de permettre à d'autres d'accéder aux responsabilités.

Cette "ossature" informelle constitue la base indispensable sans laquelle toute structuration, même la plus élaborée, perd sa raison d'être. Elle se révèle passionnante car c'est à ce niveau que les contacts sont les plus riches.

ORGANISATION AU NIVEAU DEPARTEMENT ET REGION

L'organisation actuelle n'a de justification qu'historiquement. En d'autres temps, les clubs formaient de petites entités fermées, voire antagonistes, et la notion de "terrain de chasse" était jalousement cultivée. Le peu de pratiquants, l'absence de menaces sur le libre exercice de notre activité faisaient que cette politique était viable, malgré quelques heurts restés célèbres dans les annales. Son plus gros inconvénient résidait dans le fait que les travaux mal publiés ou pas du tout, restaient stériles dans la plupart des cas. Qu'un club vienne à disparaître, et toute une somme de découvertes retombait dans l'oubli, obligeant les successeurs à recommencer de fastidieuses prospections, même plus encouragés par la perspective d'avancer en terrain vierge.

Nous avons hérité de cette organisation, à ceci près que les contacts inter-clubs sont plus fréquents. Si les conflits se voient ainsi supprimés, il n'en demeure pas moins que la critique que l'on pouvait faire au sujet de la continuité et de la publication des travaux subsiste.

Malgré les multiples expéditions, et pour les raisons explicitées plus haut, la connaissance spéléologique de notre région est très imparfaite. Il n'existe plus à l'heure actuelle de zone karstique qui n'ait été vue, même superficiellement. Malgré cela, nous ne connaissons que le dixième peut-être du cavernement existant. Ceci parce que nous butons sur une structure qui ne correspond pas à la réalité.

Prenons un exemple : la Cordée Spéléologique du Languedoc a accompli un travail énorme sur la région d'Aulus, révélant une cavité dépassant 700 m de creux, au cours d'explorations difficiles, souvent inter-club. Nous avons eu à l'époque quelques échecs par Spélunca et les publications de la C.S.D.L. Aujourd'hui, le club connaît, comme tant d'autres, des difficultés, pour toutes sortes de raisons. Il s'en suit que le travail fourni sur l'étang de l'Hers n'est pas poursuivi ou d'une manière peu efficace. On conviendra qu'il n'est pas nécessaire de surcroît qu'un club disparaisse pour qu'une zone de travail soit abandonnée. En effet, il est incompréhensible que naisse une certaine lassitude et que vienne l'envie d'aller "voir ailleurs". De plus, un karst présente de multiples visages, grottes, gouffres, résurgences, etc ... ce qui entraîne une grande diversité dans l'exploration. Or, chacun en fonction de ses affinités, de ses aptitudes, s'est forgé une de spéléologie qui lui est propre. Chacune de ces formes est évidemment respectable, mais il se produit, par le jeu des affinités de personnes que l'équipe opérant dans un secteur, devient étroitement spécialisée. Pour fixer les esprits, disons qu'un club composé d'éléments jeunes, solides, préférera porter ses efforts sur des cavités difficiles, aux grandes verticales. Fort bien. Il négligera du coup, tant par goût que par manque de temps, tout le domaine des cavités moyennes et petites qui font aussi partie du réseau, et toutes les observations ayant trait à la spéléo-genèse, voire à la biologie et à l'archéologie. A l'autre bout de l'échelle si l'on peut dire, des spéléologues chevronnés dotés d'un excellent bagage scientifique ne pourront pas mener à bien, par manque de moyen matériel et physique, l'exploration de certaines parties d'un réseau karstique.

Il se dégage de tout ceci une notion primordiale, celle des zones spéléologiques. Ces zones, à l'heure actuelle, sont faciles à inventorier et à cerner. La

tectonique nous dit facilement ce que l'on peut attendre d'un karst, donc le genre de cavités que l'on y rencontre, donc le genre de spéléologie que cela implique. Il devient alors extrêmement intéressant de regrouper les travaux effectués au niveau de la zone et d'assurer la continuité de ces travaux. C'est ce qui a été fait avec le Groupement de Recherches Spéléologiques du Bassin du Job, qui coordonne, dans le cadre des activités C.D.S. 31, l'activité des spéléologues issus d'horizons divers. Ceci est un premier point important mais insuffisant. Il apparaît, dans la pratique, que chaque club a une personnalité, des méthodes de travail, en bref "un esprit" qui lui est propre. Cette diversité est à préserver, car elle fait la richesse du mouvement. Toutefois, les choses ne sont ni si tranchées ni si intangibles qu'il apparaît au premier abord, et une interprétation peut s'établir aux niveaux départemental et régional.

Tout ceci pourrait déboucher à terme sur la notion suivante :

- les clubs existants deviennent des "section" du Comité départemental ou régional. Par l'intermédiaire d'un local, des contacts fréquents assurent des sorties communes et des activités diversifiées ;

- il se crée, parallèlement à cela, des groupements géographiques genre G.R.S.B.J., animés par des spéléologues particulièrement attachés à un secteur. La coordination de tout cela reste évidemment le rôle du Comité départemental ou régional.

P R E S S E

A l'heure actuelle, Spélunca a une vocation ambiguë, à la fois rendre compte de ce qui se fait en général, et de ce qui se fait localement. De plus, à de rares exceptions près, la presse du club paraît d'une manière sporadique et les informations difficiles à se procurer disparaissent par la multiplication des sources.

Il est nécessaire de déboucher sur une revue régionale, rendant compte de ce qui se fait chez nous, décrivant ce qui nous intéresse en premier chef. Le regroupement des moyens matériels et des bonnes volontés devrait permettre d'atteindre ce but.

Dans l'immédiat, il existe une base de départ, c'est le bulletin du G.S.P., "OUARNEDE". Chacun doit avoir à coeur d'épauler les auteurs de ce bulletin, tant en ce qui concerne la rédaction d'articles que sur un plan plus basement matériel. Un bulletin régional peut vivre et même recueillir une audience dépassant largement le cadre régional, comme en témoigne Spéléos, le bulletin du Groupe Spéléologique Valentinien devenu l'organe de Rhône-Alpes.

RECRUTEMENT

Tout club désireux de vivre se trouve confronté avec le problème du recrutement. De plus, la multiplication des activités de plein air, pose des problèmes spécifiques à la spéléologie, qui se pratique dans un domaine plus que d'autres protection. Enfin, l'esprit d'amateurisme au sens noble du terme auquel nous sommes attachés peut avoir à souffrir de certaines manoeuvres de marchands de loisirs.

Tout ceci fait que nous devons au lieu de subir, prendre l'initiative et nous affirmer aux yeux de tous et des Pouvoirs Publics comme les seuls interlocuteurs valables. Loin de nous fermer et de laisser se développer une Spéléologie "parallèle" nous devons aller au devant des besoins et donner à ceux qui deviendront des spéléologues, la formation technique et morale que nous souhaitons.

C'est donc au niveau scolaire et universitaire que nous pourrions intervenir. Par des projections, des causeries et des séances d'initiation sur le terrain, des vocations peuvent être suscitées. Il s'agira alors de prendre en compte ces vocations et de les aider à s'épanouir. Dans cette perspective, il serait intéressant de procéder de la façon suivante :

- les jeunes gens suffisamment accrochés pourraient avoir la possibilité

d'effectuer un "stage" dans les différents clubs de la région. En fonction de ce qu'ils y verront, de leurs aptitudes, des liens qui se créeront, ils pourront choisir au mieux et ce choix sera la garantie d'une intégration sans problèmes.

- 0 - 0 - 0 - 0 - 0 -

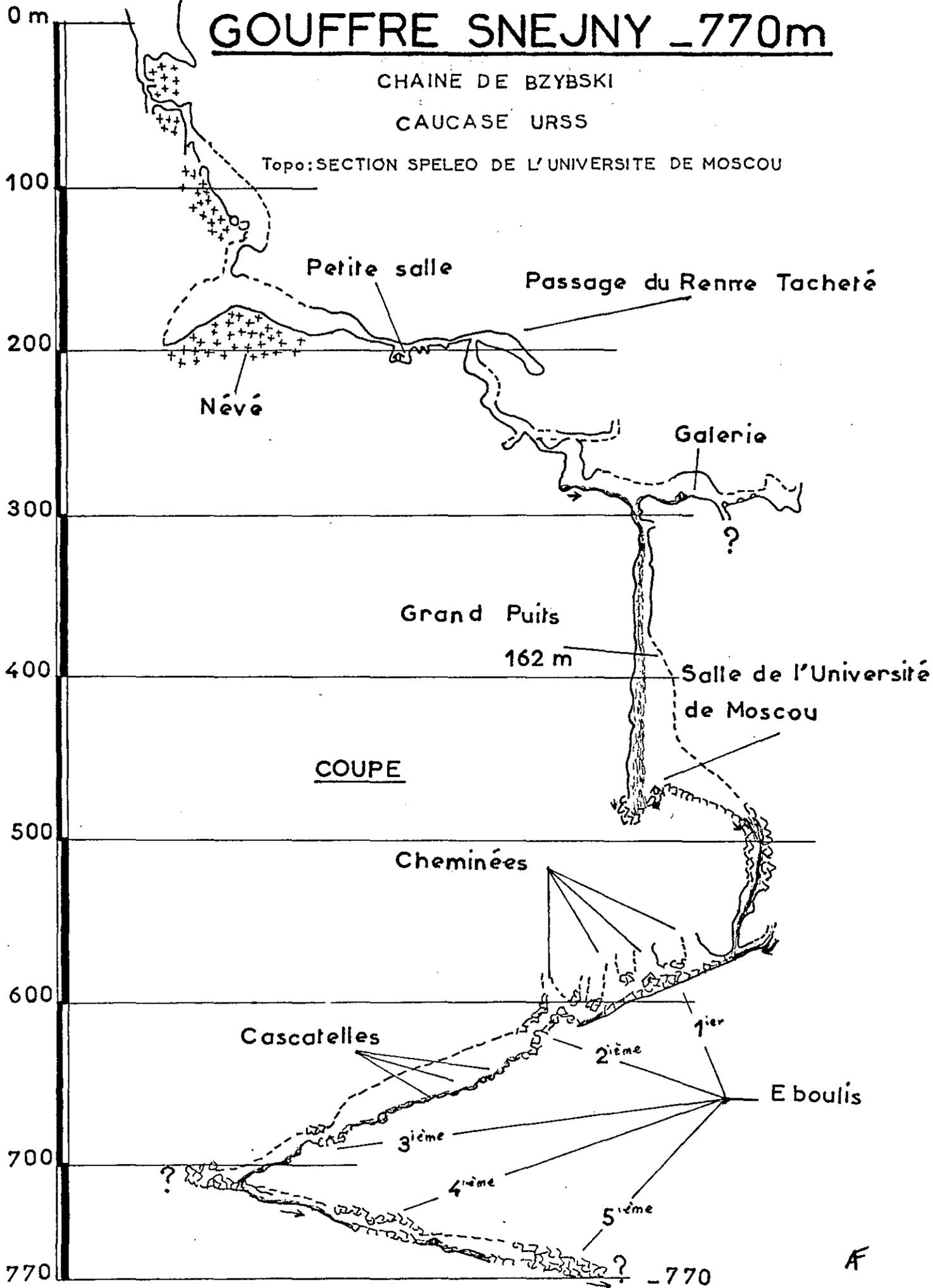


GOUFFRE SNEJNY -770m

CHAINE DE BZYBSKI

CAUCASE URSS

Topo:SECTION SPELEO DE L'UNIVERSITE DE MOSCOU



LE GOUFFRE SNEJNY - 770

par M. ZVEREV (Membre de la Section de Spéléologie de l'Université de Moscou).

Nous avons choisi cette fois-ci pour nos investigations une région peu étudiée de la chaîne BZYBSKI du CAUCASE, non loin de la ville de GOUDAOUTA.

Le littoral de la mer Noire, région de soleil et d'air pur, de plages merveilleuses et de plantes exotiques était tout proche et l'on aurait pu se contenter de nager, se bronzer et rétablir ses forces. Mais un groupe de personnes, ruisselantes de sueur sous la chaleur et le poids de sacs volumineux, escaladait obstinément la montagne.

A 2000 mètres d'altitude, sur un plateau pierreux, nous avons décidé de dresser notre camp de surface. Tous sont émus car ces lieux n'ont encore été visités par aucun spéléologue. C'est pourquoi l'on expédie les affaires urgentes, et des groupes de prospection partent aussitôt pour un jour ou deux. Tout au début, les résultats étaient encourageants : découverte d'entonnoirs karstiques, de cavernes, de puits. Mais les jours passaient, l'expédition touchait à sa fin et aucune découverte sensationnelle, rêve de tout spéléologue n'avait été faite. Les trous découverts étaient selon nous peu profonds ; tout juste une cinquantaine de mètres. Soudain la chance nous sourit. Tout d'abord une caverne d'une cinquantaine de mètres fut découverte. Elle n'était pas encore explorée qu'on annonça une seconde trouvaille. Un groupe de recherche était tombé sur un puits profond, mais n'avait pu descendre qu'à 70 mètres, car il fallait des pitons spéciaux. Vladimir GLEBOV qui nous annonça la nouvelle, se chargea du matériel nécessaire et repartit immédiatement. Un second messenger, Nikolaï TCHEBOTAREV, arriva un jour plus tard, le visage épanoui et les cheveux en bataille. On n'arrivait pas à en tirer un récit cohérent. On apprit finalement que, descendu à plus de 150 m, le groupe avait découvert un nouveau puits resté inexploré, car on manquait de cordes et d'échelles. Impossible de déterminer la profondeur. Des pierres avaient été lancées, mais le bruit du choc n'était pas parvenu.

Est-il nécessaire de dire qu'après cette nouvelle, le camp de l'expédition fut dressé non loin de la nouvelle caverne et... que son exploration en fut poursuivie par tous les groupes de recherches.

C'est ainsi que le gouffre le plus profond d' U.R.S.S. auquel on donna le nom de Gouffre SNEJNY (de neige) fut découvert en 1971 par les Spéléologues de l'Université de MOSCOU.

L'obstacle le plus sérieux fut un puits de 162 mètres avec deux redans dans lequel il fallait descendre sous une cascade d'eau glacée. Ce puits départageait la caverne en deux parties : la partie haute déjà explorée, somme toute engageante d'où l'on pouvait rapidement remonter à la surface, et la partie basse, rébarbative avec ses rochers branlants et ses cascades mugissantes. Des camps souterrains furent dressés à 230, 500 et 750 mètres de profondeur. Les parois des tentes sont mouillées en permanence (100 % d'humidité, température + 3°). Les vêtements sont constamment humides de même que les sacs de couchage. Des amoncellements de matériel, de nourriture, de piles encombrant les tentes. La bougie diffuse une pâle lumière et seul le fil tenu du téléphone relie le groupe de choc au camp de surface. Malgré tout, le campement est un abri où l'on peut allumer un réchaud à pétrole, se réchauffer, se reposer, et, la joue appuyée sur la tente mouillée, entendre dire par téléphone que là-haut il fait sec, le soleil brille et que l'on voit à la perfection le CAP PITSOUNDA.

La section de spéléologues de l'Université de MOSCOU organisa cinq expéditions pour étudier le gouffre SNEJNY. La dernière est rentrée en Mai 1974. Toutefois l'investigation de cette gigantesque cavité est loin d'être terminée. La caverne est obstruée par un éboulis qui s'est abattu dans le lit d'une rivière à 770 mètres de profondeur. Y-a-t-il d'autres accès aux rivières souterraines que l'on peut atteindre depuis le gouffre SNEJNY ? Où réapparaissent les eaux de la rivière souterraine ? Arrive-t-on à franchir l'amoncellement qui obstrue le fond du gouffre ? Ces questions n'ont pas encore trouvé de réponses.

LE GOUFFRE GHAR-PARAU

- 751

par John MIDDLETON (Yorkshire
Rambler's Club)

Traduction de Georges JAUZION
(S.M.S.P. Toulouse)

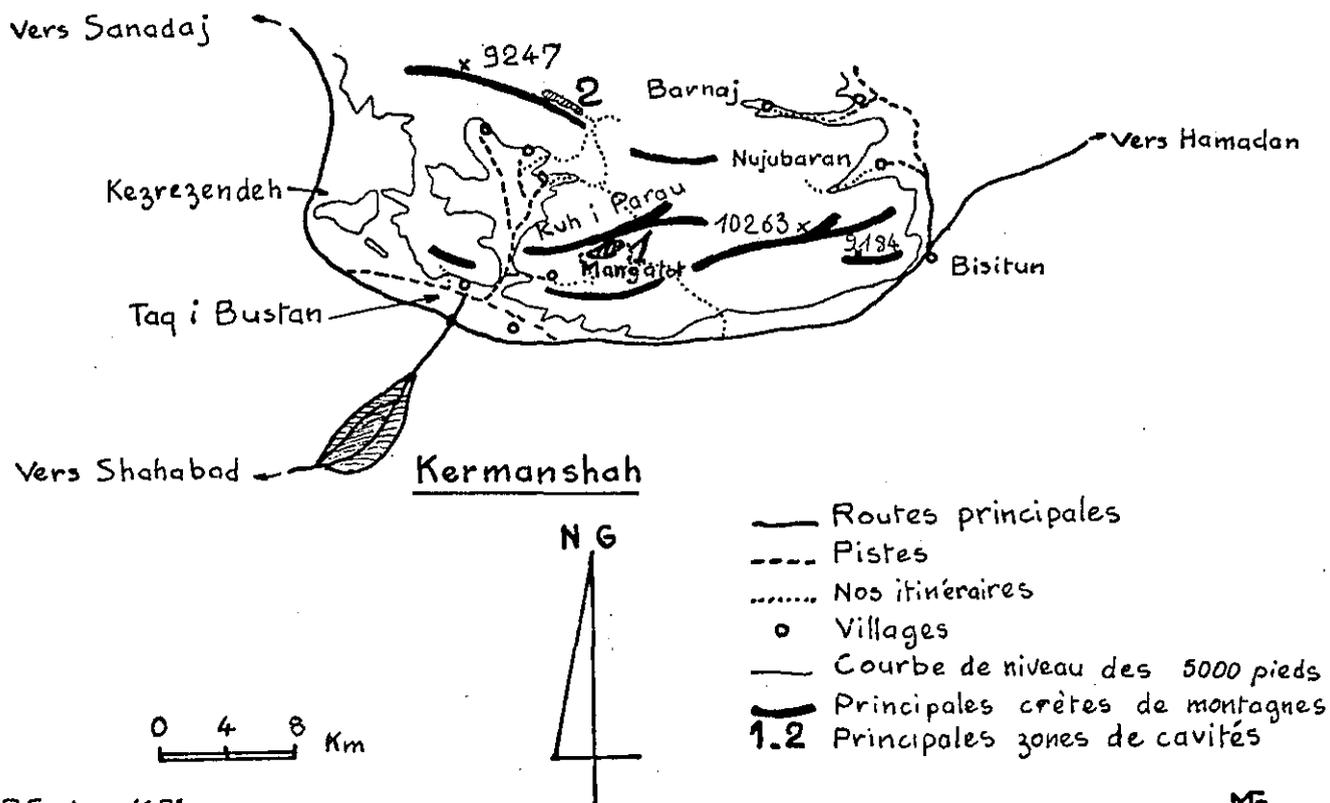
EXPEDITION GHAR PARAU 1971

Notre camp était installé à la base du Massif du PARAU. Tous les jours deux équipes prospectaient, l'une le fond de la vallée, la seconde le sommet du massif.

La première équipe à faire des découvertes fut celle d'altitude qui a atteint deux plateaux parsemés chacun de nombreuses dolines.

La première zone était située immédiatement sous le sommet du PARAU à une altitude de 3 000 mètres et la deuxième zone à 5 kilomètres au Nord (zone I et II sur la carte).

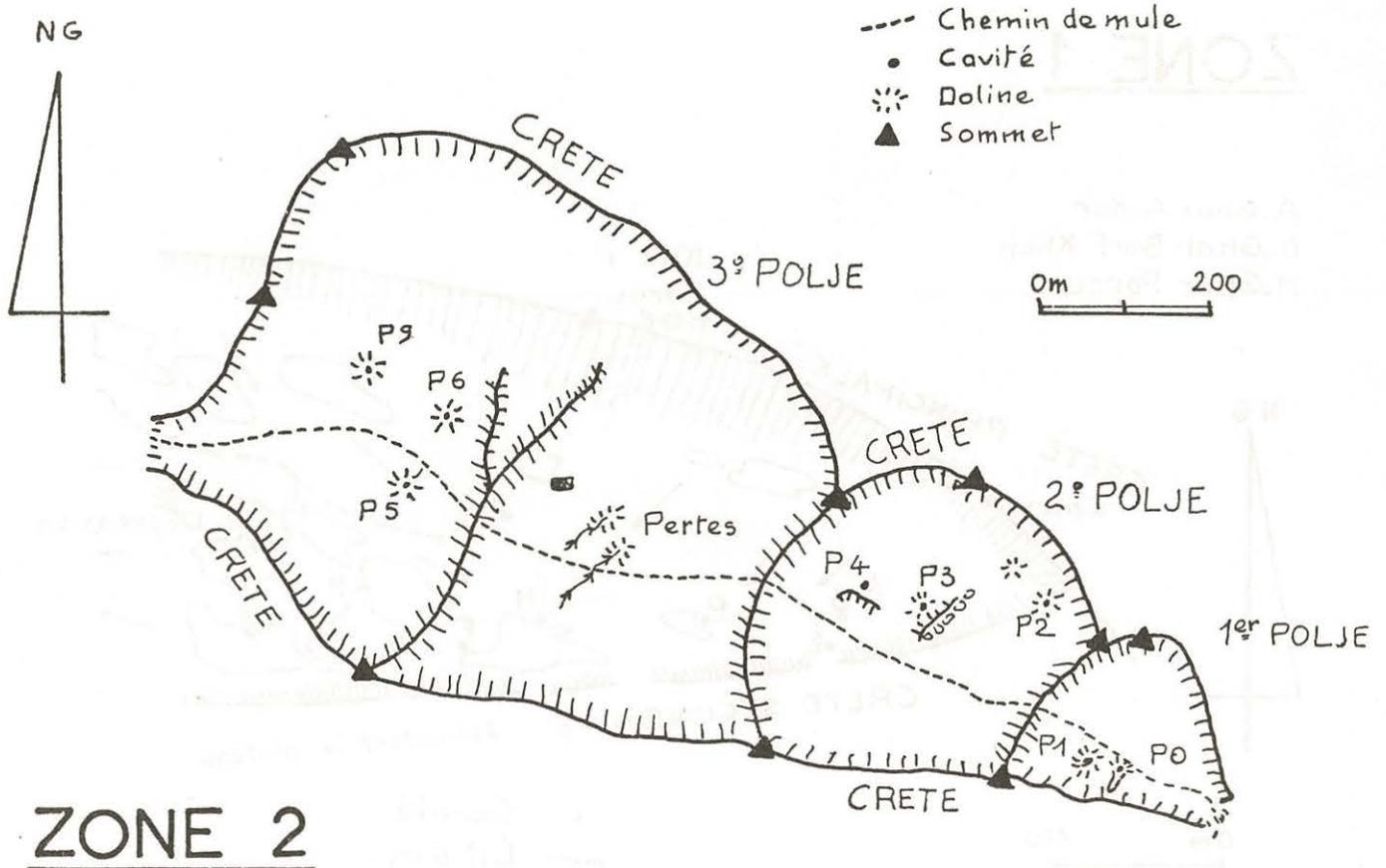
CARTE DE SITUATION



DESCRIPTION DES GROTTES DE LA ZONE II (d'après les notes de J. MIDDLETON et Peter STANDING)

- P. 0 : Puits de 10 mètres conduisant dans une petite salle bouchée par de gros éboulis.
- P. 1 : Puits d'entrée de 20 mètres suivi par un second trop étroit pour être pénétré.
- P. 2 : Une entrée étroite conduit à une pente abrupte d'éboulis se terminant sur deux puits de 5 et 7 mètres obstrués par éboulis.
- P. 3 : Un puits de 17 mètres, à la base de celui-ci, un passage dirigé vers le Nord se continue vers un éboulis.
- P. 4 : Puits bouché de 7 mètres.
- P. 5 : Grande dépression avec un puits de 8 mètres obstrué par des éboulis.
- P. 6 : Dépression encore plus grande au Nord avec puits de 20 mètres obstrué par de la terre.

Il y avait également plusieurs autres dépressions mais aucune ne menait à un puits ouvert.



ZONE 2

DESCRIPTION DES GROTTES DE LA ZONE I (d'après les notes de J. MIDDLETON)

A.-GHAR AKHER (1re Grotte) : un passage étroit avec un bouchon de neige descend vers une diaclase étroite. Celle-ci descend à 5 mètres mais le trou peut être contourné par un passage latéral qui revient vers la diaclase juste avant un puits de 7 mètres. A la base une petite salle. Presque immédiatement après, un très joli puits de 30 mètres descend vers une autre salle suivie par une autre descente de 28 mètres après une section étroite.

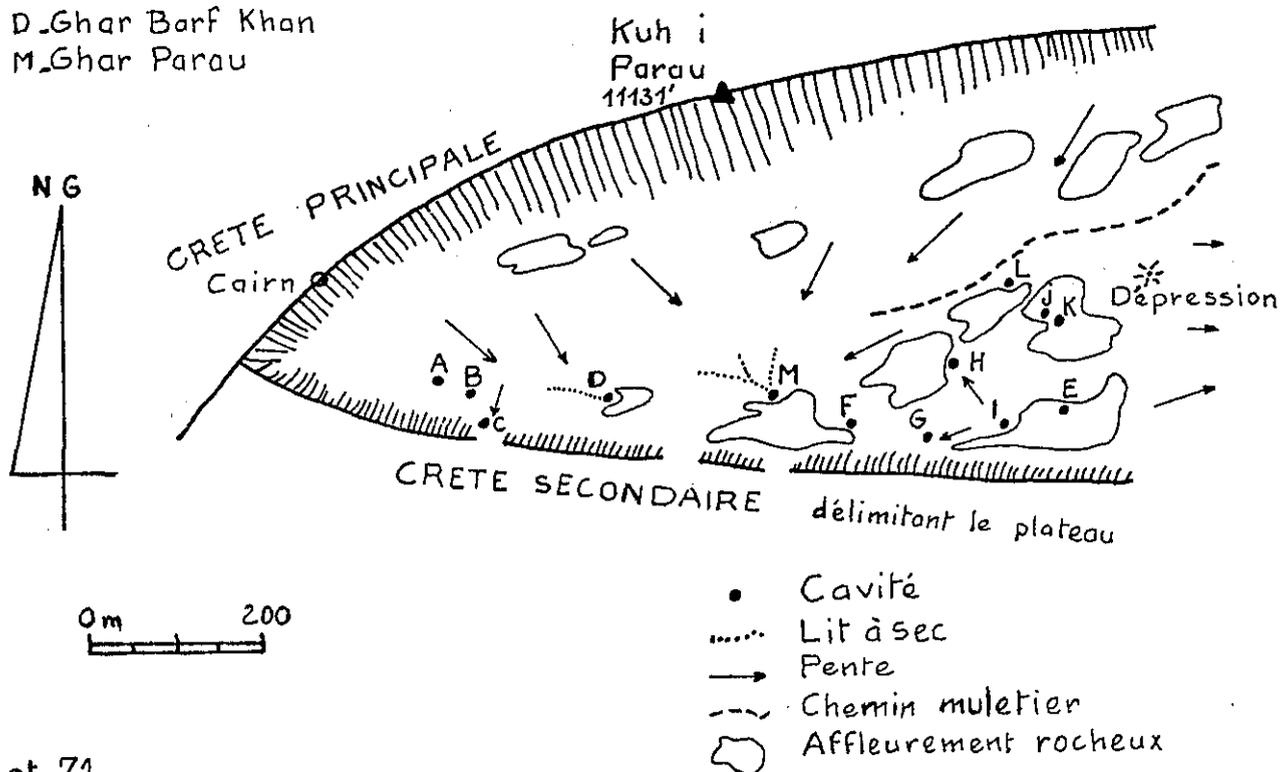
A la base la galerie a 3 mètres de large et pendant les 70 mètres suivants le plafond est invisible. La fin est une obstruction d'argile et d'éboulis qui pourrait être désobstruée. La profondeur atteinte est de 115 mètres.

B - Dépression remplie d'éboulis avec un puits de 8 mètres. Profondeur totale 13 mètres.

C - Autre puits bouché.

ZONE 1

A. Ghar Acker
D. Ghar Barf Khan
M. Ghar Parau



D - GHAR BARF KHAN (Grotte de neige) : à la suite d'une entrée très prometteuse puits de 5 mètres qui a une sortie sur un grand bloc. La petite salle à l'autre extrémité a deux puits, l'un de 7 mètres bouché, le 2e descend de 17 mètres en trois bonds dans une galerie de grande dimension. Après 15 mètres celle-ci se termine sur une galerie basse, à la fin du passage bas on trouve une diaclase étroite. La seule section large est un puits de 10 mètres où un départ de galerie a été prospecté. La grotte n'a pas été poussée jusqu'à sa limite, l'exploration s'est achevée à -60 mètres.

E - C'est une grotte ascendante de 4 mètres de long.

F - Dépression bouchée.

G - Très joli puits de 23 mètres bouché par éboulis.

H - Diaclase bouchée.

I - A été descendu jusqu'à -17 mètres aucune chance de continuation.

J - Le plus grand trou ouvert du plateau : L = 23 m, l = 10 m, profondeur = 10 mètres ; un puits étroit conduit à -13 m.

K - Ce gouffre est presque aussi impressionnant car il est circulaire et a 10 mètres de diamètre. A -20, il y a un bouchon de neige. A l'extrémité Est, une fissure étroite descend de 10 m dans une salle plus grande bouchée. La profondeur totale est de 30 m.

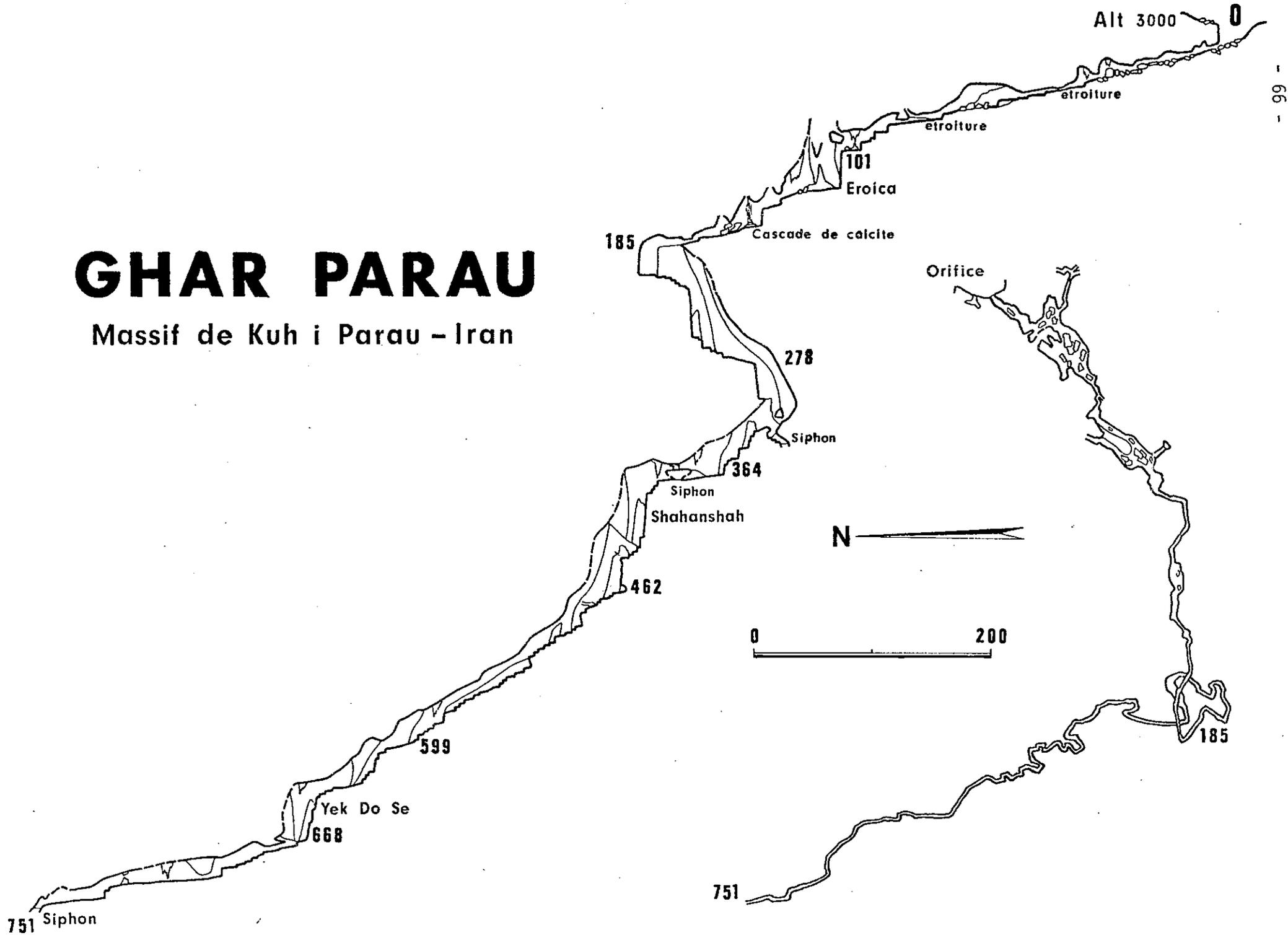
L - Une dépression très prometteuse de 13 mètres.

M - GHAR PARAU (PARAU POT) : c'est la perte la plus importante du plateau. La grotte est située à la fin de gros talwegs secs qui convergent juste avant l'entrée formée de rochers rouges. Dans le lit se trouvent à ce point plusieurs trous profonds couverts avec des dalles de rocher, utilisés comme réserve d'eau lorsque le ruisseau a coulé par les chasseurs et les bergers. Malheureusement, il n'y en avait pas pendant notre camp. Une fois à l'intérieur de l'arche d'entrée haute de 2 mètres une série de gros éboulis, raides, descend vers une salle de section extrêmement chaotique. A travers ce chaos le même itinéraire n'a pratiquement jamais été suivi 2 fois. Le seul point de repère étant un à pic de 5 mètres couvert d'argile qui devait être franchi à chaque passage. Peu après, un passage "plus solide" commence à se développer pour se terminer rapidement dans un passage rampant de 1 mètre de large et de 0,30 m de haut (A sur le plan). Ce passage franchi, la récompense était une galerie de 13 mètres de diamètre au maximum passant à travers des couloirs des coulées de calcite sur un sol dur et parmi des cascades rocheuses. Dans cette section un passage large contient plusieurs gours avec des cristaux où nous allions chercher laborieusement chaque jour notre provision d'eau fraîche. Une telle beauté ne pouvait pas durer et immédiatement après nous rencontrons un deuxième passage bas, horizontal (B sur le plan). Il nous fallut désobstruer plusieurs blocs pour pouvoir continuer notre progression. Une fois passé cette étroiture la grotte se présenta sous un aspect totalement différent. Initialement, c'était une galerie grossièrement circulaire avec une pente douce; nous avons maintenant une diaclase élevée descendant de façon abrupte en puits nombreux et en cascades dans une succession rapide.

La grotte est extrêmement homogène avec des salles du type "aven" à la base de chaque puits et des passages élevés très étroits nécessitant souvent des mouvements latéraux de la part de l'explorateur. Ceci était très désagréable à cause des petites dénivellations pouvant atteindre 3 mètres de profondeur avec des cuvettes pleines d'eau fraîche au point d'atterrissage. Vers -300 mètres (D sur le plan), un petit courant d'eau qui s'était graduellement formé plonge dans une section étroite, mais nous avons trouvé un passage en retournant sur nos pas d'une trentaine de mètres et en escaladant vers un passage abandonné et très "graisseux". Celui-ci rejoint le courant quelques 13 mètres plus bas et à 35 mètres de là. Après 2 puits le courant d'eau plonge

GHAR PARAU

Massif de Kuh i Parau - Iran



de nouveau cette fois dans un passage rampant extrêmement aigu pour les mains et les genoux. Nous avons trouvé, encore une fois un passage en revenant sur nos pas et en traversant vers le haut pendant une quinzaine de mètres dans des formations vierges, féériques et merveilleuses d'excentriques extrêmement fines. On descend ensuite vers une salle couverte de boue et de graviers en couche fine d'une épaisseur de près de 3 mètres. Plusieurs cascades conduisent au puits le plus grand que nous ayons trouvé. Un puits magnifique de 55 mètres (E sur le plan). Ceci est le point le plus bas que j'ai atteint, mais le dernier jour une équipe extrêmement homogène, comprenant Glyn EDWARDS, Peter STANDING et Mike JENKINS a poussé vers le bas dans des passages identiques pour 330 mètres supplémentaires de profondeur dans une progression épique de 26 heures. Ils furent arrêtés sur le bord d'un ressaut pour lequel ils n'avaient plus de matériel d'équipement.

Un tel succès dans si peu de temps (juste 5 explorations) peut être attribué à deux choses :

- 1° - Le merveilleux travail d'équipe.
- 2° - La technique de descente en rappel et de remontée sur noeuds de prussik utilisée à partir de 330 mètres de profondeur. La profondeur atteinte est de -742 mètres pour un développement approximatif de 1 600 mètres. La topographie a été effectuée avec le degré de précision 5.

EXPEDITION GHAR PARAU 1972 par Harvey LOMAS (Yorkshire Rambler's Club)

Le fond a été atteint à environ une trentaine de mètres plus loin que l'année précédente.

Constitué par un siphon infranchissable.

Plusieurs équipes ont tenté d'effectuer des escalades sur des parois extrêmement argileuses sans aucun succès. Profondeur totale : 751 mètres.

N.D.L.R. - Article extrait du Bulletin du Yorkshire Rambler's Club.

LIBRE OPINION

par Bernard LESAGE (Association
Spéléologie Montagne
Pyrénées (Toulouse)).

Le mois de Juillet dernier se tenait à HERRAN dans la Haute-Garonne un stage de Formation d'Initiateurs de Spéléologie.

Au cours de cette période les stagiaires ont pu apprendre bien des choses ; circuler le long d'une paroi, équiper un puits dans toutes les règles de l'art, sortir un pseudo-blessé dans les meilleures conditions possibles, un peu de karsto ici, un peu de préhisto là et, ils se sont présentés à l'examen de fin de stage chargé de sanctionner leurs capacités.

Mais au fait, lesquelles ? Si l'on se reporte à la dénomination du stage (stage d'initiateur) et à son contenu, on est frappé par le fait que nulle part au cours du stage il n'est question de l'art d'enseigner la spéléologie. Or, un initiateur est avant tout une personne qui détenant un savoir, le transmet à d'autres. Malheureusement, on vient plus au stage d'initiateur pour acquérir des techniques que pour apprendre l'art et la manière de dispenser son savoir. Actuellement une réforme est en cours, visant à éliminer cette contradiction.

Il y aurait dorénavant 3 degrés ou échelons correspondant aux anciennes dénominations d'équipier, initiateur, moniteur.

Ces échelons auront pour but de faire acquérir des techniques et, à la fin du stage sera délivré un certificat qui sanctionnera le niveau atteint. Après et après seulement on pourra si on le désire devenir initiateur ou moniteur à l'occasion de stages qui auront avant tout la pédagogie pour but, les postulants possédant déjà le niveau technique nécessaire.

Ceci présentera donc deux avantages. Le premier, évident, sera de former des initiateurs et des moniteurs plus pédagogues que les précédents et aussi plus vieux d'enseigner (puisque'ils se seront en quelque sorte spécialisés dans cette branche) et le deuxième sera de supprimer l'inconvénient de voir des initiateurs ou moniteurs n'enseignant rien du tout n'étant venus que pour acquérir des techniques.

Malheureusement toute médaille a son revers ; et l'on peut regretter que ce sport, autrefois un des rares à se faire monnayer, risque par cette réforme de se "professionnaliser". En effet, l'initiateur ou le moniteur nouvelle formule rappelle inévitablement l'aspirant et le guide de montagne. Ne risque-t-on pas de voir au fil des années, se créer une "association des moniteurs de spéléologie" (x) qui, moyennant finances emmèneront sous terre leurs clients avides de sensations fortes ?

Où sera-t-il alors le pédago chargé d'enseigner au sein de son club ou à l'occasion des stages ? Et même "cauchemardons" un peu plus, ne va-t-on pas créer une corporation de gens jaloux de leurs prérogatives et peu soucieux de voir s'augmenter le nombre de leurs collègues dans le seul but de se réserver une clientèle qui lui assurera l'appoint de l'année pendant trois mois de vacances. Bien sûr, ce ne serait pas pour tout de suite, il faudrait un peu de patience.

Le sport a, hélas, grandement évolué depuis quelques années, il a une tendance de plus en plus nette à se politiser d'une part, à se concevoir comme une industrie d'autre part.

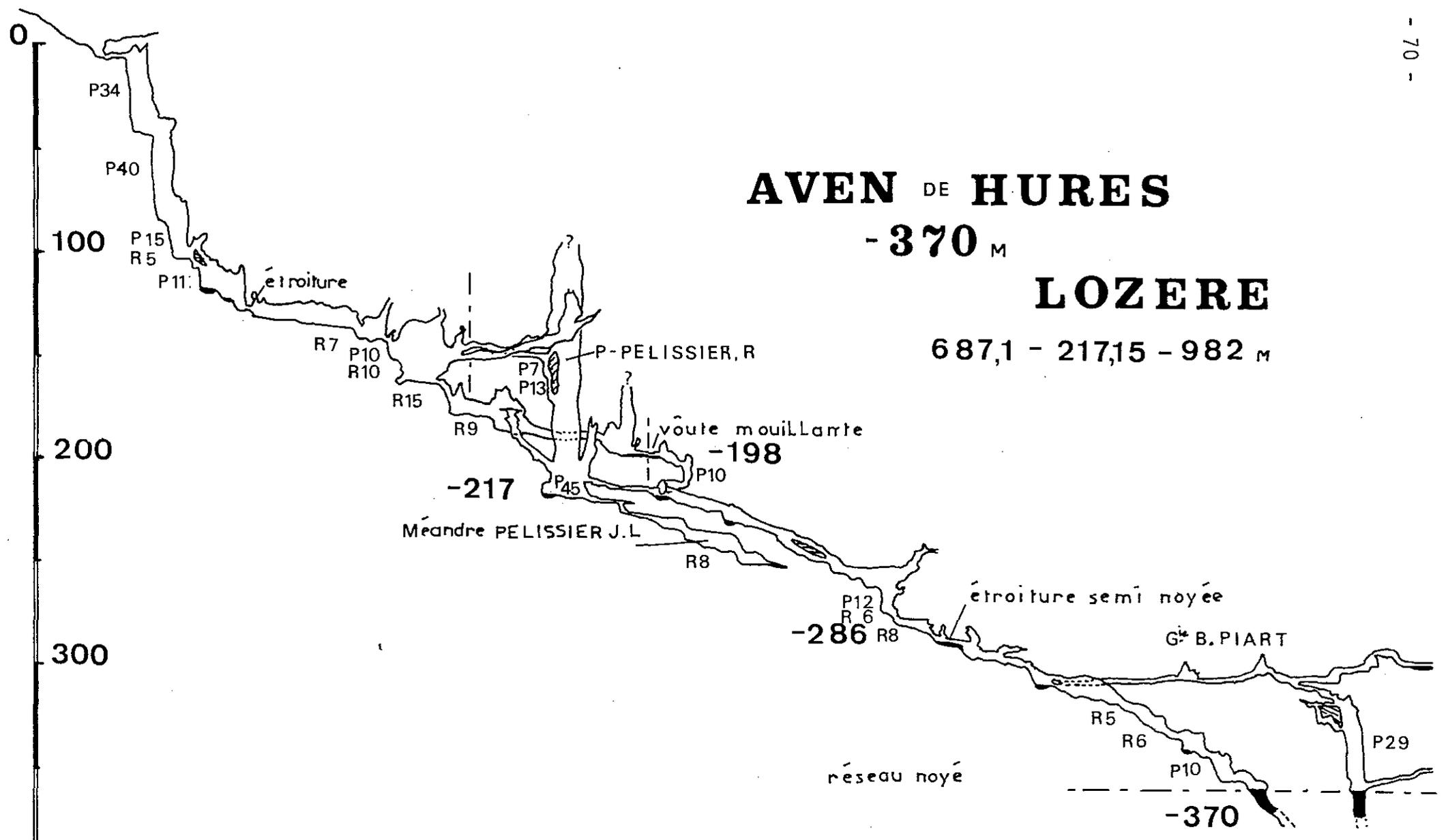
Il permet de vendre, soit du matériel, soit en attirant la foule d'autres produits ; il permet aussi de faire vendre (voir publicité), de représenter un pays ou une région. Pour toutes ces raisons il a attiré sur lui bien des regards et engendré bien des calculs qui n'ont souvent que peu de choses à voir avec le développement physique et moral de l'homme. La spéléologie n'échappe pas à cette évolution et elle a notamment été remarquée par certains commissariats à la jeunesse et aux sports et certains offices du tourisme.

Or la spéléologie se pratique dans des régions naturellement déshéritées, seule possibilité d'exploitation de celles-ci, le tourisme. Spéléologues = Touristes = mise en valeur = argent. Aussi depuis quelques temps peut-on voir des films sur la spéléologie à la télévision ; aussi peut-on constater que de plus en plus d'entreprises s'intéressent à la fabrication de matériel spéléologique, que l'on encourage les jeunes à pratiquer ce sport et par conséquent il faut s'attendre à voir de plus en plus de monde sous terre.

Essayer d'aller à l'encontre de cette évolution serait pure folie. Maintenant que le processus est engagé il vaut mieux le prévenir. Ainsi sous la poussée des spéléologues a-t-on organisé des réunions où l'on confrontait des techniques, des idées, des méthodes. Très vite, devant la nécessité grandissante, ces spéléologues sont devenus cadres, puis au fur et à mesure des besoins, poussés en quelque sorte on en est arrivé à créer des niveaux.

Maintenant, on parle de cette nouvelle réforme, mais déjà on peut deviner qu'elle ne sera plus suffisante dans quelques années, et qu'elle préfigure un avenir que j'envisageais plus haut ; aussi allons plus loin. Prenons exemple sur ce qui existe déjà et qui a suivi le même cheminement que nous ; créons des Guides de spéléologie puisque tel doit être l'aboutissement à plus ou moins brève échéance. Cette structuration avec ses niveaux bien définis répondra aux besoins qui naitront dans quelques années et nous permettra de définir quels sont les objectifs à atteindre et de quelle façon il faut concevoir ce futur guide de spéléologie. Du même coup en créant cet échelon nous redonnerons à l'initiateur et au moniteur sa véritable dimension, et nous pourrons mieux contrôler l'évolution de notre sport sans que personne n'ait à nous dicter la conduite à tenir.

Beaucoup parmi nous, vont regretter qu'il faille en arriver à cette extrémité et même vont s'y opposer. Il faut cependant comprendre qu'il s'agit là de l'aboutissement normal d'un courant de pensée né avec une génération de spéléologues qui n'a pas eu à découvrir la spéléologie mais à l'appliquer et à faire face à une demande toujours plus nombreuse, avec le développement des temps de loisirs. Il était donc nécessaire de prévoir l'endiguement, la canalisation de cette masse de spéléologues, d'où ce besoin d'encadrer et par conséquent de créer des niveaux. Ceci ne devrait pas tuer la spéléologie, bien au contraire en mettant des barrières et des éducateurs nous la protégerons.



AVEN DE HURES

- 370 M

LOZERE

687,1 - 217,15 - 982 M

400 Topo PELISSIER R. 1974 & J.L. & PIART MOULY VIGOUROUX BOYER ALARY RODEZ (12)

DU NOUVEAU A L'AVEN DE HURES - BIS

par Roland PELISSIER
(M.J.C. de RODEZ -Aveyron-)

N.D.L.R. : Dans OUARNEDE n° 2 d'OCTOBRE 1973, nous avons publié le récit des dernières découvertes effectuées dans l'AVEN de HURES qui est le plus profond du CAUSSE MEJEAN. Découvertes réalisées par l'équipe de la M.J.C. RODEZ dirigée par nos amis Roland PELISSIER et Bernard PIART, Moniteurs de l'E.F.S.

C'est donc avec beaucoup de plaisir que nous apprenons que de nouvelles galeries ont été explorées dans ce bel abîme, toujours par la même équipe et qu'une topographie plus rigoureuse effectuée par les explorateurs ramène la cote à -370 m.

Une escalade dans les voûtes du huitième puits donne accès à une petite galerie, laquelle débouche dans un vaste puits profond de 65 mètres et remontant très haut (environ 80 m). Ce puits de 6 mètres de diamètre a été fractionné en P. 7, P. 13, et P. 45 pour permettre l'exploration au jumar. Il permet de prendre pied dans la salle des Perles. Ainsi donc, par cette découverte de la plus haute importance, il est désormais possible d'accéder aux parties profondes de la cavité sans passer par la voûte mouillante de -198 - arrêt des explorations de BALSAN et de JOLY.

Un méandre long de 200 mètres et se terminant par une étroiture a été exploré jusqu'à -260 après la salle des Perles.

La galerie B. PIART qui débute à la cote -315 a été également poursuivie et donne accès :

- 1° - à un méandre dont l'exploration est stoppée sur une voûte basse ;
- 2° - à des ressauts suivis d'un P. 29 qui permet d'atteindre la cote -370 (même profondeur que le réseau normal), ce qui laisse supposer un réseau noyé à cette altitude (altitude : 612 mètres).

COMPTE-RENDU GEOLOGIQUE : effectué avec la collaboration de J.P. DONNADIEU de l'A.S.J.C. de LA COURNEUVE.

Le gouffre s'ouvre dans les assises calcaire-dolomitiques du Kimméridgien (jurassique supérieur) sur le Causse Méjean, au coeur d'une importante cuvette, peut-être un "Ouvale".

La doline d'entrée conduit à un couloir en forme d'ancien méandre, ce qui laisse supposer que la partie supérieure du gouffre a été érodée.

La cavité se divise, jusqu'à -300, en quatre parties :

1° - de 0 à -110, les trois premiers puits verticaux qui y conduisent sont creusés au profit de diaclases N-S, dans un calcaire très massif, en bancs métriques peu marqués aux joints ;

2° - de -110 à -150, un méandre de type profond, en creusement libre, à partir de joints de stratification peu inclinés, à travers des bancs lités de 0,10 à 0,50 mètre d'épaisseur.

3° - de -150 à -220, la cavité est de nouveau creusée dans une formation plus massive, litée en bancs métriques. Le réseau de la voûte mouillante, jusqu'à -198, s'ordonne sur des diaclases de direction N.O.-S.E.

Il y a là une succession de puits de 15 à 20 mètres chacun.

4° - le réseau parallèle du grand puits R. PELISSIER, à l'origine communiquait par la galerie actuelle d'accès, avec le réseau principal.

Dans cette galerie paragénétique (recreusement en un deuxième temps), il faut remarquer la reprise d'érosion, qui a laissé à mi-hauteur un plancher stalagmitique peu épais.

Cette galerie aborde le grand puits, à 75 mètres du fond ; ce dernier est creusé en cylindres, contrairement aux autres puits du gouffre.

Il appartient donc à un réseau parallèle, qui rejoint le réseau déjà connu au delà de la voûte mouillante.

5° - au delà de -220, un nouveau méandre, rendu étroit par d'importants dépôts calcaires, est provoqué par l'apparition de niveaux plus lités.

N.D.L.R. - Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que Roland PELISSIER a été nommé INSTRUCTEUR de l'E.F.S. Nous lui adressons nos sincères félicitations.

MANCHE SPIT

par François ROUZAUD

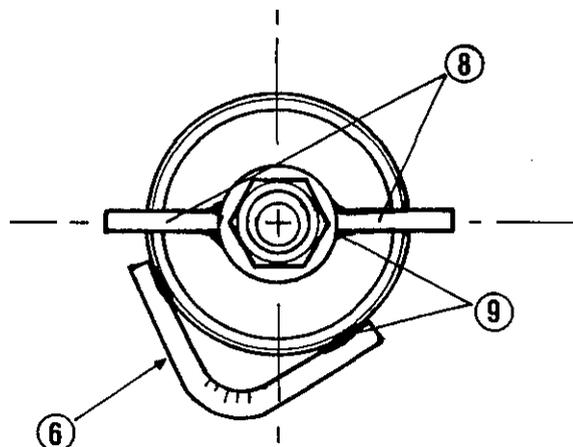
Le Manche "SPIT" à "MOUSTACHES" a été conçu pour l'utilisation des chevilles "SPIT-ROC" (8 mm) dans les conditions les plus difficiles.

Les mandrins classiques du commerce présentent 3 principaux inconvénients :

- poids élevé : 650 grammes,
- corrosion rapide,
- "coincements" fréquents lors du forage des trous.

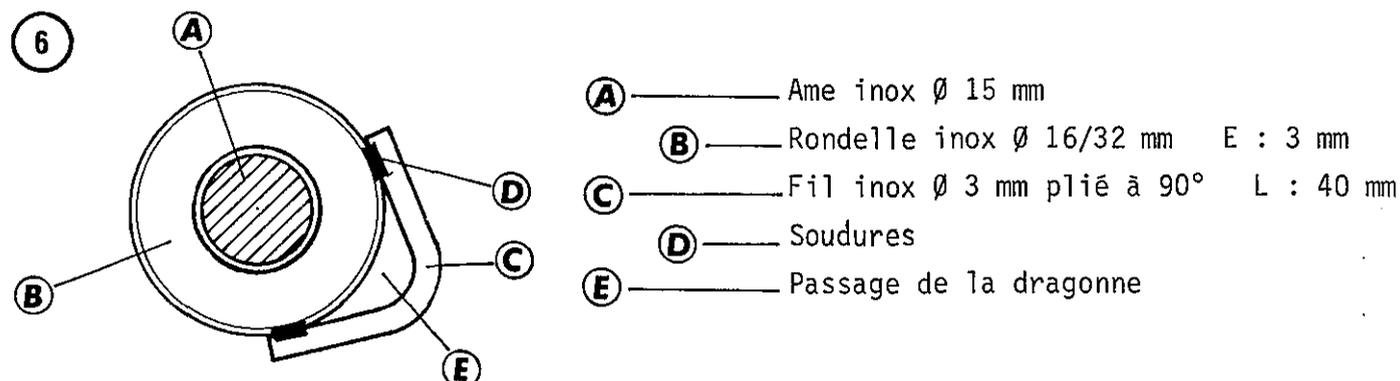
Le manche "Spit" à "Moustaches" améliore considérablement ces trois points :

- tout d'abord le poids qui est ramené entre 300 et 400 grammes (suivant les versions) ;
- ce gain a pu être réalisé par l'emploi exclusif de matériaux plus nobles : acier inox et aciers spéciaux H.R. Ce qui prévient tous risques de corrosion.
- enfin tout coincement, même dans les pires conditions ne pose aucun problème un léger coup de marteau sur l'une des "Moustaches" et la rotation de la cheville est assuré sans effort.



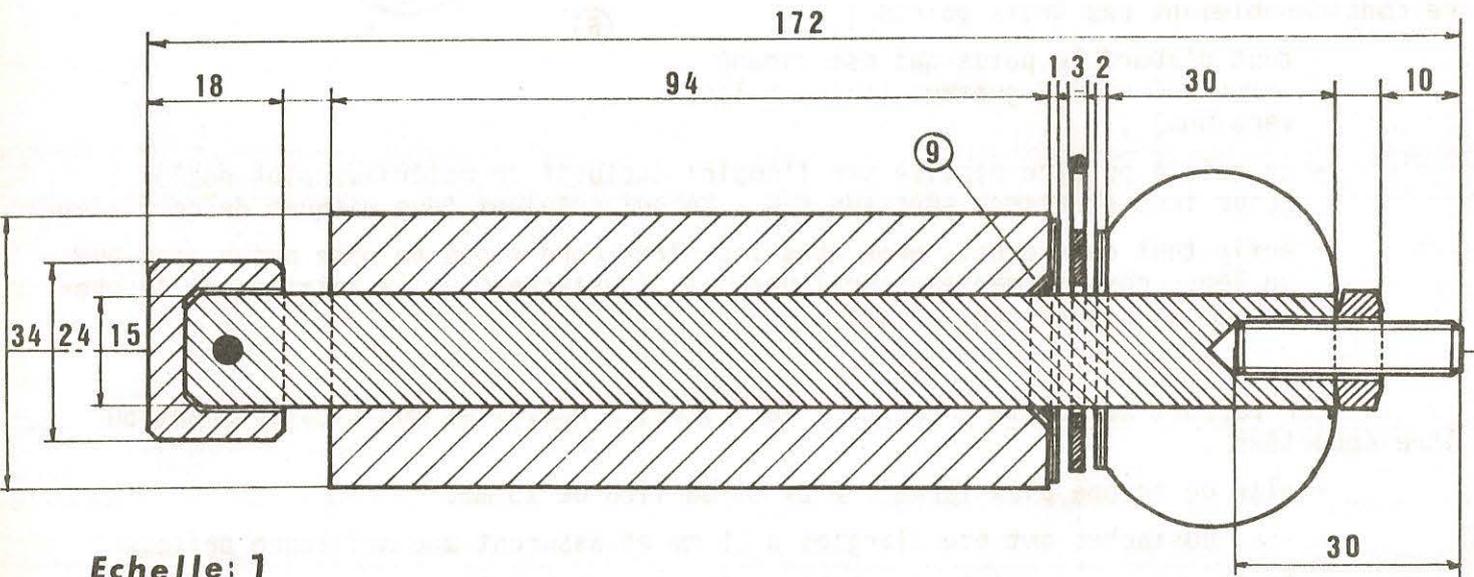
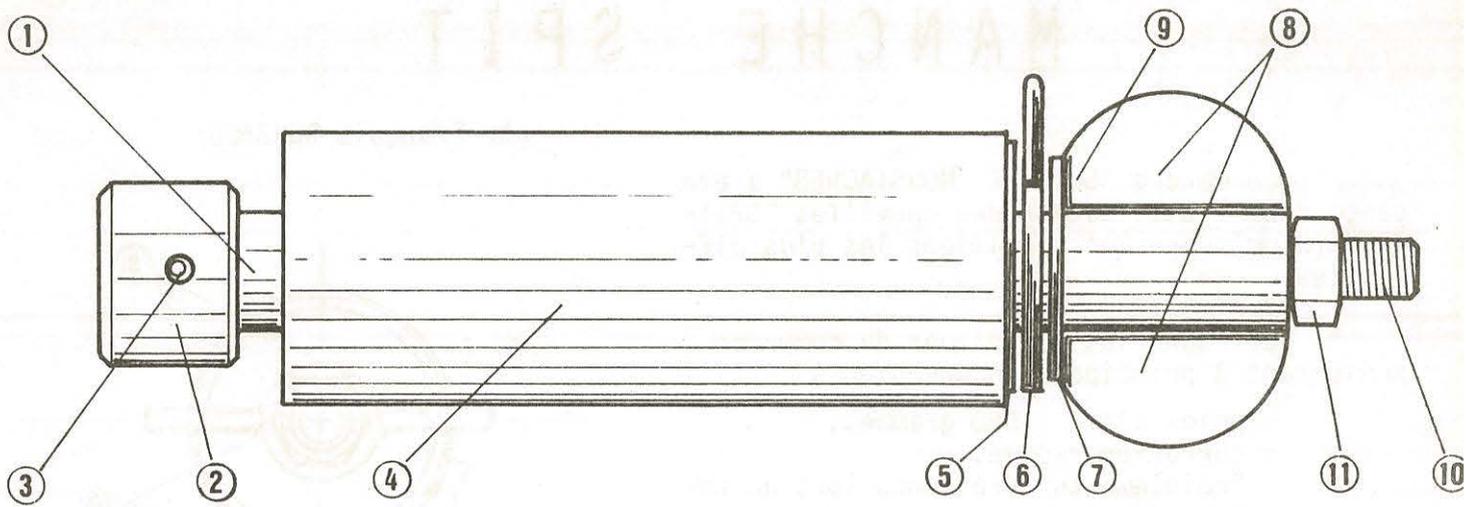
Par rapport au modèle présenté à PERIGUEUX, 3 nouvelles modifications ont pu être apportées :

- plan de frappe plus large : \varnothing 24 mm au lieu de 15 mm,
- les moustaches ont été élargies à 15 mm et assurent une meilleure prise,
- la dragonne est maintenant libre grâce à une rondelle mobile et ne s'entoure donc plus désagréablement autour du poignet en cours d'utilisation.



N.B. - Vu le prix de revient des matériaux et les difficultés d'usinage ; il nous est impossible de commercialiser cet appareil.

Sauf mention contraire, toutes les pièces sont en acier inox.



Echelle: 1

Fr. ROUZAUD 74

- ① ——— Ame : barreau inox \varnothing 15 mm L. 150 mm
- ② ——— Plan de frappe : acier spécial H.R. \varnothing 15-24 mm
- ③ ——— Goupille d'assemblage
- ④ ——— Corps : caoutchouc toilé \varnothing 15-34 mm L. 94 mm
- ⑤ ——— Rondelle d'arrêt (soudée sous le caoutchouc) \varnothing 15-32 mm E. 1 mm
- ⑥ ——— Rondelle fixation dragonne \varnothing 16-32 mm E. 3 mm (voir détail)
- ⑦ ——— Rondelle d'arrêt des "Moustaches" \varnothing 15-30 mm E. 2 mm
- ⑧ ——— "Moustaches" R. 15 mm L. 25 mm E. 3 mm
- ⑨ ——— Soudures
- ⑩ ——— Vis interchangeable genre B.T.R. L. 30 mm pas : 8/125
- ⑪ ——— Ecrou de réglage et d'arrêt de la vis

PUBLICATIONS G. S. PYRENEES

OUARNEDE - N° 1 AVRIL 1973 / 70 Pages / 250 exemplaires

- Editorial - M. DUCHENE
- Le Réseau Marcel LOUBENS -350 topo M. DUCHENE
- Le Gouffre BARNACHE -259 topo M. DELAIL
- La jonction PENE BLANQUE
et PONT de GERBAUT-topo X. GOYET
- Le puits de l'OULE -310 croquis B. AURIOL
S. CASTAING

Prix : 10, 00 F - épuisé -
Réédition si demande importante.

OUARNEDE - N° 2 - OCTOBRE 1973 / 70 Pages / 250 exemplaires

- Inventaire du Massif de GLANDASSE : 80 cavités
topo / carte des phénomènes karstiques du massif :
R. MONTEAU et G.S. PROVENCE.
- L'AVEN de HURES -410 / topo R. PELISSIER
- Le nouveau SPELUNCA : G. FRANCOUAL
- Le Gouffre ODON -310 / topo M. GARCIA
- Le Noeud TROMPE LA MORT / B. DRESSLER

Prix : 10, 00 F + Port

EXPEDITION TAILLON 74 - Février 1974 / 40 Pages / 150 exemplaires
(plaquette publicitaire présentant
l'expédition 1974)

- Organisation de l'expédition du 24-08 au 08-09-74
- Topo des cavités de -10 à -273

Réservé : gratuit

OUARNEDE - N° 3 - MAI 1974 / 64 Pages / 250 exemplaires

- Prix TAUPING 1973 - J. CAVALIN
- Plongée à PENE BLANQUE -350 topo J.C. FRACHON
- Le BUHADE DECH GANDIL -180 topo J. JOLFRE et S.C. COMMINGES
- Le Puits du BALCON -130 topo J. CASTAING
- Le Gouffre ODON (suite)-396 topo S.C. COMMINGES
- Le VIVA EL -275 topo B. AURIOL
- Le Gouffre GEORGES -726 topo M. DELAIL
- Le P. 20 -270 M. DUCHENE
- Enquête scientifique R. GINET
- Eclairage électrique / Poulie de Protection : M. GARCIA
et M. DUCHENE

Prix : 10, 00 F + Port

N.D.L.R. : Cette bibliographie représente un extrait de chacune des publications.